

Mars 2009

Compte rendu n° 010972 032

Département Génétique

Laurent AVON

RACES FRANÇAISES A FAIBLES EFFECTIFS

24 FICHES RACES - STATISTIQUES

collection résultats



Maraîchines



Froment du Léon : ETOILE FR 2262074965, mère du taureau ARGOAT FR 2285005871, disponible à l'IA

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1-4
La race bovine Armoricaïne	5-6
La race bovine Bazadaise	7-8
La race bovine de Bazougers	9-10
La race bovine Béarnaise	11-12
La race bovine Bleue du Nord	13-14
La race bovine Bordelaise	15-16
La race bovine Bretonne Pie-Noir	17-18
La race bovine Canadienne	19-20
La race bovine Casta	21-22
La race bovine Ferrandaise	23-24
La race bovine Flamande	25-26
La race bovine Fribourgeoise	27-28
La race Froment du Léon	29-30
La race bovine d'Hérens	31-32
La race bovine Lourdaise	33-34
La race bovine Maraîchine	35-36
La race bovine Mirandaise	37-38
La race bovine Nantaise	39-40
La race bovine Parthenaise	41-42
La race bovine Rouge des Prés (ex Maine-Anjou)	43-44
La race bovine Saosnoise	45-46
La race bovine Shorthorn (ex Durham)	47-48
La race bovine Villard de Lans	49-50
La race bovine Vosgienne	51-52
Les races bovines	53
Berceau des races bovines françaises autochtones	54
Conservation des races bovines françaises : situation des races à très petits effectifs	55
Graphiques	56
Inventaires 2008	57-62
Références	63

Pour toute information complémentaire :

Delphine DUCLOS
Institut de l'Élevage
149, Rue de Bercy
75595 Paris Cedex 12
Tél. : 01.40.04.52.84 / Fax : 01.40.04.49.50
Mel : delphine.duclos@inst-elevage.asso.fr

Lucie MARKEY
Institut de l'Élevage
BP 42118
31321 Castanet Tolosan Cedex
Tél. : 05.61.75.44.59 / fax : 05.61.73.85.91
Mel : lucie.markey@inst-elevage.asso.fr

RACES FRANCAISES A FAIBLES EFFECTIFS (24 FICHES)

Nous avons rassemblé dans ce compte-rendu un certain nombre de fiches sur les races françaises à très faibles effectifs (moins de 1 000 vaches), et à faibles effectifs (de 1 000 vaches à 10 000 vaches). Dans les premières, il faut tenter de travailler avec la totalité des animaux et de leurs détenteurs. Dans les secondes, il est possible de travailler seulement avec le sous-ensemble des animaux en certification de parenté (CPB) ou au contrôle de performance (contrôle laitier ou contrôle de reproduction ou de croissance). Figurent également des fiches sur les races Rouge des Prés et Parthenaise, races qui ont des effectifs importants en regard des premières évoquées mais qui sont nécessaires à la compréhension de certaines. Ont été ajoutées deux fiches sur des races d'origine étrangère qui ont eu de l'importance en France à une certaine époque (au 18^{ème} siècle essentiellement pour la race Fribourgeoise et au 19^{ème} pour la race Shorthorn ou Durham) en influençant des populations décrites. Enfin l'on a rajouté les races d'Hérens et Canadienne, races d'origine étrangère implantées en France ou liées à l'histoire des races françaises. La race d'Hérens est la race traditionnelle de la vallée de Chamonix en Haute Savoie et la race Canadienne est une race qui a permis de conserver, au Québec, une génétique présente en Bretagne et en Normandie au 17^{ème} siècle. Chacune de ces fiches doit être considérée en fonction des autres pour être mieux comprise, le tout devant, si possible, être perçu comme un ensemble cohérent.

Tout de suite après la guerre on a appliqué en France une politique visant à réduire le nombre de races bovines, jugées trop nombreuses, "pour ne pas disperser les efforts de la collectivité" sur des races qui, en raison de leurs effectifs ou de leurs caractéristiques, étaient de toute façon, suivant l'opinion partagée à l'époque par le plus grand nombre, amenées à disparaître tôt ou tard du paysage agricole pour laisser l'espace libre à seulement quelques-unes, à effectifs déjà importants, capables, seules, d'être sélectionnées efficacement et de répondre aux besoins de l'époque.

Dans les années soixante, toujours dans l'idée qu'une race devait posséder au moins 500 000 vaches pour qu'on puisse donner libre cours à la sélection utilisant la génétique quantitative, des regroupements entre races jugées proches ont été encouragés. Par ailleurs dans des races organisées qui perdaient des adhérents et des effectifs, on a voulu contrecarrer une "montée de la consanguinité" (que l'on avait parfois favorisée en allant chercher des géniteurs toujours dans les mêmes élevages), sans qu'on puisse d'ailleurs toujours bien la mesurer, en introduisant des croisements avec des races étrangères, sans doute aussi pour relancer l'intérêt et conserver des adhérents. Ainsi, paradoxalement, certaines races ou certains groupes d'animaux qui étaient peu ou pas du tout organisés ou qui avaient échappé aux directives et aux pratiques du moment, ou dans lesquelles la compétition était moins forte, se sont retrouvés en meilleur état tant en terme de diversité génétique qu'en terme de pureté de race. Par exemple, les Herd-Book des races Gasconne aréolée ou Mirandaise, Flamande ou encore Bretonne Pie-Noir ont, à cette époque, accepté le croisement respectivement avec les races Piémontaise, Danoise Rouge ou Frisonne (la Bretonne ayant échappé de peu aux croisements). Par contraste, dans les races Ferrandaise, Béarnaise (du moins le groupe montagnard d'où l'on est reparti) ou même Casta, il n'y a pas eu de croisement introduit de façon collective parce qu'il n'y avait pas de structure, ou d'intérêts particuliers ou commerciaux, pour l'inciter.

La conservation des races bovines en France a pu se faire dans un "air du temps" favorable contrastant avec le fatalisme de la période précédente. Le changement d'état d'esprit annoncé par les écrits de Bertrand Vissac, de l'INRA, en 1972 [1] et la journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie de 1974 [2] peut se situer au milieu des années soixante-dix. Il a considérablement facilité la mise en place des actions et favorisé l'émergence d'une nouvelle génération d'éleveurs qui a pris la suite des anciens.

En 1976, le Ministère de l'Agriculture [3] met à disposition des crédits limités permettant le repérage, le suivi des populations et les investissements nécessaires pour la collecte de la semence des taureaux (ligne des crédits de soutien à la sélection animale). Les programmes de conservation de la race Bretonne Pie Noir [4] [5] et de la race Flamande (de race pure) sont initiés cette même année. Ils sont suivis dès 1977 par ceux des races Villard de Lans [6] et Ferrandaise qui n'existaient plus officiellement et n'étaient pas du tout organisées. Ces actions sont aussi rendues possibles grâce à un assouplissement de la réglementation concernant la tenue des livres généalogiques et l'agrément des taureaux pour l'IA. Par la suite des relais financiers seront trouvés auprès des collectivités territoriales.

Nous nous sommes rendus compte que l'on pouvait, dans certains cas, mettre en doute l'existence de certaines de ces races ou même se poser des questions sur le degré de pureté des animaux retrouvés à partir desquels leur renaissance a eu lieu. Il est vrai, en effet, que, lorsque les premières actions de conservation ont été mises en place, en France, ces races étaient déjà sorties des mémoires et censées avoir disparu depuis près d'une trentaine d'années déjà. Nous sommes donc ramenés à au moins cinquante ans en arrière dans le meilleur des cas.

Pourtant le miracle a bien eu lieu : ces races qui auraient dû avoir disparu depuis déjà un demi-siècle, ont bien été retrouvées et sont encore là, en bon état, car lorsque les prospections ont été réalisées, il y a plus de trente ans, par les premiers initiateurs des actions de conservation [parmi lesquels l'ITEB (Institut Technique de l'Élevage Bovin), devenu par la suite l'Institut de l'Élevage après sa fusion avec l'ITOVIC (Institut Technique des Ovins et des Caprins), a joué le plus grand rôle, à l'initiative de Jean-Maurice Duplan, chef de la section "Amélioration Génétique)], il a été possible de recenser dans des élevages de type traditionnel, pour la plupart, des animaux de très grande qualité qui avaient été maintenus, en dépit de grandes difficultés, par des éleveurs satisfaits de leurs aptitudes.

L'histoire des troupeaux encore ancrés dans une culture locale et un examen attentif des animaux a permis d'avoir les repères garantissant la pureté raciale des animaux conservés et leur pertinence d'un point de vue de la conservation. Certaines vaches avaient plus de quinze ans, voire, dans certains cas, plus de vingt ans, ce qui faisait remonter leur naissance à une époque où les effectifs avaient encore une certaine importance et où ces races fonctionnaient encore à peu près normalement. L'on n'était donc pas en présence, en général, de races tournant en effectif réduit, sur elles-mêmes, depuis longtemps déjà. Les quelques dizaines de femelles repérées dans chacune des races identifiées pouvaient être, à elles seules, un gage de variabilité génétique et de qualité pour la population à récupérer tant par leurs origines variées représentant plusieurs troupeaux disparus, que par leur histoire et leur âge.

La question pouvait être plus délicate pour les mâles. Dans les élevages ils sont conservés moins longtemps que les femelles quand ce n'est pas remplacés par l'insémination animale. Fort heureusement, dans pratiquement toutes les races concernées, des mâles de la même race avaient été maintenus. Ils étaient en petit nombre, certes, mais ils existaient. Dans quelques cas des semences collectées dans des races qui avaient pu avoir accès à l'insémination au tout début de la congélation (vers 1962-63) ont pu être retrouvées dans des CIA (par exemple en race Armoricaïne une douzaine de taureaux dont Martano né en 1954). L'idée est donc venue d'utiliser les quelques mâles disponibles pour recréer de nouvelles générations de taureaux, fils ou petits-fils des précédents et des vaches les plus typiques, pour constituer des stocks de semence les plus importants possibles en fonction de la qualité et de la diversité des géniteurs retrouvés.

Toujours est-il qu'avec très peu d'animaux, mais des animaux de valeur, présentant une certaine diversité génétique, l'on a pu "sauver les meubles" pendant trente ans, grâce à un suivi technique constant et à un intérêt croissant de la part d'un public d'éleveurs à temps plein ou à temps partiel, professionnels ou amateurs.

Le nombre de races bovines clairement identifiées, fonctionnelles et en état de marche a donc été plus que doublé par rapport aux préconisations de l'après-guerre. La France peut rester un réservoir de diversité et de complexité pour une espèce taurine (*Bos taurus*) déjà trop simplifiée et fragilisée dans de nombreuses zones géographiques de par le monde. En Europe, cinq pays (Espagne, France, Italie, Portugal, Royaume Uni) regroupent à eux seuls l'essentiel des races du continent.

Ces actions ont été possibles par un assouplissement de certaines règles, la mise à disposition des moyens humains appropriés, d'aides aux investissements (aide à la collecte des taureaux pour les entreprises de sélection) ou à la recherche de références (contrôle de performance). Elles doivent se dérouler dans un climat propice, rassurant et stimulant pour les détenteurs d'animaux. Chaque éleveur isolé doit se sentir sécurisé dans sa démarche par la prise en compte de son travail et de ses animaux par une institution nationale stable, solide et compétente.

Le plein épanouissement de dynamiques autour de ces races pourrait être freiné malheureusement par un certain nombre de facteurs défavorables et il faut veiller à permettre la vente directe des produits à la ferme et sur les marchés, à maintenir des petits commerces de proximité comme les boucheries artisanales, à maintenir de petits abattoirs et des salles de découpes, à ne pas proposer de normes et de mises aux normes trop contraignantes ou de réglementations inadaptées. Enfin il faut pouvoir favoriser l'accès au foncier et à l'installation, même sur de petites structures.

Sur le plan technique les choses sont simples à décrire mais parfois difficiles à mettre en œuvre. La chronologie des actions techniques de conservation est à peu près celle-ci :

- 1/ Repérage des races.
- 2/ Repérage des animaux et des troupeaux.
- 3/ Repérage des taureaux.
- 4/ Identification des animaux dans chaque troupeau.
- 5/ Création de registres d'animaux et d'éleveurs et mise en circulation de l'information disponible
- 6/ Repérage des meilleurs femelles à des fins de fabrication de nouvelles générations de mâles ou de mâles supplémentaires.
- 7/ Collecte de la semence de taureaux présentant une complémentarité ou cohérence entre eux, capables d'assurer une reproduction normale de la population sur le long terme.
- 8/ Soutien moral et technique aux éleveurs par des visites des troupeaux et des contacts oraux et l'assurance d'une prise en considération de leurs animaux par les acteurs nationaux et locaux sur une très longue durée.
- 9/ Reconstitution de réseaux d'éleveurs (réseaux d'échange ou de commercialisation, associations, réseaux informels, etc).
- 10/ Mise en œuvre d'actions visant à mieux connaître (recherches historiques) et faire connaître ces races (rédaction de documents d'information, présentation d'animaux dans différents types de manifestation dont certaines de caractère national) et à mieux les caractériser (mesures, contrôle des performances) et les valoriser (recherche et description des systèmes et produits adaptés).

En terme de gestion génétique un certain nombre de principes ont été retenus.

Dans les races à très faibles effectifs tout animal et tout éleveur comptent (principe d'exhaustivité). Même l'éleveur qui ne détient qu'un seul animal est important car il fait un effort déjà considérable, celui d'élever. Il enrichit le réseau des éleveurs par sa seule présence et ces derniers se sentiront moins isolés. Par ailleurs de petits troupeaux peuvent détenir de très bons animaux et rendre des services en cas de besoin (par exemple réaliser des IA permettant des accouplements très ciblés, etc).

La semence de 300 taureaux a été collectée sur un peu plus de trente ans. Elle est conservée par les coopératives d'insémination animale françaises (CIA ou ES). L'idée a été de collecter au fil du temps toute la diversité génétique disponible pourvu qu'elle soit de qualité, puis, de permettre sa restitution à la population par l'insémination animale sur une très longue durée. Les taureaux sont choisis parmi les types traditionnels, sans chercher à changer la nature de ces races, jusqu'à ce qu'un taureau supplémentaire ne soit plus absolument nécessaire tant en terme de diversité génétique que d'usage.

L'on a pu démontrer (Avon L., Colleau J.J.) [7] que l'utilisation de l'insémination animale peut aider à la gestion de ces races et au contrôle de l'évolution de la consanguinité. En l'absence de progrès génétique observable l'on n'a pas, en effet, intérêt, à faire tourner les générations trop vite d'autant que l'on n'est pas sûr, par exemple que le fils sera meilleur que le père, ni qu'on puisse le savoir. L'on a donc intérêt à avoir le fils et le père et à ne pas être obligé de les remplacer si l'on ne peut pas le faire dans de bonnes conditions techniques, génétiques ou financières. Les choses se compliquent encore si l'effectif est plutôt en diminution car, alors, le choix et les possibilités de trouver les mères à taureaux appropriées pour le renouvellement des mâles diminuent aussi. Il est important, autant que possible, d'avoir des taureaux avec des coefficients de parenté faibles pour qu'ils puissent être utilisés successivement, sans difficultés sur une lignée femelle. J.J. Colleau a démontré [8] que, si on utilisait les mêmes taureaux pendant très longtemps, en les faisant tourner dans un ordre bien défini à chaque génération, l'on pouvait se maintenir à un faible coefficient de consanguinité (d'où l'intérêt d'avoir des stocks de semence importants pour chaque taureau). S'ils sont nombreux et utilisés tous ensemble et en même temps on peut éviter les goulots d'étranglement.

Dans les races à faibles effectifs >1000<10000 (Bazadaise, Bleue du Nord, Rouge Flamande, Vosgienne) l'on peut se permettre de n'intervenir que sur le sous-ensemble des animaux contrôlés. La connaissance des taureaux devient plus précise et l'échantillon des mères possibles plus important. Il devient donc envisageable de remplacer les moins intéressants d'entre eux par de nouveaux qui permettent de tirer la population légèrement vers le haut à condition qu'un minimum de précautions soient prises, pour, justement, maintenir une diversité génétique suffisante, tant en terme de généalogie qu'en terme de type.

Sur le plan historique ou zootechnique un certain nombre de choses passées inaperçues ont pu être précisées. Nous y avons fait allusion dans certaines de nos fiches.

1/ Le berceau actuel de la race Gasconne (Ariège, Aude) est l'ancien territoire de la race Carolaise (qui n'est pas en Gascogne). Il n'est pas possible, en l'état, de dire quelle est la part respective de la génétique Carolaise et de la génétique Gasconne à muqueuses noires de Haute Garonne dans la Gasconne d'aujourd'hui.

2/ La race Blonde d'Aquitaine n'est pas issue de la fusion génétique des trois races Blonde des Pyrénées, Garonnaise, Quercy. La Garonnaise, seule, a survécu car, au moment de la fusion des trois Herd-Book, la race la mieux organisée était la Garonnaise qui, en plus, correspondait le mieux aux exigences de la sélection du moment : animaux lourds avec des croissances élevées. La race du Quercy était intermédiaire entre la Garonnaise et la Limousine. Ses caractères ont été écartés car ils ne permettaient pas d'identifier suffisamment la nouvelle entité. Quant à la Blonde des Pyrénées, elle était complètement désorganisée et certains de ses animaux étaient discrédités par des croisements avec la Limousine.

La race Béarnaise d'aujourd'hui représente le rameau le plus typique de l'ancienne population Blonde des Pyrénées. Elle a été préservée par de petits éleveurs de la montagne béarnaise (vallées d'Aspe et de Lourdios essentiellement) qui, vendant leurs veaux à quinze jours pour pouvoir traire leurs vaches et fabriquer un fromage fermier dit "mixte" (brebis-vache) ont continué à entretenir des taureaux correspondants à leur vaches au lieu de les inséminer avec de la semence de taureaux Blond d'Aquitaine seuls disponibles.

La race de Villard de Lans, dernière représentante de l'ancienne population blonde jurassique du centre-est, a échappé in extremis à son intégration à la Blonde d'Aquitaine où elle aurait eu la même destinée que la Quercy et la Blonde des Pyrénées.

3/ Il est trop simple de dire seulement que la Durham, en croisement avec la Mancelle, a donné naissance à la Maine Anjou (Rouge des Prés). La Mancelle ne devait pas être très homogène. Elle a été décrite tantôt blonde, tantôt pie-rouge, et a dû intégrer au 18^{ème} siècle des gènes de la population suisse du canton de Fribourg. Des troupeaux de Mancelles pures, ou d'un certain type de Mancelle ont survécu à la création de la Maine Anjou, dans la Sarthe, au nord du Mans, et se sont maintenus jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle avant de s'intégrer à une nouvelle population dite Saosnoise, indépendante de la Maine Anjou, constituée de croisements normands (augeronne ?), Maine Anjou, manceaux, Durham.

La race de Bazougers est une autre combinaison de cette grande population Durham-Mancelle. Elle s'est constituée autour de Bazougers, au sud-est de Laval, en Mayenne. Elle n'a pas eu autant de chance que la Maine Anjou car, après la guerre, au moment où elle s'est enfin révélée elle s'est heurtée à la mise en place de la politique Quittet de limitation du nombre de races, à l'opposition de certains milieux Maine Anjou, à la dépréciation de ses veaux confondus avec des frisons et enfin à un territoire trop réduit qui ne lui a pas permis d'avoir des réserves suffisantes d'animaux pour se maintenir.

4/ La Parthenaise a complètement changé de nature depuis quarante ans. C'est devenu, génétiquement parlant, une vraie cularde, homozygote pour le gène mh (muscular hypertrophy). Le type ancien subsiste dans la Maraîchine. Quant à la Nantaise, du même groupe, elle a été miraculeusement préservée par quelques éleveurs du Pays de Retz, au sud de l'estuaire de la Loire, qui se sont échangés des taureaux, entre eux, jusque dans les années quatre-vingt.

5/ Il n'existe plus de femelles Flamandes pures puisqu'elles sont toutes plus ou moins imprégnées de sang de la race Danoise Rouge (originelle) dite RDM 1970. En ce sens le programme de conservation initié en 1976 qui visait à maintenir un noyau d'animaux de race pure a été un échec. La race pourrait cependant encore être restaurée, si l'on en avait la volonté, grâce à des semences de taureaux de 100 % à 93,5 % Flamands conservés par le CIA de Gènes Diffusion de Frais-Marais près de Douai (59) .

En définitive, la France a su conserver, de justesse, un nombre important de races bovines, ce qui, à l'heure où l'on se préoccupe du maintien de la biodiversité, est assurément une richesse. Ce patrimoine reste cependant fragile car il dépend de l'intérêt d'un certain nombre d'éleveurs pour ces races, de la capacité de la société d'en assurer le suivi et l'entretien, et de la conscience partagée de sa réalité et de son importance.

Même les grandes races ne sont pas à l'abri de changements pouvant entraîner très rapidement leur disparition. La très belle race laitière Blanc-Rouge ou Witrood comptait encore plusieurs dizaines de milliers de vaches en Belgique dans les années soixante-dix. Maintenant elle risque de disparaître sous nos yeux. La remarquable race Reggiana en Italie, à l'origine du fromage de Parmegiano-Reggiano, amorce une remontée spectaculaire après avoir atteint le fond dans les années quatre-vingt. La race Montbéliarde elle même, durant la même période, a pu être menacée par des croisements organisés dont elle a su heureusement s'éloigner pour devenir aujourd'hui une alternative crédible dans un monde de l'élevage qui se simplifie toujours. L'avenir nous dira si la génomique consolidera ou affaiblira le concept de race.

On peut penser pourtant que les races animales qui mettent en œuvre à la fois des éléments d'histoire, de culture, d'économie, de zootechnie, de génétique, sont des entités complexes très élaborées. Par cette seule complexité, elles seront génératrices, à l'avenir, de dynamiques dont on ne réalise pas encore l'absolue nécessité, la portée et l'importance.

L.A., le 19/01/2009

- [1] VISSAC B., 1972. Une seconde révolution de l'élevage, Sciences et Avenir, 309, novembre 1972, 896-901.
- [2] SOCIETE D'ETHNOZOOTECHE, 1975. Races Domestiques en Péril, Compte-rendu de la journée d'étude du 21 novembre 1974 organisée par la Société d'Ethnozootechnie à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, Ethnozootechnie, Numéro spécial 1975, 104 p.
- [3] MINISTERE DE L'AGRICULTURE, 1980. La Gestion du Patrimoine Génétique des Espèces Domestiques, Bulletin Technique d'Information, n° 351-352, août-septembre 1980, 612 p
- [4] COLLEAU J.J., QUEMERE P., LARROQUE H., SERGENT J., WAGNER C., 2002. Gestion génétique de la race bovine Bretonne Pie Noire, Bilan et perspectives, INRA Prod. Anim., 2002, 15 (3), 221-230.
- [5] QUEMERE P., 2006. La Bretonne Pie Noire, Grandeur-Décadence-Renouveau, Editions La France Agricole, 192 p.
- [6] AVON L., VU TIEN KHANG J., 1985. L'insémination artificielle dans les programmes de conservation génétique des races bovines à très petits effectifs : exemple de la race Villard de Lans, Elevage et Insémination, janvier 1985, numéro 205, 3-20.
- [7] AVON, L., COLLEAU J.J., 2006. Conservation in situ de 11 races bovines françaises à très faibles effectifs : bilan génétique et perspectives, Renc. Rech. Rum., 14 (2006) 247-250.
- [8] COLLEAU J.J., AVON L., 2008. Sustainable long-term conservation of rare cattle breeds using rotational AI sires, Genet. Sel. Evol. 40 (2008) 415-432, INRA, EDP Sciences 2008



La race bovine Armoricaïne

PRESENTATION

L'histoire de la race Armoricaïne commence en 1840 avec l'achat, par la Société d'Agriculture de Brest, à la vacherie de l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort, du taureau "Metellus" de la race anglaise Durham (Shorthorn), introduite depuis peu en France. Très vite d'autres taureaux Durham achetés aux vacheries d'état par des notables, des comices ou des Société d'Agriculture, le suivent, et sont placés pour la reproduction. Les Durham sont utilisés surtout, dans un premier temps, dans le nord Finistère sur un bétail de type "Froment du Léon" mal défini à l'époque, puis s'étendent dans le centre Bretagne et dans les Côtes d'Armor en couvrant peu à peu la population dite "Bretonne pie-rouge" à la taille plus élevée que la déjà bien fixée Bretonne pie-noir du sud de la Bretagne. La population métisse "Durham-Bretonne" voit ainsi le jour, se fixe et s'impose sur une grande partie de la Bretagne car elle est plus précoce et facile à engraisser que le bétail traditionnel tout en ayant une production laitière honorable. Par ailleurs des troupeaux de race Durham pure se maintiendront dans la région de Brest jusque dans les années 1950.

Au tout début du 20^{ème} siècle, la nouvelle race prend le nom de race "Armoricaïne" et en 1919 une "Société des éleveurs de la race Armoricaïne" crée un herd-book pour inscrire les meilleurs reproducteurs. En 1923 la race participe pour la première fois au Concours Général Agricole de Paris sous son propre nom et sa propre section. La race comptait 360 00 têtes en 1934 dont 45 % dans le Finistère, 35 % dans les Côtes d'Armor et 20 % dans le Morbihan. En 1961 il y avait 200 000 vaches laitières de race Armoricaïne en Bretagne.

Dans les années cinquante une légère retrempe est réalisée avec des taureaux Dairy Shorthorn d'Angleterre.

En 1962, à une époque où l'agriculture bretonne est en pleine transformation et où la politique du Ministère de l'Agriculture visant à diminuer le nombre de races en France bât son plein, un projet de fusion entre la race Maine Anjou et la race Armoricaïne, toutes deux imprégnées de sang Durham, est mis en avant par un sénateur de la Mayenne : Louis Fourmond. Ainsi, le 22 octobre 1962 la "Fédération Rouge de l'Ouest" est créée et regroupe les deux races amenées à avoir un herd-book commun dont le siège est fixé à Château-Gontier (53). Le protocole d'accord prévoit le mélange des deux "sangs", mais à la demande des éleveurs armoricains, la possibilité d'introduction d'un troisième sang, celui de la race pie rouge MRY (Meuse Rhin Yssel) des Pays-Bas pourrait être utilisée sur l'Armoricaïne ou sur la Maine Anjou ou sur les produits de ces croisements avec l'arrière pensée de créer par la suite une grande race européenne la "Pie Rouge européenne des plaines" par agrégation de la MRY et de la Rotbunt allemande.

En 1963, 14 génisses amouillantes MRY sont importées des Pays-Bas en Bretagne en même temps que des semences de taureaux MRY qui seront utilisés sur trois campagnes. D'autres femelles et d'autres semences seront importés peu après. En 1965 deux taureaux MRY sont importés par le centre d'IA de Locminé (56) pour être utilisés directement en France sur la race Armoricaïne. Les essais semblent concluants et les croisements se poursuivent.

Un premier concours spécial de la race "Rouge de l'Ouest" réunissant 120 animaux de la zone bretonne et 120 animaux de la zone Maine Anjou a lieu à Pontivy en 1969, mais les divergences sont telles que les dirigeants doivent organiser deux concours parallèles. D'un côté il y avait des Maine Anjou de race pure, de l'autre presque tous les animaux étaient de race MRY. Le 27 octobre 1969, à Rennes, la scission entre les membres de la Fédération est consommée. Le résultat de cette scission fut la décision prise, le 25 janvier 1970 à Carhaix par les Conseils d'Administration des Syndicats des Eleveurs de la race Pie Rouge de l'Ouest (22, 29, 56) de constituer un livre généalogique qui se dénommerait : "Société des Eleveurs de la race Pie-Rouge des Plaines". Le Herd-book de la "Pie Rouge des Plaines" s'installe définitivement à Quimper le 1^{er} septembre 1970. Cette nouvelle entité regroupe l'Armoricaïne, la MRY et la Rotbunt et les produits de leurs croisements.

Très vite cependant l'Armoricaïne qui incarnait le passé (alors qu'à une certaine époque au contraire elle a incarné la modernité) est éliminée et évincée à tel point que les éleveurs qui continuent à l'apprécier s'entendent dire que l'insémination de vaches Armoricains avec des taureaux Armoricains n'est plus possible parce qu'il n'y a plus ni taureaux ni semences.

La Pie Rouge des Plaines de type mixte devient une race où seul le sang RMY et Rotbunt est présent. Elle a sa place en Bretagne sans cependant pouvoir endiguer l'avancée inexorable de la Frisonne puis de la Holstein. A son tour elle cède et, en 1982, les premières introductions de sang Holstein Rouge sont réalisées suivant ainsi la tendance initiée par les Pays-Bas et l'Allemagne d'où sont importées une partie des semences. Aujourd'hui si le nom de Pie Rouge des Plaines est resté, il ne s'agit plus de la même race : elle possède 95 % de sang Holstein rouge.

ACTIONS DE CONSERVATION

En 1978 le "Service Amélioration Génétique" de l'ITEB dirigé alors par Jean-Maurice Duplan, tente de recenser les races bovines françaises menacées de disparition. Déjà depuis 1976 avait été mis en place par Pierre Quéméré, professeur à l'ISAB de Beauvais, aidé de ses étudiants et de Jean-Jacques Colleau de l'INRA, un programme de conservation de la race bovine Bretonne pie-noir s'appuyant en grande partie sur de jeunes éleveurs alternatifs novateurs conquis par cette race originale. Par contre la situation des races Armoricaire et Froment du Léon restait mal connue et ces races étaient négligées. Une rapide enquête de l'ITEB, suite à un papier d'Yves Rouger, - chercheur à la station INRA de Concarneau - fait prendre conscience que ces deux races existent bien encore mais sont dans un état critique. Cependant si quelques vaches Armoricaines peuvent être localisées l'on n'arrive pas à trouver de taureaux.

En 1979, Laurent Avon (de l'ITEB), par acquis de conscience, téléphone à la Coopérative d'Insémination Animale de Locminé (56) qui, miracle, lui annonce qu'elle possède encore de la semence congelée de 8 taureaux Armoricains dont MARTANO né en 1954. Dans la foulée un coup de téléphone à la Coopérative de Plounevézel (59) permet de découvrir l'existence de semence de 6 autres taureaux. La conservation de la race Armoricaire devient possible.

En 1980 et 1981 une enquête plus approfondie réalisée par l'ITEB, s'appuyant sur les renseignements des CIA de Locminé et Plounevézel (via leur réseau d'inséminateurs) et des groupements de défense sanitaire permet de retrouver un certain nombre de troupeaux et d'animaux avec l'aide d'un animateur de la "Fédération des races bovines autochtones" nouvellement créée. Dès 1980 un registre des animaux restants est mis en place par l'ITEB (aujourd'hui : Institut de l'Élevage). Ce registre a été mis à jour et entretenu chaque année depuis cette date. Malheureusement la plupart des troupeaux localisés se trouvaient chez des éleveurs proches de la retraite, très méfiants, après ce qui s'était passé avec la Pie Rouge des Plaines. De nombreuses vaches étaient également hors d'âge et n'ont pu être récupérées. Il y a ainsi eu une perte de charge importante. En 1981, 47 femelles étaient répertoriées dont 45 de plus de 2 ans chez 18 propriétaires. Cette même année il n'a été enregistré la naissance que d'une seule femelle de race pure. Finalement après bien des déboires on a pu compter essentiellement sur trois éleveurs, Paul Le Goueffique de Cléguerec (56), Auguste Le Du de Plonéis (29) et Jean Briand de Spézet (29) qui ont réinséminé avec la semence retrouvée les quelques vieilles vaches de race pure qui leur restaient.

Petit à petit de jeunes éleveurs se sont intéressés à nouveau à cette race et les effectifs ont augmenté lentement, certaines vaches prenant facilement la graisse avaient de la peine à se reproduire. En 2009 l'effectif est remonté à 195 femelles dont 125 vaches chez 57 propriétaires.

En 1993 un fils d'UVAS Y - GASPARD - est collecté à Plounevézel. Enfin la semence de deux autres vieux taureaux : QUAPET et RACINE est retrouvée au CIA de Rennes (35).

L'idée est de, progressivement remplacer les vieux taureaux, dont certains ne sont représentés que par quelques doses, par des fils. En 1998 et 1999 MATHURIN et NARVAL sont collectés à Plounevézel avec l'aide financière de l'URCEO et de l'Ecomusée de La Bentinais (Communauté Urbaine de Rennes). En 2007 et 2008, quatre nouveaux taureaux ont été collectés à Plounevézel, toujours avec l'aide financière et technique de l'Ecomusée de La Bentinais et de l'URCEO-Créavia.

Le remplacement des vieux taureaux est très long car, compte tenu du faible nombre de vaches et de la difficulté, pour certaines, d'être inséminées il est très difficile de trouver des mères à taureaux correspondant aux objectifs du programme. Néanmoins, avec l'augmentation des effectifs, la situation s'améliore et l'on peut espérer rétablir la race dans toute son intégrité génétique si ce travail minutieux continue encore quelques années.

PERSPECTIVES

La race Armoricaire est une race de type mixte, rouge avec quelques taches blanches, de taille moyenne, dont la production laitière peut être estimée à 4 500 Kg de lait par lactation. Elle s'engraisse très bien et précocement, héritage de la Durham. Ses veaux nourris sous la mère sont musclés, fins d'os et ont une viande d'excellente qualité. Elle est robuste et rustique, ne craint pas le froid et s'entretient facilement. C'est une race à part entière qui a coupé les ponts avec ses racines anglaises et possède une forte identité régionale. Elle a été un moment important de l'élevage breton.

Malgré une bizarrerie administrative qui ne lui permet pas de bénéficier des primes PAC à la vache allaitante, l'Armoricaire intéresse de plus en plus. La demande en femelles d'élevage est forte et les éleveurs sont soudés.

Syndicat des Eleveurs de la race bovine Armoricaire

Ecomusée de la Bentinais, 35200 Rennes
Tél : 02 99 51 38 15 . Fax : 02 99 50 68 35
Courriel : ferme@botlan.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Bazadaise

PRESENTATION

La race Bazadaise est une race bovine ancienne, semble-t-il, bien définie et connue depuis longtemps. En 1860, elle est décrite ainsi par Engène Gayot. *"Dans le Bazadais, petit territoire situé sur la limite du département des Landes, vit une tribu très nombreuse de l'espèce bovine, assez distincte des deux grandes races gasconne (aujourd'hui Mirandaise) et garonnaise (aujourd'hui Blonde d'Aquitaine) qui l'entourent. Elle a pris son nom de la jolie petite ville de Bazas, capitale en miniature de la contrée. Eminemment apte au travail, la race bazadaise n'est pas seulement employée aux travaux agricoles ; elle tient lieu, en son pays, de cheval de roulage, tant sa vigueur est grande, tant elle résiste aux plus rudes labeurs.[....].Telle est la race Bazadaise, vive et leste dans ses allures, énergique et résistante à la marche. Elle cultive un sol léger et ce n'est pas là qu'elle se fatigue. Aussi produit-elle bien la viande quand on ne la ruine pas au roulage ; elle acquiert alors un poids élevé, et son rendement est considérable en morceaux de première et de deuxième qualité : elle est supérieure enfin aux bêtes bovines qui peuplent les plaines de la Garonne"*.

Le berceau de la race est la petite région de Bazas en Gironde, dite Bazadais, mais elle s'étendait, dans l'est du département des Landes, jusqu'à Mont de Marsan. Enfin on la trouvait aussi au sud-ouest du Lot et Garonne et au nord-est du Gers. Son territoire était, en fait, bien circonscrit et assez homogène. La race n'a jamais eu un effectif très important. Dans sa configuration traditionnelle elle comptait de 20 à 15 000 vaches. Elle n'a pas pu s'étendre beaucoup car elle était entourée de puissantes voisines, au nord et à l'est. A l'ouest elle rencontrait la race Bordelaise, laitière spécialisée pour la région de Bordeaux. Au sud le territoire des Landes, pauvre, était réservé aux troupeaux en provenance des Pyrénées et accessoirement offrait un débouché pour les bœufs de travail Basques ou Béarnais.

Tout au long du 19^{ème} siècle la race a bénéficié d'une grande estime. Elle a participé à toutes les expositions et manifestations agricoles régionales et nationales. Le Herd-book de la race a été fondé en 1896 à l'initiative du comice de Bazas, lui même fondé en 1835, mais son fonctionnement était compliqué et finalement il a concerné très peu d'animaux. Un syndicat d'élevage a été créé en 1913 en Gironde mais la guerre de 1914 a tout de suite arrêté son fonctionnement. Par contre deux ou trois syndicats ont fonctionné dans les Landes, avec satisfaction, à peu près pendant la même période.

Un concours itinérant subventionné par l'Office agricole de la Gironde, suivi par un concours annuel d'animaux de la race Bazadaise organisé tous les ans par le comice de Bazas et la Société d'agriculture de la Gironde a assuré, pendant la première moitié du 20^{ème} siècle, une réelle animation et une utile émulation.

La race s'est mise à décliner, après la dernière guerre, suite à l'abandon de la traction bovine dans les Landes. Dans son berceau de Bazas elle a également eu tendance à être remplacée par des vaches laitières frisonnes.

Néanmoins elle a pu se maintenir grâce à son excellente réputation en tant que productrice de viande. En race pure, elle s'est retrouvée attachée à l'étable, côte à côte avec des Frisonnes, pour continuer à fournir le "veau de lait de Bazas" de si grande réputation ; en croisement industriel et par insémination artificielle sur ces mêmes laitières elle a été utilisée pour produire des veaux de lait, blancs, à robe noire, fins d'os, bien conformés, très appréciés du marché local.

Le Herd-book, arrêté pendant la guerre, est reconstitué en 1945. Un syndicat de Contrôle des Performances est créé en 1959. Il travaille en relation très étroite avec le Herd-book. En 1975, Gérard Bonnac, président du Herd-book, fonde le SELBOR, groupement de producteur pour la commercialisation des reproducteurs et des veaux de lait sous la mère. En 1976, la population totale est estimée à 2 000 femelles reproductrices.

Au début des années soixante-dix cependant l'inquiétude est réelle et la question de la survie de la race est posée. Il n'y a plus que 500 vaches "inscrites" au Herd-book.

ACTIONS DE CONSERVATION

La faiblesse des effectifs, jointe à l'utilisation de l'insémination artificielle qui ne diffuse qu'un nombre limité de taureaux (de 1963 à 1976, 53 % des inséminations ont été réalisées avec trois taureaux : NERON, son fils TITUS et BAYARD DE BANOS) ont fait prendre conscience aux responsables de la race de la gravité de la situation... (J. Mercier, 1977).

A cause des prix élevés des veaux de lait beaucoup de bonnes femelles potentielles sont orientées précocement vers la boucherie et la population femelle se renouvelle mal et vieillit. En 1977 des ateliers d'élevage de génisses sont mis en place, l'objectif étant, de disposer à terme, d'au moins 200 génisses de renouvellement par an.

Deux importantes séries de taureaux nés en 1970 et 1971 sont collectées en 1972 et 1973. C'est une réelle bouffée d'oxygène pour la race. A partir de 1976 des programmes de gestion génétique des petites populations sont proposés par l'INRA et l'UNLG (Union Nationale des Livres Généalogiques). Dès 1976 des étudiants de l'ENITA de Bordeaux sont mis à contribution par leurs enseignants, Mrs Bonhomme et Guillemot, pour mettre en place un programme de gestion génétique de la race Bazadaise qui soit aussi structurant. Depuis cette époque l'ENITA de Bordeaux continuera à suivre de très près la gestion et l'évolution de la race.

En 1977, un programme de gestion génétique par l'insémination animale est mis en place sur 577 vaches dans 108 élevages. 60 % des élevages comptent moins de 5 vaches. La plus grande partie se reproduisent par insémination. Les taureaux disponibles pour l'IA sont regroupés en six familles. Selon leur apparentement les femelles sont affectées aux familles de mâles existant et accouplées avec celles qui leur soient les moins apparentées. Le renouvellement des taureaux, coordonné par l'ENITA de Bordeaux, se fait régulièrement pour les familles mâles à consolider. Il est accompagné d'un contrôle individuel. En 2009 la "cryothèque" de l'Union Midatest était constituée de 69 taureaux.

Petit à petit ces mesures, qu'elles soient d'incitation à l'élevage de génisses, d'ordre commercial ou liées à une meilleure gestion génétique, dans un climat plus favorable à prendre en compte les petites races locales, portent leur fruit. L'image de la race se rajeunit et les effectifs cessent de baisser pour même repartir à la hausse. Déjà, à partir du tout début des années soixante-dix, la race sort de son aire d'élevage traditionnelle. Elle s'implante en Vallée d'Aure, dans les Hautes Pyrénées, sur le territoire de l'ancienne race Casta, dite Auroise, qui possède le même gène de coloration, soit par croisement d'absorption, soit par substitution pure et simple avec l'aide de la SELBOR qui fournit des reproducteurs et rachète les veaux pour les revendre directement sur le marché de Bazas. Dans son berceau, les petits élevages laitiers traditionnels disparaissent mais des troupeaux allaitants spécialisés, avec des taureaux utilisés en monte naturelle, voient le jour. Par contre l'utilisation de taureaux Bazadais, en insémination, pour le croisement industriel sur vaches laitière diminue. Le croisement Bazadais X Frisonne fonctionnait très bien mais sur la Holstein, plus volumineuse, d'autres races paternelles semblent mieux adaptées. Ainsi le nombre d'inséminations réalisées chaque année avec des taureaux Bazadais n'a-t-il cessé de diminuer depuis 1970.

En 2008 la race comptait en France 2 800 vaches dont 1 697 contrôlées dans 125 troupeaux. La race Bazadaise s'est également implantée dans plusieurs pays étrangers depuis les années quatre vingt. On la trouve au Royaume Uni, en Espagne (en race pure ou en croisement industriel sur la race Tudanca), en Australie où elle est appréciée pour sa résistance à la chaleur et ses rendements en carcasse.

PERSPECTIVES

La variabilité génétique générale présente dans la population femelle et dans le stock de semences congelées conservé par Midatest ne fait pas souci mais il convient de rester vigilant. En 2007, 78 % des IAP étaient réalisées avec seulement deux taureaux et si, effectivement, de la semence de 70 taureaux est conservée à Midatest, c'est souvent avec un nombre de paillettes très faible qui ne permet plus une large utilisation en routine.

Enfin, la race a cherché à se défendre en accentuant son effort de sélection sur ce qu'elle considérait comme ses atouts : sa conformation et ses rendements en carcasse, mais cela l'a été, sans doute, au détriment de ses aptitudes fonctionnelles. L'on peut se demander si cette orientation de sélection a été pertinente ou suffisante dans une si petite population où il est difficile de mener de front une sélection sur des caractères parfois opposés.

Avec l'accroissement de la taille des troupeaux, leur utilisation dans de nouveaux territoires parfois plus difficiles, c'est sans doute les caractères d'élevage, fertilité, facilité de vêlage, aptitude à l'allaitement, qualité des aplombs qu'il faudra plutôt, à l'avenir, chercher à améliorer.

La race Bazadaise est l'exemple même d'une petite race locale qui, soutenue par des collectivités territoriale, a su retrouver une nouvelle jeunesse. La qualité de sa viande associée à des rendements élevés en font une race à viande de tout premier choix. Elle a cependant fort à faire dans un contexte français où elle est environnée d'autres races réputées et déjà très bien établies. Elle peut cependant continuer à se défendre par l'installation d'une image forte d'une race "haut de gamme" issue d'une vieille tradition d'élevage.

Excellence Bazadaise (OS)

Maison du Goba, 2 avenue de Verdun, 33430 Bazas.
Tél : 05 56 25 11 67 . Fax : 05 56 65 10 79
excellence-bazadaise@orange.fr

Institut de l'Elevage - Département Génétique

Chambre d'Agriculture, 26 rue du 139° RI, BP 239
Tél : 04 71 45 55 94 . Fax : 04 71 45 48 97
Alain.havy@inst-elevage.asso.fr





Vache Bazougers chez Hubert Maussion en 1987

La race bovine de Bazougers

PRESENTATION

La race bovine "bleue" ou "noire" de Bazougers ou "de Bazougers", du nom d'un petit bourg situé à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Laval, en Mayenne, n'a jamais été citée dans les ouvrages d'auteurs faisant référence. Elle a pourtant existé.

La tradition locale veut que cette race bovine soit issue de bovins suisses de race "Fribourgeoise" qui auraient été importés à la fin du 18^{ème} siècle par de grands propriétaires terriens du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. On cite volontiers messieurs de la Lorie et le comte de Rougé mais d'autres ont du le faire aussi. Arthur Young -agronome anglais- rencontre certains de ces propriétaires dans son voyage en France en 1787. Par exemple il évoque "feu" le duc de Choiseul, qui, dans sa propriété de Chanteloup au bord de la Loire "avait importé cent vingt belles vaches de Suisse, qu'il visitait tous les jours avec sa compagnie, comme elles étaient constamment attachées". L'importation de bétail suisse est avérée. Ce bétail de grand format sans doute originaire du canton de Fribourg était à l'époque de robe "bigarrée" avec une dominante de robes tachetées, soit noires, soit rouges. Elle a pu influencer durablement la population locale dite "Mancelle" qui semble avoir été mal définie et peu homogène et que Leclerc-Thouin décrit en 1843 comme étant "tantôt d'un rouge-blond uniforme [...] tantôt et c'est le plus ordinaire, d'un rouge-blond maculé de blanc" et qu'il trouve "tantôt pure ou à peu près, tantôt diversement modifiée par son croisement avec la race suisse dont M. de la Lorie avait introduit quelques beaux taureaux dès la fin du siècle dernier. Dans la propriété qui porte ce nom, on reconnaît encore le type paternel à sa couleur noire ou rouge brun, à sa haute stature ...". Raoul Gouin en 1923, dans un article sur la race Mancelle (revue de Zootechnie) dit avoir "retrouvé dans quelques étables très fermées de la région du Lion d'Angers, des sujets présentant les caractères de la race fribourgeoise, notamment cette robe noire et blanche, manifestations ataviques évidentes de ces anciens croisements".

L. Reveleau et J. Beelen Reveleau dans leur "Note sur la vache de Bazougers" parue dans "Ethnozootecnie n°79-2007 font référence à un dénombrement du bétail de la commune de Bazougers réalisé en 1865 chez 130 éleveurs où les robes de 1867 animaux sont répertoriées : 29 % ont la robe décrite comme "blanche", 6 % comme "noire", 27 % comme bigarrée (de noir ?), 13 % de gris (bleu ?).

L'on sait que la race Durham a été importée en Mayenne dès 1839 et qu'ensuite cette race a eu un succès considérable, en race pure ou en croisement, donnant naissance au bétail dit "Durham-Mançeau" qui lui même aboutit à la Maine Anjou au début du 20^{ème} siècle. Les taureaux Durham utilisés sur des animaux à robe noire et blanche pourraient être à l'origine des robes bleues. Ainsi cette race de Bazougers serait issue d'une ancienne population locale pas encore devenue "Mancelle", croisée au 18^{ème} siècle avec du bétail Fribourgeois et ensuite influencée par la Durham. D'une population à dominante blanche, noire et blanche, bleue, majoritaire dans le canton de Bazougers au 20^{ème} siècle se serait dégagée à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle une vraie race : la race de Bazougers, tout aussi légitime que la Maine Anjou, la Mancelle et la Saosnoise, issue des mêmes composantes mais avec des proportions différentes et selon le même processus de fixation (non encore achevé dans la Saosnoise). Au début du 20^{ème} siècle la race ovine Bleue du Maine serait apparue dans la même région selon un processus analogue.

La race de Bazougers n'a jamais eu un territoire étendu. Outre le canton de Bazougers qu'elle occupait entièrement on pouvait la trouver dans quelques exploitations isolées surtout dans le sud de la Mayenne mais semble-t-il aussi dans le Maine et Loire. Elle semble avoir eu son apogée dans les années cinquante. A Bazougers furent organisés en 1950 et 1951 deux comices qui ont fait date. Ainsi pouvait écrire P Desforges, président du Syndicat des Herbagers de la Mayenne, dans le "Courrier de la Mayenne" du 16/09/1951 : "Très belle exposition dans une propriété privée. Plus d'animaux encore que l'an dernier (plus de 100). Signe caractéristique : protestation d'éleveurs indépendants, mais de valeur, contre la tendance officielle à interdire le développement des races locales des plus honorables, d'origine ancienne, comme la bleue et noire, ou d'origine plus récente comme le Charolais. Deux splendides taureaux, l'un noir, l'autre bleu, mirent dans l'embarras le jury qui les déclara ex-aequo. On a vu un ensemble de très bons animaux, vaches, génisses et jeunes.... J'ai dit qu'il y a eu une splendide présentation d'animaux à Bazougers. Cette réunion est apparue comme une protestation contre la mise à l'index d'une race de bovins noirs créée dans ce pays, il y a plus de cent cinquante ans [...]. J'ai dit que des éleveurs émérites ont créé, chez nous, une race ovine, originaire de Bazougers qui est reconnue officiellement. Pourquoi ces éleveurs n'auraient-ils pas le droit de conserver une race bovine noire qu'ils ont formée et de la maintenir puisqu'elle leur donne satisfaction par la vente facile de leurs produits ? On a décidé

en Mayenne, il y a déjà quelques années, le contrôle de la monte publique des taureaux, ce que personne ne critique ; mais on a décidé, en cachette pour ainsi dire, de n'autoriser pour la monte publique que des taureaux Maine Anjou et des Normands, ce qui provoque de multiples protestations....On veut ignorer les rédacteurs du règlement en cours, en retenant cependant que le Ministère de l'Agriculture cherche, à raison ou à tort, à réduire le nombre des races bovines françaises. Qu'il les réduise, en ne les subventionnant pas, passe encore, mais qu'il ne les étrangle pas".

C'est précisément au moment où la race émerge et montre toutes ses qualités qu'elle est pour ainsi dire étouffée dans l'œuf. Après la guerre se met en place la politique dite "Quittet" de restriction du nombre de races. La monte publique est interdite à un certain nombre de races et à fortiori à la race de Bazougers qui n'a jamais été décrite ni reconnue officiellement et n'a pas de Herd-Book. Elle est de ce fait, et bien évidemment, écartée d'une technique qui se met en place à la même époque et va très rapidement se développer : l'insémination artificielle. Elle se trouve également en concurrence directe avec la race Maine Anjou, bien installée et triomphante dans cette région. Son effectif réduit sera un handicap ainsi que la coloration noire et blanche de ses veaux qui sont confondus avec ceux de la race laitière Frisonne qui commence à s'implanter dans la région. La race de Bazougers résiste tant bien que mal jusqu'au tout début des années soixante, puis elle décline très rapidement.

ACTIONS DE CONSERVATION

En 1976, Laurent Avon, alerté par Philippe Lherminier de l'ITEB, se rend à Bazougers où il découvre le magnifique troupeau de Daniel Romarie constitué d'animaux de type mixte de très grande qualité. Malheureusement cette visite fut sans suite car il apparut à l'époque très difficile de défendre une race inconnue alors que d'autres races négligées mais mieux identifiées comme notamment la race Bleue du Nord demandaient par ailleurs à être reprises en main par un travail important. Le dernier taureau pur de Daniel Romarie fut vendu en 1981 et ses bovins Bazougers remplacés par un troupeau de moutons de race Bleue du Maine en 1985.

En 1999, Laurent Avon et Dominique Heuzé - président de l'Association des éleveurs de la race Saosnoise - en prospection en Mayenne se voient indiquer l'existence d'un troupeau de "Bazougers" chez Hubert Maussion à Fromentières près de Château-Gontier. Ils y découvrent à leur grand étonnement quelques belles vaches et génisses de la race mais pas de taureaux. Hubert Maussion se rappelle alors avoir vendu un veau bleu, de race pure, trois ans auparavant. Renseignement pris, le veau est retrouvé, non castré, chez Pascal Chartier à Vaiges (53) qui l'utilise comme reproducteur sur des femelles tout venant. Pascal Chartier accepte de prêter son taureau - MELCHIOR - pour une collecte de semence à la station de l'URCO de Rouillon (72). L'opération réussit.

Hubert Maussion prenant sa retraite se résout à vendre ses vaches. La plus intéressante, AURORE, née en 1985, est rachetée et mise en pension chez Dominique Heuzé qui ne peut la faire reproduire. La vache est prise en main par des éleveurs de Nantaises pour la rapprocher de la station de Blain (44) de l'OGER où officie une équipe performante de transplantation embryonnaire. C'est un échec. Il est alors, en désespoir de cause, suggéré de faire appel à la station INRA de Nouzilly qui, intervenant la veille de la mort de l'animal, arrive à faire une biopsie de cellules de l'oreille. Traitées par l'équipe de Jean-Paul Renard, elles donneront naissance en 2002 à un clone : AURORE B à la station de l'INRA de Bressonvilliers (91). Inséminée avec la semence de MELCHIOR, Aurore B a donné naissance à deux taureaux AUGURE (blanc), collecté à l'OGER et BAZOUGERS (bleu). Entre-temps un veau noir et blanc -VALEUREUX- fils de MELCHIOR et d'une vache noire et blanche d'André Landelle de Bazougers, imprégnée de Maine Anjou mais descendante de la race de Bazougers, a été également collecté.

PERSPECTIVES

La semence de deux taureaux - MELCHIOR et VALEUREUX - est disponible pour l'insémination animale. L'usage de la semence de deux autres taureaux - AUGURE et BAZOUGERS - tous deux fils d'AURORE B est, réglementé par un moratoire qui précise que des clones ou même des descendants de clones ne peuvent pas, pour l'instant, être introduits dans la chaîne alimentaire.

On pourrait à terme concevoir qu'en utilisant ces taureaux et en créant d'autres, essentiellement des petits fils, à partir de vaches Maine Anjou, il serait possible de recréer une population bleue et noire (et blanche) indépendante de la "Rouge des Prés", qui intégrerait des gènes de l'ancienne Bazougers et aurait sa dynamique propre.

GENOE-URCO

La Futaie, 72700 Rouillon
Tél : 02 43 52 19 17 . Fax : 02 43 23 74 27
Courriel : a.chevallier@genoe.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr



BAZOUGERS FR 9111123468 né le 20/12/2006



La race bovine Béarnaise

PRESENTATION

La race des Pyrénées Atlantiques était très ancienne. Cependant en 1774 une épizootie faillit détruire presque entièrement la population bovine de la région. La Vallée de Barétous fut épargnée ce qui permit de reconstituer le cheptel. Dès 1832 l'amélioration fut entreprise avec l'institution de primes cantonales. A partir de 1896 furent également organisés des concours locaux. Le Herd Book de la "race des Pyrénées à muqueuses roses" fut créé à Pau le 14 juillet 1901.

En 1854 la race fut décrite sous le nom de race "Béarnaise", en 1856 sous celui de "Barétoune et des Pyrénées". L'on a distingué les variétés "Basquaise", "Béarnaise", "d'Urt". Puis la race s'est appelée "race Pyrénéenne du Sud-Ouest". De 1923 à 1929 nous avons la "race des Pyrénées", de 1951 à 1960 la "Blonde des Pyrénées". En 1961 la race pourtant admise n'est pas présentée au Concours Général Agricole à Paris et en 1962 la Blonde des Pyrénées rejoint la Garonnaise et la Quercy dans la "Blonde d'Aquitaine" où s'impose très vite la Garonnaise.

Annie Amizet dans sa thèse vétérinaire de 1964 écrit : *"La race Blonde des Pyrénées, race ancienne et régionale a toujours été bien fixée ; les différentes variétés se sont peu à peu fondues dans le type moyen. Nous avons là des animaux de travail et de boucherie qui malgré certains caractères communs, se distinguent des autres races blondes surtout par leur adaptation à leur milieu pyrénéen. Pourtant on tend à les faire disparaître par croisement avec les races Garonnaise et Limousine"*.

Il s'en est fallu de peu en effet qu'il n'y en ait plus. En 1978 au moment où l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Élevage) entreprend de faire l'inventaire des races bovines françaises menacées et prospecte dans les Pyrénées ce ne sont que quelques animaux qui sont retrouvés, en amont d'Oloron-Ste-Marie, dans les vallées d'Aspe et de Lourdis essentiellement (120 femelles au total).

C'est à l'époque la fabrication d'un fromage de mélange brebis/vache dit "mixte" qui a incité les habitants de ces vallées à conserver avec la plus grande difficulté quelques taureaux. Ainsi trois taureaux furent repérés qui sont aujourd'hui à la base des souches actuelles.

La race a repris son nom de "Béarnaise" puisque ce sont des animaux du Béarn qui ont été retrouvés - animaux d'un type élégant au profil laitier. Cette souche doit être distinguée de la race espagnole dite "Pirenaica" qui intègre des souches basques (espagnoles) et surtout navarraises peut être légèrement imprégnées de sang Garonnais.

En somme cette Béarnaise représente les derniers animaux purs d'une grande race au lointain passé parfois baptisée par les anciens auteurs "le pur-sang arabe de l'espèce bovine".

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ Une des premières mesures a consisté à faire collecter de la semence des derniers taureaux de la race pour mettre la génétique à l'abri et surtout permettre et favoriser la reproduction des dernières vaches en race pure. En effet, très peu de vaches - la plupart d'ailleurs déjà très âgées - se reproduisaient encore en race pure faute de taureaux disponibles.

Ainsi en 1980, un jeune veau - ROZAN (petit-fils d'UNICORNE) - est envoyé à l'Union de Coopératives d'Insémination Animale - MIDATEST pour y être élevé en station et collecté. En 1981, un autre taureau - MENDITE - est collecté puis en 1982 un troisième - NETSAUT. Ces trois taureaux représentent les trois souches mâles retrouvées. En 1981 les premières inséminations sont réalisées avec la semence de MENDITE. Par la suite furent créés d'autres taureaux décalés génétiquement entre eux en utilisant des vaches âgées qui ainsi introduisirent une certaine diversité génétique. Ces opérations de collecte ont été successivement financées par le Ministère de l'Agriculture, le FIDAR (via le Parc National des Pyrénées puis le SUACI et le SUAIA Pyrénées), le Conseil Régional d'Aquitaine (via l'Association "Conservatoire des Races d'Aquitaine") puis enfin le Conseil Général des Pyrénées Atlantiques.

A ce jour 22 taureaux de race Béarnaise ont été collectés dont 19 sont disponibles en routine pour la reproduction de la race (www.midatest.fr) et l'on peut penser que la race ne souffrira pas de consanguinité.

2/ Dès 1980, un fichier des animaux, reconnu aujourd'hui officiellement comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Élevage à partir de visites annuelles sur le terrain. Ces visites permettent de se rendre compte en même temps de la physiologie et de l'intérêt de chaque animal tout en permettant un contact direct avec les éleveurs. Le principe admis est celui de l'exhaustivité. L'on ne peut se permettre dans une si petite population de ne travailler qu'avec une partie de l'effectif. Tout éleveur - même s'il ne possède qu'une seule vache - compte et tout animal est important. La liste des propriétaires et des animaux est mise à jour tous les ans et communiquée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer.

3/ En 1997 la Béarnaise a été représentée à nouveau par deux vaches au Concours Général Agricole dans le cadre du Salon International de l'Agriculture de Paris avec les autres races bovines pyrénéennes Lourdaise et Casta. En 2002, trois vaches étaient encore présentées au Concours Général puis également en 2006. Enfin à partir de 1999 le "Comice agricole inter-cantonal d'Asasp" a réussi à rassembler régulièrement plus de la moitié du cheptel de la race dans une présentation à la fois zootechnique et conviviale.

Les 17 et 18 octobre 2003 le Comice était l'occasion de réunir autour de la Béarnaise d'autres races pyrénéennes. En même temps avaient été invités les représentants d'autres races bovines à faibles effectifs pour la 3^{ème} rencontre des races bovines locales. Les participants furent invités à une intéressante réunion-débat à la mairie d'Oloron où fut réaffirmé par tous l'intérêt de la conservation des races locales.

Le 13 août 2003 ont été déposés à la Sous Préfecture d'Oloron les statuts d'une "Association pour la Sauvegarde de la race bovine Béarnaise".

PERSPECTIVES

La race Béarnaise un des plus emblématiques fleuron du patrimoine génétique et culturel des Pyrénées a été sauvée in extremis grâce à des actions de sauvegarde entreprises dès 1978 avec l'appui de quelques éleveurs.

Les souches préservées représentent un type d'animal élégant à profil plutôt laitier conservé essentiellement dans les Vallées d'Aspe et de Lourdios. Si l'effectif reste très faible (164 femelles dont 135 vaches en 2008 chez 46 propriétaires) il est de bonne qualité et peut se reproduire sans difficultés grâce à l'effort réalisé en matière de collecte de semence de taureaux pour l'insémination animale.

La race peut aujourd'hui apparaître comme n'étant pas assez laitière pour les éleveurs laitiers et pas assez musclée pour les éleveurs allaitants. Il reste que la race est l'emblème du Béarn et qu'elle peut porter haut l'image de la région.

Par sa rusticité, son intelligence, son aptitude à la marche et son agilité c'est une vache montagnarde qui peut jouer un rôle dans la conduite de certains troupeaux en zone très difficile.

Un ingénieur-stagiaire de l'INRA - François Bertocchio - effectuant en 1986 une étude sur la race avait remarqué que la Béarnaise en tant que vache laitière avait, dans son milieu, comparativement à des laitières d'autres races, moins de lait, mais était moins sensible aux variations brusques de température et aux périodes d'élevages difficiles comme par exemple une succession de jours de mauvais temps. La Béarnaise jouait ainsi un rôle de régulateur de la production.

On peut également envisager la production en système allaitant d'un veau de lait blanc ou rosé élevé sous la mère, de qualité gastronomique tant par son mode d'alimentation que par sa viande aux fibres fines et aux rendements très corrects de par la légèreté du squelette.

Enfin les bœufs béarnais, dressés très spectaculaires, rapides et infatigables, renommés autrefois pour le "roulage" peuvent fournir des animaux attelés magnifiques pour les fêtes locales ou des manifestations de prestige.

La Béarnaise, vieille race au passé glorieux, originale et atypique semble attirer de nouveaux éleveurs dans sa région d'origine qui, depuis peu, se la réapproprient et en font l'emblème retrouvé d'une identité locale.

Association pour la sauvegarde de la race bovine Béarnaise

c/c Bernard MORA, Arros, 64600 ASASP ARROS
Tél : 05 59 36 18 41

Institut de l'Élevage - Service Sélection
149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 – Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Bleue du Nord

PRESENTATION

Bien que l'existence de bovins à robe bleue dans le Hainaut français soit attestée dès le 18^{ème} siècle les zootechniciens du 19^{ème} n'y ont pas du tout fait allusion et ce n'est qu'au tout début du XX^{ème} qu'une race Bleue du Nord, parfois aussi appelée "Bleue du Hainaut", est prise en compte en France. Il est admis que cette race serait d'origine belge. Appelée en Belgique : "Bleue de Tirlemont" puis "Bleue du Hainaut" ou de "Mons" puis de "Haute et Moyenne Belgique", elle se serait répandue à la fin du XIX^{ème} siècle au delà de la frontière belge dans les arrondissement de Valenciennes et d'Avesnes et se serait étendue dans le Cambrésis puis une partie des départements des Ardennes, de la Meuse et de l'Aisne. En 1928 elle aurait compté 128 000 vaches en France.

La race serait issue de croisements réalisés dans la partie Wallonnes de la Belgique au cours du XIX^{ème} siècle entre du bétail local et la Hollandaise pie noir auxquels se serait mêlée, entre 1850 et 1880, la race Durham. C'est à partir de 1895 qu'un travail de fixation de la population est réalisé en Belgique. Le berceau de la race, en France, est constitué des cantons de Bavay et Maubeuge (59), limitrophes de la Belgique. Décimée par la guerre de 14-18 la race est reconstituée, entre 1919 et 1922, par des importations massives de bétail belge. En 1923 une "Société du Herd-Book Bleu du Nord" est créée à Bavay. En 1934 sept Bleues du Nord se classent parmi les dix-neuf premières du concours laitier-beurrer du Salon de l'Agriculture de Paris. En 1938, avec 8 745 kg en une lactation, une vache Bleue du Nord se classe 2^{ème} des vaches laitières françaises.

La guerre de 39-45 a mis fin à l'expansion de la race. En 1945 la Bleue du Nord, déjà très affaiblie, fut condamnée par la politique dite "Quittet" visant à réduire le nombre de races en France. Dans les années cinquante l'effectif était tombé à moins de 5 000 vaches. En 1960 la Société du Herd-Book de la race dite alors "Mixte Bleue du Nord" qui avait cessé de fonctionner est reconstituée sous l'impulsion de Paul Hollebecque qui devient son président. La même année, pour encourager la nouvelle association le centre d'insémination animale de Mons, dans le Hainaut belge, fait don de 200 paillettes de semence aux éleveurs français. Paul Hollebecque demande l'autorisation au ministre de l'Agriculture de l'époque d'importer de Belgique ces 200 doses. Le ministre lui répond le 17 janvier 1961 : *qu'il ne pourrait donner une suite favorable à une demande tendant à la pratique régulière de l'insémination artificielle avec de la semence de taureau Bleue du Nord. Il n'apparaît pas souhaitable, en effet, sur le plan de l'élevage français de modifier l'évolution en cours qui tend à la concentration des efforts sur quelques races. Néanmoins pour ne pas priver les éleveurs, dans l'immédiat, du bénéfice qu'ils pourraient attendre de l'offre faite par leurs collègues belges il accorde à titre exceptionnel son autorisation à l'importation des 200 doses de sperme qui sont offertes à son groupement.* En 1962 une importation de 1 000 doses est autorisée "seulement pour les élevages au contrôle laitier". La persévérance de Paul Hollebecque finit par payer et la race Bleue du Nord est tolérée et se maintient.

En Belgique c'est l'arrêté royal du 16 août 1919 qui a établi les bases de l'organisation de la sélection des races. Il a fixé les bases de l'inscription des animaux au Herd-Book et à la monte publique et assigné à chaque race un territoire donné. Dans la partie sud du pays se développe la race Bleue de type mixte dite "de Haute et Moyenne Belgique" équivalent belge de la race Bleue du Nord. C'est une très bonne laitière pour l'époque, de grand format, facile à engraisser. Elle donne entière satisfaction. Cependant, après la dernière guerre, des éleveurs importants des provinces de Liège, Namur et Luxembourg, producteurs de bétail d'engraissement, sont tentés de rechercher une musculature plus épaisse dans le dos et l'arrière-train. C'est une réponse à un marché de la viande qui valorise de plus en plus toute amélioration du développement musculaire (G. Detal). Le pas est franchi dans les années soixante par la mise à la reproduction d'animaux de type culard (mh/mh) permise par la pratique systématique de la césarienne rendue possible par l'arrivée des antibiotiques en médecine vétérinaire. Le mouvement s'étend vite à l'ensemble de la population bleue belge. En 1973 la race est rebaptisée "Blanc Bleu Belge" et en 1975 deux orientations sont définies par la création de deux sections : une extrême viande dite "viandeuse", l'autre, laitière, dite "mixte". Cependant l'ambiguïté persiste dans le rameau mixte car il est encore difficile de distinguer des animaux non culards musclés, de culards "non extrêmes" d'autant que beaucoup de souches laitières sont porteuses du gène culard. Ainsi des vaches laitières peuvent donner naissance à des veaux culards que l'on peut être tenté d'utiliser pour la reproduction au sein de la section mixte. Nul doute que le gabarit et la production laitière de la Blanc Bleu mixte s'en sont ressentis.

ACTIONS DE CONSERVATION

En 1979 Laurent Avon et Jean-Maurice Duplan de l'ITEB (Institut Technique de l'Élevage Bovin) entrent en contact avec Paul Hollebecq et des élevages français sont visités. L'Établissement Départemental de l'Élevage du département du Nord (EDE 59) est approché. Il s'intéresse lui aussi à la race et voudrait mieux appréhender sa situation au niveau départemental dans un contexte d'expansion du type culard venu de Belgique. En 1981 une première demande de reconnaissance de la race est faite par l'Association du Herd-Book, appuyée par l'ITEB, auprès de la CNAG (Commission Nationale d'Amélioration Génétique). La Bleue du Nord est reconnue officiellement en octobre 1982.

En 1984 et 1985, pour se rendre compte de la situation des élevages de Bleue du Nord et tenter de retrouver des troupeaux intéressants, ignorés jusque là, susceptibles, peut être, d'adhérer ultérieurement au contrôle laitier, une enquête systématique est entreprise par l'Institut de l'Élevage en relation avec l'EDE du Nord. En effet de nouveaux troupeaux sont découverts souvent avec de très bonnes vaches traites. Dans le même temps le Centre de Formation Professionnel Pour Adultes du Quesnoy (CFPPA) décide de monter un troupeau de vaches Bleues du Nord traites et contrôlées pour son exploitation de Potelle. L'enquête en cours permet de trouver les animaux pour la création du troupeau. Des éleveurs prêts à s'engager dans une démarche collective sont également identifiés. Ainsi le syndicat Bleue du Nord présidé par Paul Hollebecque se consolide.

Cependant le besoin se fait sentir pour les éleveurs d'animaux de type culard d'origine belge en pleine expansion dans le Nord, le Pas de Calais et les Ardennes de se faire entendre et de s'organiser. En 1986, avec l'aide du Centre Régional des Ressources Génétiques du Nord Pas-de-Calais créé l'année précédente par l'Espace Naturel Régional -parc naturel régional éclaté- une nouvelle association dite "Union Bleue du Nord" voit le jour. Elle prolonge l'ancien "Herd-Book de la race bovine Mixte du Nord" et intègre désormais les éleveurs de culards Blanc Bleu Belge. Elle compte donc deux sections : une section Bleue du Nord dite "mixte" et une section "Blanc Bleu Belge" dite "viandeuse". Paul Hollebecque laisse sa place à Jean-Pierre Penez, éleveur de Blanc Bleu Belge.

Les français partisans de la Bleue du Nord dont l'objectif est bien la production laitière craignent de voir le niveau laitier du cheptel français diminuer car les semences de taureaux du rameau mixte importées de Belgique sont issues de taureaux qui ne semblent pas présenter toutes les garanties sur le plan de la production laitière. En 1987 les Belges autorisent les techniciens Avon et Cuheval à choisir en ferme le taureau IBIS DU CHATEAU DE THIEUSIS pour les besoins français. Ce taureau, issu d'une vache de type ancien, très bonne laitière et de grand format, crée une rupture. Il permet d'indiquer clairement le type recherché. Il se trouve que c'est aussi le type sélectionné par les éleveurs néerlandophones du Brabant flamand. Des contacts réguliers ont alors lieu entre les deux noyaux. Enfin, en 1992, des taureaux français, FAPOLLO et GORIS, sont admis à l'IA et collectés au CIA de Mons en Belgique. En Wallonie cependant subsiste toujours une tendance dominante "viandeuse (mh/mh) non extrême traite" incarnée par l'élevage du Terniaux qui continue à brouiller les pistes.

En 1989 l'Union Bleue du Nord prend le nom d'Union Blanc Bleu. En 1990 ses statuts sont revus pour laisser plus d'autonomie aux deux sections. En 1991, enfin les deux sections se séparent définitivement pour donner naissance à deux associations : d'un côté l'Union Bleue du Nord représentant la race mixte ou Bleue du Nord se raccroche à la Maison de l'Élevage du Nord (Lille) et de l'autre côté l'Union Blanc Bleu -section viandeuse- devient une organisation complètement indépendante. En 1990 des Bleues du Nord sont à nouveau admises au Concours Général Agricole à la Porte de Versailles à Paris et suivies l'année suivante par les Blanc-Bleu Belge "viandeuses". En 1997 un code race (52) est créé spécifiquement pour la Bleue du Nord alors que la Blanc Bleu (de type viandeux) garde le code 25.

PERSPECTIVES

La prise en compte et la reconnaissance de la race Bleue du Nord dans les années quatre-vingt ont été quelque peu chaotiques car elles intervenaient après l'installation et la montée en puissance dès la fin des années soixante-dix, dans la Région Nord Pas de Calais, du culard Blanc Bleu Belge qui créaient confusion. La race Bleue du Nord de type mixte représentait aux yeux de beaucoup un type d'animal démodé voire inconnu. La Bleue du Nord a su cependant, avec l'aide des instances techniques locales, se faire admettre à nouveau comme une race laitière économique très bien adaptée aux zones herbagères et bocagères du Hainaut français où sa mixité et sa rusticité font merveille.

C'est une vache au tempérament doux, plus souvent blanche que bleue, avec une longue carrière productive. Sa survie à long terme dépend du maintien de l'élevage laitier dans sa zone d'origine et de la persistance du noyau belge du Brabant Flamand qui pratique la même sélection et avec lequel elle doit pouvoir continuer à échanger des reproducteurs.

Il y a en France en 2008 environ 3 000 vaches dont 600 sont au contrôle laitier.

Union Bleue du Nord

B.P. 505, 59022 Lille cedex

Tél : 03 20 60 19 11 . Fax : 03 20 96 42 99

Courriel : maison.elevage.nord@wanadoo.fr

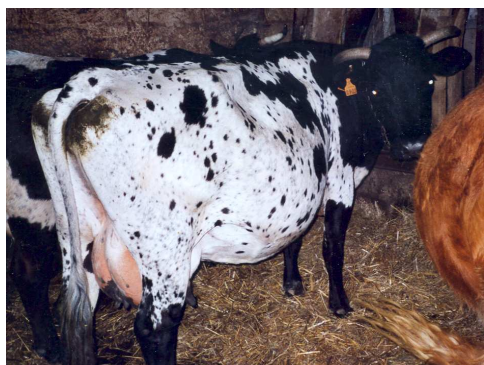
Centre Régional de Ressources Génétiques

Ferme du Héron, 59650 Villeneuve d'Ascq

Tél : 03 20 67 03 51. Fax : 03 20 67 03 37

Courriel : crrg@enrx.fr





La race bovine Bordelaise

PRESENTATION

La race Bordelaise par son profil laitier, sa robe pie, son allure générale, tranche nettement sur les autres races du Sud-Ouest à robe unie, toutes excellentes pour le travail. L'origine de cette race laitière élevée à la périphérie de Bordeaux pour l'approvisionnement de la ville en lait frais a toujours intrigué. Certains font remonter l'origine de la race à des animaux importés par les anglais lors de la guerre de Cent-Ans ce qui serait confirmé par l'étude craniologique de Sanson qui la rattache au groupe "irlandais". D'autres assurent que la race bordelaise est un croisement opéré naturellement entre les animaux de la race hollandaise importés par les Flamands venus sous Henri IV pour colmater les marais bordant la Garonne et les animaux d'origine bretonne présents traditionnellement dans la région. D'autres importations de Hollande auraient eu lieu au milieu du XVIII^e siècle. Quoi qu'il en soit à la fin du XVIII^e siècle, une population de vaches laitières rustiques, de taille moyenne à petite, à robes bigarrées était déjà présente et appréciée autour de Bordeaux.

Entre 1870 et 1872 une épizootie de péripneumonie ravagea la population bovine de la Gironde et anéantit presque complètement la race. Quelques animaux isolés et quelques rares troupeaux dont celui du château Giscours, le plus connu, échappèrent cependant au fléau. Henri de Lapparent, Inspecteur général de l'Agriculture et Frédéric Vassilière, professeur d'agriculture de la Gironde, sollicités par le vétérinaire Saintou, décidèrent de la faire revivre. Sur leur demande, le Ministère de l'Agriculture décida d'organiser en 1894 un Concours spécial. On y vit figurer des animaux disparates, d'où émergeaient cependant quelques bêtes présentant les caractères de la race pure.

Pour que la race se reconstitue il fallait une approche méthodique. Les caractères de la Bordelaise furent définis et un Herd-Book créé en 1898. L'année suivante un premier bulletin fut publié par la Commission du Herd-Book : 24 animaux y figuraient. Assez tolérante au début la commission devenait chaque année plus sévère. Elle n'admettait plus la moindre tache blanche à la tête, qui devenait entièrement noire ainsi que l'encolure et les pattes. De même une moucheture plus régulière dite "pigaillée", petites taches blanches sur un fond noir fut exigée. En 1904 la race Bordelaise était définitivement consacrée par son admission au Concours Général de Paris où elle eut un succès retentissant. Au mois de novembre de la même année, 30 éleveurs présentaient 125 animaux dans un concours spécial. En 1907 furent inaugurés les "Concours Itinérants" qui eurent un grand succès. La race était rétablie.

Entre les deux guerres, la Bordelaise, bien que déjà en concurrence avec la Frisonne -présente depuis longtemps dans la région de Bordeaux- se maintient et se répand même dans les départements voisins de la Dordogne, des Landes, des Pyrénées Atlantiques tout en restant cependant, au niveau national une petite population qui n'a semble-t-il jamais dépassé les 4 000 vaches. En 1929 le Herd-Book comprenait 100 taureaux et 900 vaches et élèves répartis entre 250 propriétaires.

Après la dernière guerre, la race, dont le Herd-book ne fonctionne plus n'est plus présentée au Concours Général de Paris. Elle n'est pas admise pour l'insémination animale comme beaucoup d'autres petites races. Peu nombreuse elle ne résistera pas à la poussée de la Frisonne adoptée par les riches propriétaires des châteaux bordelais. Réfugiée dans le Médoc elle aurait compté encore près de 700 vaches en 1958 et aurait définitivement disparu à la fin des années soixante, début des années soixante-dix.

ACTIONS DE "RECONSTITUTION"

Lorsqu'en 1978 le "Service Amélioration Génétique" de l'ITEB dirigé alors par Jean-Maurice Duplan, tenta de recenser les races bovines françaises menacées de disparition des contacts sont pris par Laurent Avon avec l'Etablissement Départemental de l'Elevage de la Gironde qui transmet quelques adresses de troupeaux bordelais "possibles". Vérification faite ces troupeaux avaient cessé soit d'exister, soit d'avoir des Bordelaises. Quelques éleveurs possédant un animal isolé, contactés par téléphone en font une description qui ne correspond pas à celle du standard traditionnel. Ils ont une ligne blanche sur le dos. Les choses en restent là.

En 1987 Régis Ribereau-Gayon, président de l'association : "Conservatoire des races d'Aquitaine", nouvellement fondée, se met en quête, lui aussi, de ce qui aurait pu rester de cette race Bordelaise. Un commerçant en bestiaux des Landes, Monsieur Darthos, lui indique comme étant des "bordelaises", des vaches appelées localement "bayrettes" (panachure de type Pinzgauer, ligne dorsale blanche, tête noire et "chaussettes").

Peu après un article du Sud-Ouest fait part de l'existence d'animaux désignés comme "Bordelais" chez Maurice Boissavy à Boulazac près de Périgueux. Ils sont eux aussi de type "bayrette" et cités comme tels. Maurice Boissavy avait hérité ce troupeau de son père et ne se souvenait pas d'aucune introduction de femelles depuis plusieurs dizaines d'années. Une introduction de sang Frison avait été réalisée par insémination dans les années soixante-dix mais avait été rapidement abandonnée. Depuis le troupeau se reproduisait en circuit fermé. Régis Ribereau-Gayon fait le rapprochement entre ces "bayrettes" et celles des Landes. On est bien en présence de descendants de la race Bordelaise mais d'une Bordelaise dont le patron coloré dit "bayrette" avait été exclu du standard officiel établi par le Herd-Book quand il fonctionnait qui n'acceptait, lui, que la robe "pigaillée". Dès lors les choses s'éclaircissent. Si on fait abstraction de la robe pigaillée qui était le graal du Herd-Book qui l'amenait à exclure toutes les bayrettes pour, à nouveau, reconsidérer ces bayrettes comme une composante de la Bordelaise traditionnelle, il devenait possible en accouplant entre eux ces bayrettes (caractère simple, autosomal, dominant) de tenter de reconstituer une population proche phénotypiquement de l'ancienne population locale.

D'autres vaches de type bayrettes, parfois avec du sang Limousin, sont alors retrouvées dont certaines présentent également quelques mouchetures noires sur les panachures blanches. C'est le cas de MUSTI chez André Nebout à St Denis de Pile (33).

Quelques vaches sont rachetées par l'Association "Conservatoire des Races d'Aquitaine" aidée financièrement par le Conseil Régional d'Aquitaine et la semence d'un taureau de l'élevage Boissavy, TORNADO, né en 1990, est collectée par les soins de l'Union Midatest. De ce taureau TORNADO et de la vache MUSTI naîtra en 1993 chez André Nebout, la vache ISA qui présente la robe bayrette mais aussi des mouchetures rappelant la robe pigaillée qu'elle transmet à certains de ses descendants ce qui laisse penser que la robe pigaillée peut se cacher sous la robe bayrette et qu'elle est susceptible de réapparaître au fil du temps. D'autres taureaux ont été créés soit à partir de TORNADO, soit à partir de vaches caractéristiques comme ISA dont certaines ont été retrouvées, entretemps, dans le département des Pyrénées Atlantiques.

Depuis 1990 des vaches et des taureaux ont été regroupées sur différents sites (Leyssart, Cousseau, Audenge, Bruges, etc) et suivis par l'Association "Conservatoire des races d'Aquitaine" ou confiés à des institutions partenaires. Quelques particuliers se sont également intéressés à ces animaux. La reproduction étant aujourd'hui plus facile grâce à un cheptel plus jeune, un tri pourra commencer à être effectué pour ne garder que les individus les plus caractéristiques. Tout récemment des animaux de qualité ont été regroupés sur les "Prairies du Bois de Bordeaux" - espace-vert de la ville de Bordeaux.

En 2008, trois taureaux sont utilisés en monte naturelle et neuf pour l'insémination animale. La population femelle compte une soixantaine d'individus répartis chez une vingtaine de détenteurs. La demande en animaux bien typés se développe.

PERSPECTIVES

La race bovine Bordelaise d'autrefois n'existe plus car il n'a pas été possible de retrouver des animaux de race pure lorsque l'on s'est préoccupé de sa conservation. Cependant il a été retrouvé des éléments et des caractères de l'ancienne Bordelaise dans des animaux dits bayrettes possédant essentiellement du sang Frison/Holstein et Limousin qui laissent envisager la possibilité de reconstitution d'une population ayant ses caractéristiques propres la différenciant des autres races françaises et la rapprochant, tant par ses caractères extérieurs que par ses aptitudes, de l'ancienne population. On abaissera progressivement la proportion de sang Limousin présente dans certaines souches pour viser des animaux avec au moins 7/8 de sang de race laitière. L'augmentation progressive des effectifs déjà observée permettra au fil du temps de faire un tri de plus en plus sévère sur les robes, comme cela avait été fait après la création du Herd-Book en 1898, pour ne garder que les animaux de type bayrette, à tête noire, sans étoile au front, avec ou sans mouchetures dans les panachures et les robes pigaillées susceptibles de réapparaître.

L'on peut raisonnablement penser qu'il y a la place dans le Sud-Ouest pour une race locale, laitière, à la robe caractéristique, de taille moyenne, pour quelques troupeaux pratiquant la transformation à la ferme pour autant que les éleveurs intéressés aient la garantie d'avoir à disposition suffisamment de bons taureaux.

D'ores et déjà sont apparus de magnifiques spécimens que l'on ne peut rattacher à aucune autre race, qui laissent augurer de la réussite d'une aventure qui mérite d'être continuée et encouragée.

Association "Conservatoire des races d'Aquitaine"

Bordelaise : 120 avenue du Pont du Roy, 33290 Blanquefort
Tél : 05 56 95 67 96 / 06 75 21 10 47
Courriel : maille.izabel@wanadoo.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race Bretonne Pie-Noir

PRESENTATION

Si les auteurs du XIX^e siècle sont assez embarrassés pour décrire la population bovine du nord de la Bretagne, jugée fort hétérogène, ils s'accordent tous à reconnaître la forte identité du bétail du sud de la Bretagne qu'ils jugent exempt de tout croisement, original et de vieille souche. Sa petite taille, son tempérament décidé, sa physionomie générale, sa sobriété, sa bonne aptitude laitière et beurrière, sa capacité à se nourrir sur la lande rallient tous les suffrages. Dès 1843 et 1851 la race "Bretonne" est admise à participer aux concours officiels d'animaux gras et de reproducteurs respectivement. On assiste dans le même temps à un commerce très actif de vaches laitières vers le Sud-Ouest.

La race "Morbihannaise", de "Cornouailles", "Bretonne" puis, dès 1884 : "Bretonne Pie-Noir" est la race de tout le sud de la Bretagne, de la pointe de Crozon à Rennes. Elle se distingue particulièrement dans deux centres d'élevages : la région de Ste Anne d'Auray dans le Morbihan et les environs de Quimper dans le Finistère où les robes "gris étourneau" sont rapidement éliminées. Plus au centre, on distinguera une race ou variété de taille plus grande, à robe pie-rouge, la "Bretonne Pie-Rouge" dont 10 000 vaches seront encore recensées avant la dernière guerre.

Le premier Herd-Book, créé en 1884, s'arrête en 1889. Il reprend en 1919 avec la constitution d'une "Société des éleveurs de la race Bretonne pie-noir". Avec près de 500 000 vaches la race représente un effectif qui la place au premier rang des races françaises. Pourtant dès le milieu du XIX^e siècle des changements apparaissent qui remettent en cause la suprématie de la race sur son propre territoire. La Durham s'implante en Bretagne à partir de 1840. Croisée avec la Bretonne pie-rouge, la Durham sera à l'origine de la race Armoricaïne qui, petit à petit, au fur et à mesure de l'amélioration des conditions d'exploitation, empiètera sur son territoire. Parallèlement on assistera à une poussée de la Normande à l'est et au nord et de la Nantaise à l'est et au sud.

Juste après la dernière guerre la race compte encore près de 300 000 vaches mais, très vite, avec la modernisation de l'agriculture bretonne qui débute dans les années cinquante et bat son plein dans les années soixante et soixante-dix, la situation se détériore de façon dramatique. La race, de petit format, ne semble plus adaptée à l'intensification de l'élevage. La race Frisonne s'implante sur son territoire. La Bretonne pie-noir, bien qu'épargnée par la politique dite "Quittet" de réduction du nombre de races, s'effondre. Pour résister à la tendance, des croisements sont tentés, comme cela paraissait la solution à l'époque, en l'occurrence avec la race Ayrshire entre 1968 et 1972 ; sans suite. En 1968 il n'y a plus que 28 adhérents au Herd-Book. Une action de dernière chance est tentée qui ramène le nombre d'adhésions à 168 en 1969. Mais les effectifs continuent à chuter inexorablement malgré l'ouverture de la race au sang Frison (le taureau ISPERA né en 1972, possèdera 25 % de sang Frison) et des essais réussis de croisement industriel avec des taureaux Charolais et Limousin.

En 1972 la Société des Eleveurs est mise en sommeil et le Herd-Book est arrêté.

ACTIONS DE CONSERVATION DEPUIS 1975

En 1975, dans un contexte plus favorable à l'idée de la conservation des ressources génétiques bovines, une équipe d'enseignants et d'étudiants de l'Institut Supérieur Agricole de Beauvais (ISAB) emmenée par le professeur Pierre Quéméré permit de caractériser l'évolution de la race et sa situation. Les résultats de l'enquête sur le terrain montraient : 1/ que les effectifs de la race diminuaient très rapidement (peut être encore 3 000 vaches) ; 2/ que le renouvellement des éleveurs était de moins en moins assuré ; 3/ que certains noyaux d'animaux subsistaient dans les zones les plus pauvres. Il apparaissait que si rien n'était fait la race allait disparaître dans les années quatre-vingt.

A la suite de l'enquête et grâce à l'impulsion de Pierre Quéméré, la Société des Eleveurs, en sommeil, est remise en route lors d'une Assemblée Générale tenue le 4 décembre 1975 à Quimperlé. Un nouveau Conseil d'Administration est élu et il est décidé de mettre en place un programme de sauvegarde de la race. En 1976, avec l'aide de Thomas Krychowski de l'UNLG et de Jean-Jacques Colleau de l'INRA un programme de conservation et de gestion génétique est mis au point qui sera effectif en décembre de la même année en incluant 311 femelles dont 277 vaches (132 avec généalogie), chez 46 propriétaires, une grande partie au Cap Sizun (29) et dans la région de Ploermel-Locminé (56).

Grâce à des financements du Ministère de l'Agriculture et du GIE Lait-Viande de Bretagne des aides à l'entretien des vaches en lactation et à leur renouvellement en race pure sont attribuées aux élevages sous contrat. Un programme d'accouplement raisonné est mis au point afin de minimiser les risques de consanguinité. Les Centres d'Insémination Animales bretons de Locminé (56) et Plounevezel (29) proposent la gratuité des inséminations conformes au plans d'accouplement. En même temps le renouvellement des vieux taureaux disponibles pour l'IA est décidé. En 1977 et 1978 les taureaux MATHELINÉ et NESTOR sont collectés à Plounevezel. Ils seront suivis par 23 autres jusqu'en 2008. L'Etablissement Départemental de l'Elevage du Finistère puis le Parc Naturel Régional d'Armorique apportent leur soutien à l'animation technique de la race. En particulier un centre d'élevage de génisses sera mis en place par la suite au domaine de Menez Meur propriété du Parc Naturel Régional d'Armorique.

En 1980 une "Fédération des races bovines autochtones" associant les races Bretonne Pie-Noir, Armoricaine et Froment du Léon est créée à l'instigation de Jean-Maurice Duplan de l'ITEB (devenu depuis l'Institut de l'Elevage) pour canaliser les financements du Ministère de l'Agriculture et du FIDAR. Cette fédération fonctionnera quelques années mais se dissoudra d'elle-même à cause de l'individualité très forte de chaque race.

Si au départ du programme on comptait une majorité d'élevages traditionnels (Perirhin, Peron, Nédelec, de Penguern, Latty, Le Gall, etc), très vite de jeunes éleveurs, "néo-agriculteurs", se sont intéressés à la Bretonne pie-noir dans leur recherche de modes d'élevages alternatifs. En effet cette race authentique, facile à entretenir, s'adapte bien aux sols difficiles et permet par la vente directe une bonne valorisation de sa production. Ces nouveaux éleveurs assureront le succès du plan de conservation puis de relance de la race. Les effectifs progressent faiblement dans un premier temps mais se renouvellent. A partir de 1990 on assiste cependant à une accélération puisque le nombre de propriétaires, qu'ils soient professionnels ou amateurs, passe de 75 à plus de 300 aujourd'hui.

En 2008 l'effectif suivi est de 1000 vaches chez 330 propriétaires. L'animation technique est réalisée par le Parc Naturel Régional d'Armorique (Jean Sergent) et le livre généalogique est tenu par l'INRA (Jean-Jacques Colleau, Hélène Larroque). Un choix de taureaux disponibles à l'IA, est proposé pour chaque femelle mise à la reproduction afin d'éviter les accouplements trop consanguins.

La race a toujours maintenu sa présence au Concours Général Agricole à Paris où elle est présentée chaque année. Elle fait régulièrement, en Bretagne, l'objet de présentations ou de concours spéciaux, départementaux ou locaux.

PERSPECTIVES

La race Bretonne est une des races françaises les plus originales, étroitement liée à l'histoire de la Bretagne. Grâce à la mise en place, dès 1976, d'un programme de conservation, la race a échappé à une disparition certaine. Elle est intacte, n'ayant pas été croisée avec d'autres races comme on pouvait le craindre à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix. Elle n'a pas été non plus modifiée ou "grandie" comme cela avait été envisagé un moment. Le programme de gestion génétique est appliqué par les éleveurs ce qui a permis de freiner l'augmentation de la consanguinité. Des éleveurs nouveaux ont été attirés par son profil particulier et ont pu en tirer un revenu, montrant ainsi qu'elle n'est pas une simple curiosité mais a su garder ses aptitudes "agricoles". En effet, une série d'études menées sous l'égide de la Société des Eleveurs a confirmé que la race est capable, par sa production laitière et ses faibles besoins d'entretien, d'assurer un revenu correct dans un système à base d'herbe où la production est transformée et commercialisée en vente directe. Des produits typiques sont associés à la race (beurre, "lait ribot", "gwell", fromage blanc, tomme). L'élevage de la race Bretonne nécessite peu de frais et permet des installations avec peu de capitaux.

La race Bretonne pie-noir est une race laitière de petit format (1,15 cm au garrot) de tempérament vif et éveillé. Elle pèse de 400 à 450 kg. La tête est fine, légère, à profil rectiligne. L'encolure est mince. Le fanon est réduit. Les membres sont fins. En 2007, les 151 vaches contrôlées ont produit en moyenne 2 908 kg de lait à 4,4 % de TB et 3,4 % de TP (lactations brutes 2007, FNCL-IE). La Bretonne pie-noir est frugale, d'une très grande rusticité, d'une grande longévité ; féconde bien. Sa précocité sexuelle est remarquable. Les veaux, petits, ont peu d'os et ont de ce fait des rendements corrects. La viande est réputée fine et savoureuse.

L'intérêt zootechnique, économique et patrimonial de la Bretonne pie-noir est donc manifeste. Le sort de la race en tant que "partenaire de l'agriculture" est néanmoins plus lié à la facilité pour les éleveurs, à l'avenir, d'acquérir ou de louer de petites structures pour s'adonner à la production laitière qu'aux possibilités techniques de la race.

Union Bretonne pie-noir

Parc Naturel Régional d'Armorique
15 place aux Foires, BP 27, 29590 Le Faou
Tél : 02 98 81 16 48 . Fax : 02 98 81 08 84
Courriel : jean.sergent@pnr-armorique.fr

INRA, SGOA

Domaine Vilvert, 78352 Jouy en Josas
Courriel : ugencjj@dgal.jouy.inra.fr





La race bovine Canadienne

PRESENTATION

La race bovine Canadienne est une race bovine propre au Canada français dont les origines remontent aux importations de bétail français réalisées au XVII^e siècle, au moment où s'installent des colons pour cultiver la terre et non pas seulement pratiquer un commerce de fourrure saisonnier comme c'était le cas précédemment.

L'implantation humaine européenne au Québec a été lente et difficile. Champlain fait construire, en 1608 par une trentaine d'ouvriers et d'artisans, une habitation au lieu-dit Québec. Il faut attendre l'année 1617 pour qu'une première famille s'établisse. En 1627, la population, très instable, ne dépasse pas cent personnes. En 1642 Montréal est fondé. En 1663, la Nouvelle-France ne compte encore que 3500 habitants dont seulement 500 femmes. Entre 1663 et 1673, Louis XIV, pour soutenir le peuplement, envoie 770 jeunes françaises pour y être mariées : les "filles du roy". Ces femmes seront à la base du peuplement du Québec puisque durant tout le régime français soit jusqu'en 1760, seulement 250 couples mariés ont émigré au Canada. On partait de peu de ports : La Rochelle, Dieppe, Honfleur. Peu d'émigrés sont partis de Bretagne mais St Malo a très vite joué un rôle commercial très actif, voire prépondérant.

L'implantation des bovins a été très difficile aussi. Il fallait que les premières fermes aient été établies et les bâtiments construits, qu'un minimum de foin ait été fauché et stocké pour hiverner les animaux pendant près de 7 mois. On a dû commencer à les installer durablement à partir de 1650 seulement. Très certainement c'étaient des génisses qui étaient transportées pour économiser la place dans les bateaux, le foin, et surtout l'eau car les traversées étaient longues, près d'un mois et demi. On peut penser que l'évolution démographique des bovins a été parallèle à celle des humains. Les importations déterminantes ont dû se dérouler entre 1661 et 1670 avec Colbert, puis s'arrêter, car les bovins ont pu alors se reproduire normalement sur place et suivre l'évolution de la population humaine qui a crû alors par endogamie à travers de grandes familles, plus que par des apports nouveaux. Ensuite il y a eu la domination anglaise et les colons français se sont repliés sur eux-mêmes dans un réflexe de résistance passive, faisant beaucoup d'enfants (la politique du berceau) et faisant reproduire leur bétail sans apports extérieurs.

On est donc en présence d'une population bovine qui a été importée pendant un laps de temps très court, de peu de ports, car il fallait être très organisé, et qui ne s'est pas mélangée avec d'autres populations. Il n'y a pas eu de brassage sur place et ses caractères ne se sont pas dilués. C'est un cas de figure unique. Quelles sont ses racines françaises ?

On ne peut aujourd'hui rattacher la race Canadienne à une race française connue. Pourtant ces bovins canadiens viennent de quelque part et d'une population, en grande partie constituée avant de partir, qui expliquerait son identité très forte. La littérature zootechnique des XIX^e et XX^e siècles a ses trous noirs. Au XIX^e siècle, en Bretagne, ce qui intéresse ce sont les croisements Durham et on ne prend pas la peine de décrire toutes les variétés bretonnes, surtout celles, bigarrées, du nord. Pourtant il est possible d'entrevoir quelques indices. On attrape ainsi quelques bribes.

En 1848 : Collot : "*Les vaches des environs de Dinan sont plus grosses, leur robe est souvent noire, parfois tachée de blanc. L'espèce de Guingamp ou Lannion est une des meilleures espèces de la race bretonne. Elle a un peu plus de taille et réunit tous les signes de race : le pelage est rouge-clair, ou jaune orange, parfois taché de blanc*". En 1857 : Magne : "*...vers le centre de la province (Bretagne), dans quelques vallées fertiles, du côté de Carhaix on appelle la race : Carhaisienne. Elle ressemble à celle des Côtes du Nord par sa taille mais beaucoup d'individus se rapprochent par la couleur et les cornes de la sous-race nantaise*". En 1894 : Corblin et Gouin : "*aux environs de St Brieuc on rencontre des bovidés ressemblant beaucoup à ceux de Jersey.... Monsieur Heuzé pense que le bétail des environs de Dinan contient du sang parthenais*". En 1912 : P Dechambre : "*Dans la région de la Montagne Noire, aux environs de Carhaix, vit une petite race à robe fauve et aux cornes en croissant. Elle disparaît insensiblement devant les autres races plus améliorées. Elle pourrait bien représenter la forme primitive des populations répandues dans les landes et sur le littoral armoricain*". En 1897, au Concours Régional de Rennes, pour l'espèce bovine, la deuxième catégorie est réservée à la "Froment du Léon et variétés de la race bretonne autres que celles de la première catégorie (*variétés du littoral, race de Guingamp, etc*)". Enfin plus récemment Louis Fromager, de Plouagat dans les Côtes d'Armor, éleveur de Froment du Léon, nous disait se souvenir avoir vu, dans sa jeunesse (début du XX^e siècle), un village, où "toutes les vaches étaient noires". D'après lui, si cette population brune ou noire n'avait pas été décrite ni organisée, c'est parce que c'était la race des pauvres : les notables avaient des Froment. Très vraisemblablement il y a donc eu une population brune ou noire, parfois avec des taches blanches, entre Guingamp et Granville.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ En 1850, à l'exception de quelques troupeaux de race Ayrshire tous les bovins du Canada sont de race Canadienne. A partir de 1860 sont cependant importées d'autres races anglaises. En 1880 les pouvoirs publics sont convaincus que la Canadienne n'existe plus. Une enquête est réalisée. Tout le Québec est visité et on découvre que 75 % du bétail est de race Canadienne. En 1886 un "livre généalogique" de la race Canadienne est créé et en 1895, la "Société des Eleveurs de Bétail Canadien" est constituée. En 1902 des vaches Canadiennes sont admises dans les fermes expérimentales d'Ottawa. En 1931, 300 sujet de la race Canadienne sont exposés à Québec à l'inauguration du Palais de l'Agriculture.

En 1932, 80 % des vaches du Québec sont de races autres que la Canadienne. La ferme-école de Deschambault se voit attribuer le rôle d'améliorer la Canadienne. Un troupeau d'une grande valeur y est constitué. En 1956 le livre généalogique de la race est réouvert et relancé. En 1961 le CIAQ (Centre d'Insémination Animale du Québec) fournit aux éleveurs la semence de son premier taureau de race Canadienne. En 1983 tout le troupeau de la ferme Deschambault est détruit dans un incendie des étables en bois.

En 1982 il est décidé de permettre l'introduction de sang de la race Brune (Brown Swiss) dans la race. En 1983 le taureau BIONIC, avec 25 % de sang Brun est admis au livre généalogique. Une étude réalisée en 1984 apprend, entre autres que 162 agriculteurs au Québec ont au moins un bovin de race Canadienne.

A partir de 1987 l'on prend conscience que la race Canadienne est vraiment en danger. Des mesures conservatoires, parfois désordonnées, commencent à être lancées. Une banque d'embryons est créée. Dans le même temps, outre un accroissement de la proportion d'animaux croisés, se créent deux goulots d'étranglement génétique, l'un sur TRESOR, l'autre sur KARATE. En 1999, Jean-Guy Bernier, secrétaire de la SEBC indique qu'il ne reste plus, dans le herd-book, qu'une centaine de femelles de race pure dites "pur-sang".

Dès 1996, un éleveur, Jean-Claude Brunet, tente de racheter de vieilles vaches pures et des embryons. De nouveaux taureaux purs s'ensuivent qui sont ensuite collectés. La SEBC prend le relais et entre 1998 et 2001 d'autres taureaux purs sont créés. En 1999 : la race est reconnue comme "race patrimoniale du Québec" avec le cheval Canadien et la poule Chantecler. Plus récemment une "Association de mise en valeur des bovins de race Canadienne dans Charlevoix" a été créée autour de la laiterie Charlevoix qui a lancé en 2008 le fromage à pâte cuite "1608", fabriqué exclusivement avec du lait de vaches Canadiennes..

2/ En 1995, Dominique Lebrun de la Société St Nicodème-embryons importe, en France, à titre privé, une vingtaine d'embryons de race pure de la banque d'embryons de la SEBC. De cette importation naîtront en 1996, pour la première fois, sur le sol français, trois mâles et une femelle de race Canadienne. Sur sollicitations de Laurent Avon de l'Institut de l'Élevage, le CIA de Créhen (22) accepte de collecter les trois taureaux : MONTREAL, MARIN et MIQUELON gratuitement. C'est un acte symbolique. Les pères de ces taureaux sont des taureaux en réserve génétique au Québec. L'un - Clerjoye CAPORAL - est né en 1950. En septembre 1999, Jean-Claude Brunet et son fils Louis du Québec, décident de faire revenir des animaux en France. Onze génisses et trois taureaux atterrissent à Roissy-Charles de Gaulle. La vingtaine de femelles présentes en France en 2007 descendent de ces deux importations. Le CIA de Créhen accepte, à nouveau en 2002, de collecter la semence des trois taureaux importés par Jean-Claude Brunet : CHAMPLAIN, COLBERT et MAISONNEUVE, puis par la suite encore trois autres taureaux nés en France.

PERSPECTIVES

La race bovine Canadienne est une race laitière spécialisée de taille petite à moyenne, peu musclée. Elle rappelle la race de Jersey, les races bretonnes et des races irlandaises et norvégiennes. Elle a la tête longue, des cornes fines, et se présente sous robe rouge, noire ou brune, ou rouge plus ou moins charbonnée. C'est une race vive, éveillée et résistante. Sa production laitière moyenne adulte est de 5 500 kg de lait en 305 jours à 4,3 % de TB et 3,6 de TP.

Cette race unique a une importance patrimoniale considérable pour le Québec mais aussi pour la France dont elle est issue et dont elle représente un type d'animal disparu, présent aux XVII^e et XVIII^e siècles et sans doute encore au XIX^e siècle, très certainement à la limite de la Bretagne et de la Normandie. Puissions nous, avec les Québécois qui l'ont conservée et améliorée, l'aider à se perpétuer dans toute son intégrité.

Société des Eleveurs de Bovins Canadiens (SEBC)

4865, Boulevard Laurier Ouest
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3V4
Courriel : clabrie@csrlinc.com

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Casta

PRESENTATION

La race bovine Casta est la race qui peuplait traditionnellement la partie centrale de la chaîne des Pyrénées, du Haut Couserans en Ariège, au col d'Aspin dans les Hautes Pyrénées. Elle était limitée à l'est par la race Carolaise devenue depuis la race "Gasconne" par importation de taureaux de la "Gasconne à muqueuses noires" de Haute Garonne et à l'ouest par la race Lourdaise qu'elle rencontrait dès la vallée de Campan en direction de Bagnères de Bigorre. Il y avait dans son aire d'extension deux centres d'élevage distincts. 1/ Toute la zone sud-ouest de l'Ariège limitée par St Girons, Massat, Aulus et la partie de la Haute Garonne comprenant les cantons d'Aspet, de St Béat et Bagnères de Luchon. 2/ Les deux versants de la vallée d'Aure dans les Hautes Pyrénées. Ainsi on distinguait la variété dite "St Gironnaise" réputée bonne laitière et la variété dite "Auroise" plus forte. La race a pu s'appeler "Ariégeoise", "d'Aure et de St Girons" ou "de St Girons et d'Aure", "des Pyrénées Centrales" et localement "montagnole", "castagne" ou le plus souvent "casta" ou "Casta" - terme aujourd'hui fédérateur.

La race est incontestablement locale mais plusieurs auteurs font remonter son origine à des souches ibériques. Il semble qu'elle ait été présente dans la partie des Pyrénées espagnoles comprise entre le Val d'Aran et la Cerdagne où une race disparue au cours du XX^e siècle, dite "mascarde", correspond tout à fait à sa description.

La race Casta était une race de montagne, traite, dont les vaches dressées participaient aux travaux de la ferme. Le lait des vaches était dans les zones de montagne transformé en fromage dont le plus connu était le fromage dit "de Bethmale". Il se faisait un commerce actif de bœufs de travail.

En 1901 il y a eu une tentative de création d'un Herd-Book interdépartemental qui fonctionna très peu de temps. Il fut relancé en 1920. La race fut représentée en 1900 au Concours Général Agricole à Paris puis de 1919 à 1939.

Dans le bassin de St Girons la Casta a commencé à être concurrencée par la Brune des Alpes au tout début du XX^e siècle puis elle a perdu du terrain partout avec l'abandon de la traction animale.

En 1920 le nombre de vaches de race pure était estimé à 30 000. La Casta s'est maintenue dans les zones les plus difficiles de la montagne jusqu'à la fin des années cinquante. Dans les années cinquante et soixante elle fut interdite de monte publique ce qui accéléra son déclin. Elle semble avoir disparu de l'Ariège au début des années soixante-dix seulement. Elle s'est maintenue un peu mieux dans les Hautes Pyrénées où quelques animaux purent être retrouvés au moment où l'on s'est préoccupé de sa conservation.

Dès le début des années soixante la race Bazadaise, originaire de Gironde, plus musclée, commença à pénétrer en vallée d'Aure. Elle y est représentée aujourd'hui par des élevages de qualité.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ La Casta n'existerait plus aujourd'hui sans la volonté et le travail constant d'André Sabadie, éleveur à Marignac (31) puis à Erp (09), qui dès le début des années soixante-dix entreprit d'acheter les vieilles vaches disponibles sur le marché pour monter son propre troupeau. Un peu plus tard Pierre Corrège -enseignant à Bagnères de Bigorre- récupéra lui aussi quelques individus. Ces deux personnes ont été à la base du sauvetage de la race "in extrémis". Les souches sauvées proviennent des élevages Borde (à Bareilles), Salles (à Ilhet), Sapène (à Thèbe) (qui fut le dernier à traire des Casta) et de quelques sujets retrouvés dans les Hautes Pyrénées et la Haute Garonne.

En 1978, l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Élevage), entreprend de faire l'inventaire des races menacées et rencontre André Sabadie et Pierre Corrège. Une quarantaine de vaches, la plupart très âgées, mais de bonne qualité et quelques taureaux ont paru alors suffisants pour démarrer des actions de conservation.

2/ En 1981, un jeune veau -RILHET (fils de MARTI PW)- est envoyé à l'Union de Coopératives d'Insémination Animale -MIDATEST- à Soual (Tarn) pour y être collecté. D'autres taureaux suivront par la suite. Ils sont aujourd'hui vingt et un dont vingt sont disponibles en routine pour l'insémination des femelles de la race (www.midatest.fr). Quatre mâles, MULET, MUGUET, MARTI PW, MARTI G sont à l'origine de ces taureaux. Des vaches âgées utilisées comme mères à taureau ont permis d'introduire une certaine diversité génétique tout en diluant au maximum le sang Bazadais très légèrement représenté chez MULET et MUGUET.

Ces opérations de collecte et de congélation de semence ont été successivement financées par le Ministère de l'Agriculture, le FIDAR (via le Parc National des Pyrénées puis le SUACI et le SUAIA Pyrénées), et maintenant le Conseil Régional de Midi-Pyrénées.

3/ Dès 1980, un fichier des animaux, reconnu officiellement comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Élevage. Les visites d'élevage permettent un contact direct avec les éleveurs et une connaissance des animaux. La liste de tous les propriétaires et de tous les animaux (le principe admis est celui de l'exhaustivité) est mise à jour tous les ans. Elle est envoyée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer dans la race.

De nouveaux éleveurs, souvent néo-ruraux, se sont intéressés à cette race. Les animaux sauvés se sont reproduits et ont diffusé. Ils représentent en 2008 une population de 227 femelles dont 165 vaches chez 39 propriétaires.

4/ En 1993 la Casta est revenue pour la première fois depuis 1939 au Concours Général Agricole de Paris, dans le cadre du Salon International de l'Agriculture à la Porte de Versailles. Elle y revient tous les quatre ans avec les autres races pyrénéennes Béarnaise et Lourdaise. En 2006 elle y était représentée par 3 vaches. La Casta est habituellement présente au Salon de Tarbes (65) qui a lieu tous les ans au mois de mars.

En 2003, à l'instigation du "Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional", instance du Conseil Régional de Midi-Pyrénées ont été déposés les statuts d'un "Syndicat des Races Bovines des Pyrénées Centrales" pour représenter les éleveurs des races Casta et Lourdaise.

PERSPECTIVES

Les souches préservées, de bonne qualité, de la variété Auroise, constituent un type d'animal de taille moyenne (1,30 de hauteur au sacrum et 600 kg de poids vif) qui n'est pas adapté à la production de brouillards parce que ce sont des animaux pas assez musclés en phase de croissance, que le marché ne reconnaît pas.

Même si les souches Saint Gironnaises, réputées plus laitières, ont été perdues, la race a gardé un certain potentiel laitier qui peut convenir pour la production de veaux de lait de 3 mois élevés de façon traditionnelle ou de veaux lourds, rosés clairs, de 5 mois élevés en système allaitant. L'ossature est fine et le rendement élevé. Les bœufs ont une croissance lente et ne commencent à prendre de la viande et à s'engraisser que vers l'âge de 4 ans. La viande des veaux, bœufs, vaches et génisses grasses est une viande au grain serré, fine et savoureuse. Elle devrait être réservée à un marché de "niche", haut de gamme.

Les bœufs de travail sont spectaculaires, de taille imposante. Leur intelligence, leur docilité, leur résistance, la qualité de leurs membres et leur agilité les faisaient autrefois davantage rechercher pour le débardage des bois où ils faisaient merveille que pour les labours profonds où ils étaient jugés trop impatients. En 2007 il existe 5 paires de bœufs utilisés pour de petits travaux agricoles, des fêtes ou des démonstrations. Leur apparition a toujours beaucoup de succès auprès du public.

La race Casta avec son "poil d'ours" châtain, gris ou brun, ses cornes en lyre basse, son allure fière et son caractère éveillé représente un type d'animal original d'une très grande rusticité. Elle s'intègre bien dans les paysages préservés des zones de montagne et de colline. Des gestionnaires de réserves naturelles ont découvert cette race qui se distingue par sa très belle allure, sa faculté de n'être jamais malade et de tirer profit de tous les types de végétation.

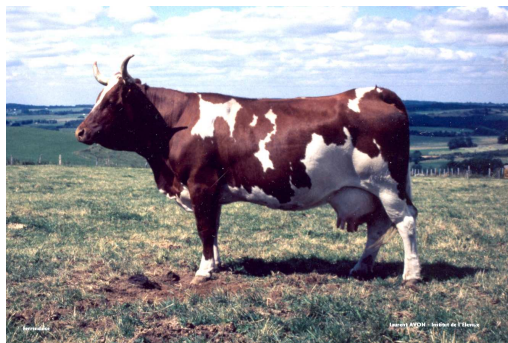
Syndicat des races bovines des Pyrénées Centrales

Sandrine DANGLA, Ussau, 09160 Bétchat
Tél. : 05 61 96 41 76
Courriel : sandrine.dangla@orange.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Ferrandaise

PRESENTATION

La race Ferrandaise est une race bovine originaire du département du Puy de Dôme. Son berceau, dont le cœur est le triangle "Gelles, Rochefort, Laqueuille", est la région de la Chaîne des Puys au sud-ouest de la ville de Clermont-Ferrand d'où elle tire son nom. Un deuxième centre d'élevage, tributaire du premier, se situe autour d'Ambert dans le Livradois. Son aire géographique s'étendait, en fait, des Monts Dore aux Monts du Forez dans la Loire. Elle débordait également sur les départements de la Haute Loire et de la Corrèze.

Certains disent qu'elle serait parente de la race Salers et appartiendrait à un groupe de races dites "auvergnates", d'autres qu'elle serait plutôt d'origine jurassique. Elle semble participer de ces deux tendances. L'abbé de Pradt qui fut le premier à la décrire au tout début du XIX^e siècle en fait la race de la "Limagne" et tente des croisements sans suite avec la race suisse Fribourgeoise. C'est vers 1860 que le vocable "ferrandaise", parmi beaucoup d'autres, a commencé à s'imposer.

La race a eu beaucoup de peine à être admise car ses robes "bigarrées", avec autant d'animaux pie-noir que pie-rouge, semblaient être un indice d'impureté et d'imperfection à une époque où l'uniformité du type était considérée comme l'idéal de la sélection. Ainsi elle a beaucoup souffert de la comparaison avec la Salers dont l'unité de la robe a très vite été acquise. C'est en 1899, au cours du congrès des Sociétés Agricoles du Puy de Dôme que la robe pie-rouge dite "barrée rouge" a été la seule admise pour la race.

En 1902 la race eut son Concours Spécial à Clermont-Ferrand. Un Herd-Book fut créé en 1905 et en 1906 elle eut sa section spéciale au Concours Général Agricole de Paris. En 1945 on comptait 110 syndicats d'élevage. La race fut à son apogée entre les deux guerres. Elle comptait 80 000 vaches et faisait l'objet d'un commerce important selon un mouvement d'ouest en est, les animaux hors standard étant rejetés hors du berceau.

Après la guerre, bien qu'amoindrie, la race comptait encore plusieurs milliers de sujets. Le déclin s'accéléra au début des années soixante à cause des campagnes de prophylaxie et de l'abandon de la traction animale qui favorisèrent l'introduction d'autres races. Alors que l'insémination artificielle se développait, les taureaux Ferrandais n'y furent pas admis. Le croisement industriel Charolais pris également beaucoup d'ampleur, handicapant encore davantage le renouvellement du cheptel.

ACTIONS DE CONSERVATION

En 1977, alerté par l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Élevage) qui commençait à se préoccuper de la conservation des races bovines, le président du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne, le docteur Garnier, vétérinaire, demanda à deux agents du Parc d'effectuer le recensement des animaux de la race. Moins de 300 vaches dont beaucoup très âgées furent retrouvées.

Aussitôt un programme de conservation fut lancé avec l'aide de l'ingénieur et du technicien de l'ITEB, décentralisés au CIA du Suquet (63). Le Parc contribua au lancement de l'association des éleveurs et entreprit de monter des dossiers de financement en collaboration avec la DDA du Puy-de-Dôme. En 1978, après avis de la CNAG (Commission Nationale d'Amélioration Génétique) un crédit du Ministère de l'Agriculture permis de passer à l'action. Depuis cette date le travail de conservation de la race repose sur le triptyque : Association, Institut de l'Élevage et Parc des Volcans.

1/ Une des premières mesures a consisté à faire collecter la semence des derniers taureaux pour permettre la reproduction en race pure des vaches isolées. Trois taureaux furent repérés en 1978 mais seul le dernier de la liste, JOLICŒUR, put satisfaire aux exigences sanitaires. Il fut mis en service l'année suivante. Un deuxième taureau GERANIUM, apparenté au premier, put seulement être collecté en 1981, puis deux autres VULCAIN 2 et PIGEON en 1983, fils des taureaux laissés pour compte en 1978. Des inséminations réalisées sur de vieilles vaches de bonne qualité et bien typées ont permis ensuite de créer des fils ou petits fils des taureaux précédents, décalés génétiquement entre eux par leur mère ou grand-mère. Aujourd'hui les 30 taureaux disponibles à GENESIA pour l'insémination animale représentent une diversité génétique satisfaisante qui exclut les risques de consanguinité.

Ces opérations de collecte ont d'abord été financées par le Ministère de l'Agriculture puis principalement par le Conseil Général du Puy-de-Dôme.

2/ Dès 1981, un fichier des animaux, reconnu aujourd'hui comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Élevage. Le principe admis est celui de l'exhaustivité. Tout éleveur, même s'il ne possède qu'une seule vache, compte, et tout animal est important. La liste des propriétaires et des animaux est mise à jour tous les ans et communiquée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer dans la race. Chaque année les élevages sont visités ou à défaut, les éleveurs contactés.

Les débuts furent difficiles car beaucoup de vaches étaient très âgées et se reproduisaient mal. Ainsi l'effectif descendit à moins de 150 vaches. Beaucoup de mères à taureaux furent perdues car JOLI-CŒUR a longtemps été seul opérationnel et l'on ne pouvait pas baser la fabrication de nouveaux taureaux seulement sur lui. GERANIUM l'a, par la suite, épaulé, mais il représentait les mêmes origines, peu satisfaisantes d'un point de vue du type. Les veaux de ces taureaux étaient très beaux mais les vaches se sont avérées peu typées et médiocres laitières. Ce n'est qu'avec VULCAIN 2 et PIGEON, suivis de REVEIL et UNIQUE, que la race a pu desserrer l'étau génétique qui la menaçait. Puis les choses se sont améliorées progressivement et une dynamique démographique s'est créée.

En 2008 le fichier de l'Institut de l'Élevage compte 1236 femelles dont 787 vaches chez 186 propriétaires.

3/ La Ferrandaise a été présentée à nouveau dans les grandes expositions nationales. Dès les années quatre-vingt elle participe au SAM (Salon d'Aménagement en Montagne) à Grenoble. En 1991, elle est admise, en présentation, au Concours Général Agricole à Paris où elle retourne tous les quatre ans. Enfin elle est présentée chaque année au Sommet de l'Élevage à Cournon depuis sa création en 1992.

A l'occasion de ces présentations un matériel de promotion et d'information a été élaboré par le Parc des Volcans et l'Association de Sauvegarde contribuant à donner une nouvelle image, plus moderne, à la race.

PERSPECTIVES

La Ferrandaise est une race en plein renouveau qui a su maintenir ses aptitudes de base, traditionnelles.

La pression a été maintenue sur l'aptitude laitière et les 67 résultats de contrôle laitier en 2007 (lactations brutes) révèlent une production moyenne de 2 956 litres à 37,3 de TB et 32,2 de TP avec certaines lactations approchant les 6 000 kg de lait en condition de montagne. La Ferrandaise a été à l'origine de nombreux fromages comme la Fourme de Montbrison, la Fourme d'Ambert, le Bleu de Laqueuille, la Fourme de Rochefort et le St Nectaire (surtout fabriqué traditionnellement avec du lait de Salers), et se traite sans la présence du veau. Elle féconde très bien et a une grande longévité. Il n'est pas rare de voir des vaches produire et se reproduire encore passé l'âge de quinze ans.

La production de brouillards dont la robe se confond avec celle des races laitières spécialisées n'est pas la spécialité de la race. C'est dans la production de veaux de lait blancs traditionnels ou de veaux rosés clairs qu'elle excelle. Les vaches sont suffisamment laitières pour, toutes seules, bien mener leurs veaux qui "tombent" toujours bien en couleur. La croissance est rapide, la conformation est excellente (parfois cularde), le rendement est élevé car l'ossature est fine. La viande est savoureuse. Un excellent restaurant parisien, "La Ferrandaise" dans le quartier St Michel a mis avec succès la Ferrandaise à sa carte.

C'est une race très rustique, qui ne craint pas le froid, n'a pas de problèmes de pieds ou de membres. C'est une marcheuse infatigable qui a beaucoup d'énergie ce qui la faisait apprécier pour le travail et le parcours en estive.

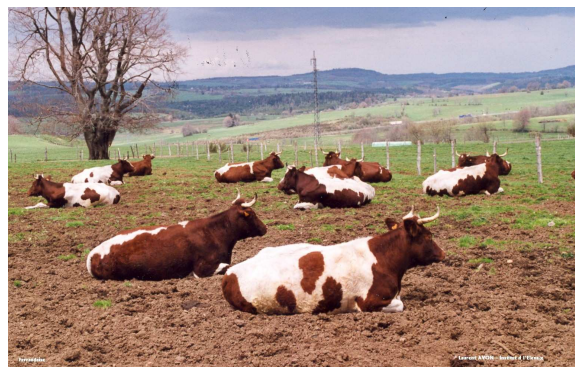
Enfin elle est visuellement attractive avec son allure élégante, son beau cornage, et sa robe "bigarrée" pie-rouge mais aussi parfois pie-noir par la réintroduction des robes noires qui s'étaient maintenues hors berceau et ses deux types de panachures, "l'irrégulière", dite barrée et la "flancs colorés", aussi réintroduite, dite poudrée ou bregniée selon que la tache latérale est fractionnée ou non (à ne pas confondre avec la Salers "vergée", "verrée" ou "marquée" que l'on pouvait trouver à partir de La Tour d'Auvergne et Tauves et parfois source de confusions et de malentendus).

Sa polyvalence préservée et très aboutie dans ses composantes en fait une race à part dans notre paysage zootechnique qui attire de plus en plus d'adeptes pour des projets diversifiés.

Association pour la sauvegarde de la race bovine Ferrandaise

Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne
Tél : 04 73 65 64 16 – Fax : 04 73 65 66 78
Mel : mteuma@oarcnaturel-volcansauvergne.com

Institut de l'Élevage – Département Génétique
149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 – Fax : 01 40 04 49 50
Mel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Flamande

PRESENTATION

La race Flamande était déjà connue au XVIII^e siècle, sous le nom de "frandrine," comme laitière spécialisée surpassant toute autre race par sa production. Son berceau se situe dans les régions des moères et des wateringues dans la Flandre Maritime et en Flandre Intérieure, dans le département du Nord, en gros, entre la Lys et la mer du Nord avec trois villes phares : Bergues, Cassel et Hazebrouck. La race et ses dérivées comptaient au XIX^e siècle environ 500 000 vaches réparties sur huit départements au nord de Paris. On distinguait, outre les nuances du berceau, Berguenarde et Casseloise, plusieurs variétés dont la Boulonnaise, la Maroillaise, l'Artésienne et la plus caractéristique, la Picarde, petite, à robe plus claire et aux cornes plus relevées et ouvertes. Le type Flamand, le plus grand, jugé le plus abouti, ne cessera de diffuser sur les différentes variétés pour finir par les recouvrir entièrement. A l'origine très souvent marqués de blanc à la tête et aux ars, les animaux finiront par se présenter sous une robe unie, acajou, avec l'encolure et les pattes noires.

La race appartient au groupe des races dites des Pays-Bas ou "Bataves" (Sanson) auxquelles participent entre autres la Frisonne, la Holstein, l'Angler, la Danoise Rouge (RDM 1970) et même la Shorthorn. Grosclaude et al. trouvaient en 1968 et 1988 à travers le polymorphisme des protéines du sang et des lactoglobulines une certaine parenté entre toutes ces races mais aussi des distinctions nettes. La Flamande française ne doit pas être confondue avec la Rouge Belge de type mixte ou Rouge des Flandres Occidentales ou "Root" dérivée de la vieille race de Furnes-Ambacht très fortement durhamisée dans la deuxième partie du XIX^e siècle et aujourd'hui menacée de disparition en Belgique.

La race Flamande participe aux premiers grands concours d'animaux reproducteurs à Paris. En 1886 un Herd-book est créé par le comice de Bergues. Des taureaux reproducteurs issus du berceau sont diffusés par les Sociétés d'Agriculture sur toute l'aire d'expansion de la race. En 1920, le livre généalogique est réorganisé. Dans les années trente la Flamande est considérée comme la meilleure laitière française. "VICTORIEUSE", une flamande, entre 1929 et 1932, est la première vache, à dépasser, en France, les 10 000 kg contrôlés par lactation.

Malheureusement, malgré ses très bonnes dispositions la race Flamande n'a pas cessé depuis plus de deux siècles de rencontrer des difficultés d'ordre externe et interne. Elle a connu les guerres de la Révolution, de l'Empire, de 1870, de 1914 et enfin de 1939-45. Elle a connu des épizooties de peste bovine en 1745, 1815, 1871 puis, de 1829 à 1859 l'enzootie de péripneumonie contagieuse puis, après la dernière guerre, elle a été soumise à la prophylaxie de la brucellose et de la tuberculose. Chaque fois le cheptel doit être reconstitué dans son berceau tandis que des animaux étrangers sont importés dans sa zone d'expansion.. En 1922 est créé le Herd-book français de la race Hollandaise pie-noire qui s'installera à Cambrai (59). En 1932, la Pie Noire devient, en nombre, supérieure à la Flamande qui ne compte plus que 250 000 vaches. En 1961 les effectifs de la race sont encore estimés à 160 000 vaches.

Après la guerre se met en place, en France, la politique dite Quittet visant à réduire le nombre de races. Si la Flamande n'est pas directement visée l'état d'esprit général n'est pas en sa faveur. L'insémination artificielle se développe et les trois centres d'IA du nord importent des taureaux Frisons des Pays-Bas. En 1958 les inséminations Frisonnes dépassent les inséminations Flamandes. Côté Flamande on assiste à la mainmise de quelques éleveurs influents du Herd-book sur la vente des reproducteurs mâles tant pour la monte naturelle que pour l'IA avec une stagnation de la sélection laitière autant due à un manque de rigueur dans l'élevage et la vente des reproducteurs qu'à l'idée que la Flamande était trop spécialisée et devait s'orienter vers un type plus "mixte" alors en vogue dans les milieux de la zootechnie officielle mais qui allait se trouver dépassé par la suite. En 1957 le taureau MIRON représentatif de cette tendance était à l'origine de 26 taureaux d'IA sur 32.

En 1958 le CIA de Frais Marais en accord avec le Herd-book importe trois taureaux de la race Danoise Rouge (aujourd'hui dite RDM 1970) tant pour casser l'accroissement de la consanguinité jugé inéluctable et dangereux que pour accélérer le passage vers des animaux plus "ronds". En 1962 le CIA de Noyelles sur Escaut importe un taureau de la race Rouge Belge pour des éleveurs du Pas de Calais et de la Somme soucieux d'obtenir rapidement des animaux lourds susceptibles d'être engraisés sur place. L'année suivante deux autres taureaux Rouges Belges sont importés.

En 1963 les éleveurs attirés par la Rouge Belge, liés au CIA de Noyelles-sur Escaut, font sécession et créent l'Association des Eleveurs de la race Rouge du nord de la France. En 1969 cette association dissidente réintègre le Herd-book pour former l'UPRA Rouge Flamande avec deux sections l'une "mixte", constituée de la Rouge Belge et l'autre "spécialisée" constituée de la Flamande pure et des croisements Danois. La section "mixte" subsistera jusqu'au début des années quatre-vingt puis se diluera progressivement par la retraite de ses membres ou leur passage à la race Brune.

Dans les années soixante, les effectifs totaux continuent inexorablement à diminuer et les actions génétiques sont au point mort.

ACTIONS DE CONSERVATION

C'est dans un climat obscurci, alors que l'offre de bons taureaux purs pour l'IA est inexistante qu'un sursaut se produit. En 1972-73, à l'initiative de l'UPRA, de l'ITEB et de l'UNLG quatre taureaux de race pure entrent au CIA de Frais Marais pour y être collectés. Trois de ces taureaux : CALVI, ERGOT et EPI D'OR sont issus de l'élevage Lédé qui avait su garder, jusque là, en marge des tendances des années soixante, un important troupeau en race pure de vaches fonctionnelles, laitières et de grande taille. Ces taureaux de qualité apportent une bouffée d'oxygène à la race et redonnent espoir à tous ceux qui lui sont attachés. Ils auront un impact considérable. Malheureusement, cet élevage Lédé, se sentant isolé génétiquement, ne croyant plus en la possibilité de progresser avec ses seules souches, opte dans le même temps pour le croisement. Encouragé par les bons résultats d'un taureau demi-sang danois : IDEAL, puis d'un deuxième : ORAN, cet élevage influent, qui aurait pu renverser la tendance, ne reviendra plus en arrière ce qui aura de graves conséquences pour la suite.

A partir de 1977 après avis favorable de la CNAG (Commission Nationale d'Amélioration Génétique) commencent à se mettre en place, en France, des programmes de conservation des races bovines encouragés par le Ministère de l'Agriculture. En 1977 démarre le programme de conservation de la Bretonne Pie Noir. En 1978, après des discussions entre l'UPRA, l'UNLG (Union Nationale des Livres Généalogiques) et l'ITEB un programme de conservation/sélection de la Flamande pure est imaginé. Il consiste à diviser une population de 450 vaches pures au contrôle laitier en trois groupes de reproduction pour lesquels il est proposé des accouplements avec deux taureaux de race pure en rotation chaque année. Cinq vaches d'élite devaient être choisies dans chaque groupe pour fabriquer de nouveaux taureaux. En 1979 trois nouveaux taureaux purs de l'élevage Lédé : MATRA, LAMA, OPALIN sont admis à Frais Marais. Très rapidement cependant le schéma ne fut plus appliqué et l'on se borna à choisir pour l'IA des taureaux parmi ceux qui existaient déjà pour la monte naturelle dans les élevages. L'on avait alors de fortes chances de rencontrer des animaux croisés puisque, très souvent, les meilleures Flamandes étaient inséminées avec des taureaux Danois purs pour profiter, à plein, de l'effet d'hétérosis. Le pas fut franchi en 1983 par l'entrée à l'IA de SILVA, premier d'une longue série de taureaux croisés qui devaient rendre caduques toutes les tentatives sérieuses de conservation de la race. On a même vu l'animateur de l'UPRA envoyer aux éleveurs adhérents, le journal "Red Cow International" fondé par un australien pour promouvoir l'idée de la création d'une grande race rouge internationale !

En 1998 Sébastien Stamane dans un excellent mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme d'Ingénieur Agro de l'INA-PG parrainé par le Centre Régional des Ressources Génétiques du Nord-Pas-de-Calais, préconise, mais en vain, la mise en place d'un programme de conservation à voilure réduite visant à maintenir au moins une cinquantaine de vaches pures chez des éleveurs volontaires et, lorsqu'apparaîtrait une vache d'exception, à programmer un accouplement avec des taureaux purs à remplacer pour l'IA. En 2006, dans un poster présenté aux rencontres 3R à la Villette, Anne Lauvie et al de l'INRA-SAD fait le constat qu'il n'existe plus aucune vache 100 % Flamand.

PERSPECTIVES

La race Flamande est une des races françaises les plus menacées. Elle n'existe plus à l'état pur que sous forme de semence congelée d'une vingtaine de taureaux (dont beaucoup sont à renouveler) conservée par le CIA Gènes-Diffusion de Frais Marais les Douai (59). Les croisements se sont banalisés et les jeunes éleveurs n'ont plus conscience de l'existence et de l'intérêt de la Flamande originelle. Ils n'en ont pas le souvenir. Par ailleurs, l'absence de volonté politique en faveur de la race pure semble dominer. Pourtant l'on utilise de plus en plus l'argument de "l'authenticité" pour justifier des aides aux élevages et la prise en compte de la race dans des AOC fromagères locales comme par exemple celle du fromage de Bergues.

L'on peut imaginer cependant, qu'un jour, enfin, un véritable plan de sauvetage consistant à recréer, par absorption avec les semences conservées, des vaches pures à partir desquelles on pourra également recréer de nouveaux taureaux purs sera repris à leur compte par de nouveaux éleveurs, même peu nombreux, qui utiliseront la Flamande et son caractère patrimonial pour un élevage raffiné et des productions à haute valeur ajoutée. En attendant, la survie de cette race française aux qualités de production et d'usage avérés, emblématique et chargée d'histoire ne tient qu'à un fil.

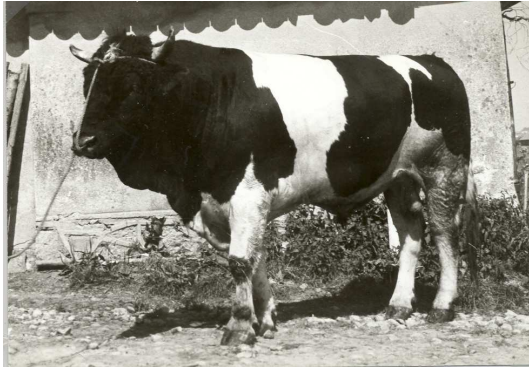
Union Rouge Flamande

B.P. 505, 59022 Lille cedex
Tél : 03 20 60 19 11 . Fax : 03 20 96 42 99
Courriel : maison.elevage.nord@wanadoo.fr.

Centre Régional de Ressources Génétiques

Ferme du Héron, 59650 Villeneuve d'Ascq
Tél : 03 20 67 03 51 . Fax : 03 20 67 03 37
Courriel : crrg@enrx.fr





HERON MM 3912 Bulle né le 15/01/1970 (photo L. Avon)

La race bovine Fribourgeoise

PRESENTATION

Il n'est pas inutile d'évoquer, l'espace d'une fiche, la race bovine Fribourgeoise, pour au moins trois bonnes raisons. D'abord c'est une des premières de l'époque moderne à avoir diffusé largement en dehors de ses frontières et notamment en France au 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} où elle a joué un rôle tout aussi important que la Durham venue au cours de la période suivante. Ensuite c'est une race dont l'évolution au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècle décrit assez bien les efforts d'organisation et de sélection de l'élevage en Europe durant cette période. Enfin c'est une race dont le scénario de la disparition dans les années soixante-dix pourrait servir de cas d'école

"Au 18^{ème} siècle déjà, de nombreuses pièces de ce bétail furent envoyées à l'étranger, voire même à Paris pour le compte du roi de France, pour qui, douze vaches noires et deux grands bœufs noirs furent achetés en 1766" (E. Jacky). En 1784 le roi Louis XVI fait venir un troupeau de vaches du canton de Fribourg pour le domaine de Rambouillet qu'il vient d'acheter. Durant toute la deuxième partie du 18^{ème} *"les intendants font appel aux troupeaux provenant des montagnes suisses"* (O. Fanica), et les grands seigneurs aussi, puisqu'Arthur Young évoque *feu* le Duc de Choiseul qui, dans sa propriété de Chanteloup en Touraine *"avait importé 120 belles vaches de Suisse qu'il visitait tous les jours avec sa compagnie"*. L'on cite volontiers monsieur de La Lorie et le Comte de Rougé, en Anjou, mais d'autres l'on fait aussi. En 1849, lors de sa visite à l'exploitation agricole de la Grande Chartreuse, en Isère, Martegoute remarque que *"la race qui domine [...], est la race suisse de Fribourg, l'une des plus remarquable de l'Europe"*. Elle semble y être installée depuis longtemps déjà. Enfin durant toute la deuxième partie du 19^{ème} un courant commercial très actif, prenant sa source dans les cantons de Fribourg et de Neuchâtel inonde la Franche-Comté de vaches laitières tachetées à l'origine de la race Montbéliarde (sur un support Tourache et Fémelin).

Quel fut le point de départ de ces importations ? Le 18^{ème} siècle français découvre la montagne avec "La Nouvelle Eloïse" de Rousseau puis avec les préromantiques. La présence des gardes suisses du roi de France recrutés pour la plupart dans le canton de Fribourg à qui il était interdit de chanter "le ranz des vaches" parce qu'il leur donnait le mal du pays, pouvait favoriser les achats. Le type d'animal osseux, lourd, robuste plaisait aussi à l'époque, avant la découverte de la précocité et de la finesse du Durham. Si les races de Schwyz et du Simmental se sont installées durablement en France au cours du 19^{ème} siècle le bétail dit de Fribourg, le précurseur, n'a pas réussi à se maintenir de façon aussi visible. Il est cependant plus que probable qu'il a joué un rôle majeur dans la constitution de la population d'animaux de grand format, pie-rouge ou pie-noir dite "Mancelle" qui, croisée par la suite avec la race Durham, donnera naissance aux variétés Maine Anjou (Rouge des Prés), Bazougers et Saosnoise.

ORGANISATION ET EVOLUTION

La description la plus précise que nous ayons de l'ancien bétail du Canton de Fribourg est la célèbre "poya" (montée à l'alpage) du début du 19^{ème}, du peintre populaire Sylvestre Pidoux (1800-1871) conservée au Musée Gruérien de Bulle en Gruyère. Cette poya dépeint le cortège des vaches montant à l'alpage avec ses bergers et son "train de chalet". Les vaches sont peintes de façon minutieuse avec un grand souci de vérité. Elles ont toutes sortes de robes y compris des robes unies. En fait sont décrits là tous les types de robes que l'on rencontrera dans les différentes races dites "jurassiques": la robe blonde ou froment des races allemandes et françaises, la robe à flancs colorés dite "jaille" dans le canton mais que l'on trouve aussi dans d'autres races comme la Vosgienne, les robes pie-rouge ou pie-noir avec ou sans tête blanche et même enfin la robe "tigrée" propre à la grosse race allemande "Ansbach Triesdorfer" aujourd'hui disparue à l'état pur, que l'on disait d'origine suisse.

En 1818 le Conseil du Canton de Fribourg pensant constater une dégénérescence du bétail local, crée une "Commission pour l'amélioration de la race du bétail". En 1820 le Conseil vote un crédit de 800 francs pour décerner des primes aux meilleurs taureaux âgés de plus de deux ans. A partir de cette date, des concours de taureaux sont organisés régulièrement dans chaque district et les meilleurs sujets, primés. En 1857 un Concours Central est institué à Fribourg. En 1883 la Confédération intervient dans l'encouragement général de l'élevage bovin.

Les jurys ne tenaient pas compte des robes pour établir leur classement. L'hétérogénéité de celles-ci cependant commençait à rebuter les nombreux acheteurs étrangers. Aussi des directives furent-elles données pour exclure les robes "intermédiaires" qui pouvaient faire penser à des croisements et ne retenir que les robes pie-rouge ou pie-noir "franches".

En 1889, pour la première fois les sujets étaient séparés suivant la couleur du manteau, en noir et blanc et rouge et blanc (E. Jacky). En 1890 le premier syndicat d'élevage est créé à Treyvaux. En 1894 un seul manteau est admis par élevage. A partir de 1895 les deux variétés sont de plus en plus strictement cantonnées. En 1899 la "Fédération Suisse des Syndicats d'Élevage de la race tachetée noire" est créée.

Très vite les animaux de la variété pie-rouge furent croisés avec des taureaux de la variété Simmental, plus fine, plus élégante, à robe plus claire et couverte, qui avait acquis une grande réputation en Suisse et à l'étranger. La race Fribourgeoise noire et blanche se distingua alors, non pas seulement par la couleur mais aussi par son volume et son squelette plus développés. A partir de 1900 la tête noire avec étoile au front s'impose.

La race Fribourgeoise dans sa forme définitive a occupé pendant près de 60 ans une place honorable dans l'élevage suisse bien qu'elle ne représente en 1920, pas plus de 20 % du cheptel du canton de Fribourg dont 35 % du district de la Gruyère et moins de 3 % du cheptel suisse. Elle reste également présente en France dans les départements de l'Est où des syndicats d'élevage se sont même créés. En 1932, par exemple, 3 000 vaches sont recensées dans le Doubs et 500 en Meurthe et Moselle.

La race atteint son apogée vers 1925-1930 tant dans ses aptitudes que dans sa notoriété. Ensuite c'est un long déclin. La race est bridée dans son développement par la politique fédérale des "zones raciques" qui cantonne les races suisses sur des territoires définis. Tout en restant l'emblème d'une certaine revendication identitaire romande, catholique et fribourgeoise face au "centralisme bernois", la race Fribourgeoise noire et blanche, portant les couleurs de son canton d'origine, sera en quelque sorte "trahie par les siens". Elle ne se relèvera pas d'erreurs d'orientations dont la plus lourde de conséquences fut l'abandon explicite d'un type laitier *haut, élégant, à flancs effacés et aux membres fins* pour un type plus compact, mixte, court, soutenu par la Fédération à partir de 1935. En 1929, les 269 vaches contrôlées produisaient 5 143 kg de lait par lactation et pesaient 719 kg de poids vif. En 1945, les 457 vaches contrôlées produisaient 4 289 kg par lactation et pesaient 693 kg. Les petits propriétaires défenseurs d'un type plus utilitaire n'arrivaient jamais à émerger dans les concours gagnés par les gros "vendeurs de taureaux" du type à la mode.

En 1937 naît le taureau MOUTON qui, incarnant parfaitement la nouvelle orientation, fut très largement utilisé lui et ses descendants. Il était porteur de la tare héréditaire : "veau traîneau". Pour apporter un sang nouveau à la race deux taureaux Frisons allemands, ALI et ALBERT sont importés en 1951. Ce n'est pas la panacée. La Suisse tarde à mettre en place l'insémination artificielle. En 1965 la technique n'est quasiment pas connue en Suisse alors qu'elle est déjà pratiquée largement depuis une quinzaine d'années en France. Constatant le retard pris par leur pays en matière de sélection, des éleveurs suisses vont chercher clandestinement des veaux Frisons et Montbéliards en France. C'est la "guerre des vaches". Enfin, en 1966, sont réalisées les premières inséminations, mais avec de la semence Holstein importée du Canada ! C'est un succès. Une quasi folie s'installe car la Holstein améliore tous les caractères négligés depuis trente ans. C'est la découverte de la modernité ! La race Fribourgeoise pure est balayée en quelques années. En 1969, MISTRAL, est le dernier taureau Fribourgeois de race pure présenté au marché-concours de Bulle.

TENTATIVES DE CONSERVATION, FIN ET CONCLUSION

En 1971, Edgar Rigolet, jeune éleveur à Villaranon, près de Romont, dans le canton de Fribourg, déjà très sensible à la disparition de la race Fribourgeoise, achète à Pierre Boschung, de La Tour de Trême, le taureau HERON MM3912 Bulle né le 15/02/1970. Ce taureau est un fils de MISTRAL et sera le dernier taureau de race Fribourgeois, inscrit. Devenu propriétaire de ce taureau, Edgar Rigolet tente de racheter les dernières vieilles vaches de race pure sur le marché. Il en achète près d'une trentaine. Elles sont saillies par HERON mais les génisses issues de ces accouplements ne sont pas à la hauteur pour la production laitière. Edgar Rigolet voudrait cependant garder des fils des meilleures de ces vieilles vaches. Très vieilles, elles n'ont plus les minima de matière grasse requis pour être des mères à taureaux. Leur produits mâles ne peuvent donc être conservés pour la reproduction. Des dérogations sont demandées à l'Institut de Grangeneuve, siège de la Fédération de la Tachetée Noire. En vain. HERON est abattu en 1975. Quelques vaches comme ARNIKA, BERGERE ou AVALANCHE, à dominante Fribourgeoise se maintiendront jusqu'à la fin des années 80. Avec elles disparaîtront les dernières traces de la race Fribourgeoise.

En 1982 la fondation Pro Specie Rara est fondée pour aider à la conservation des races d'animaux domestiques suisses. Elle participe d'une nouvelle sensibilité de protection du patrimoine agricole. Des contacts sont pris avec Edgar Rigolet mais il est trop tard. En 1989 la Fondation jette l'éponge après avoir fait le constat qu'il n'était pas possible de sauver la race. La race bovine Fribourgeoise, race animale domestique et pas des moindres a disparu trop tôt. L'espèce bos taurus une fois de plus est amputée.

Edgar Rigolet

Villaranon par Siviriez
CH-1678 Siviriez.
Tél : (0041) (026) 6561207

Laurent Avon

20 rond-point des Arènes
F-13200 Arles
Tél : 06 86 58 03 27
Courriel : laurent.avon@orange.fr





La race Froment du Léon

PRESENTATION

Si les premiers zootechniciens du 18^{ème} siècle ont très vite reconnu le bétail du sud de la Bretagne, la Bretonne pie-noir, comme une entité stable, homogène et originale, digne d'intérêt, ils ont été davantage désarçonnés par la population du nord qu'ils ont toujours eu plus de difficultés à décrire, parce que, beaucoup plus hétérogène. Deux entités semblent cependant s'être imposées : une population à robe blonde ou froment sur la zone côtière tempérée par le Gulf-Stream, la "ceinture dorée", et une population rouge et blanche ou pie-rouge plus à l'intérieur des terres, toutes deux plus grandes que la petite bretonne du sud.

En 1840 arrive le premier taureau Durham à Quimper, suivi de beaucoup d'autres. Cette Durham anglaise a aussitôt beaucoup de succès dans le nord Finistère et dans la riche région du Léon, dans l'arrondissement de Morlaix où ses croisements avec le cheptel local donnent naissance à la population Durham-bretonne qui deviendra par la suite la race Armoricaïne. Cela pourrait expliquer que la race "Léonnaise", décrite sous le nom de "Froment du Léon" par Henri George en 1903, ait très vite disparu de sa région éponyme pour se trouver cantonnée dans la région comprise entre Paimpol et St Brieuc dans les Côtes d'Armor considérée comme véritablement son berceau. Plus tard on la rencontrera surtout dans l'arrondissement de St Brieuc.

La race n'a, au cours du 20^{ème} siècle, jamais été très nombreuse. On lui rattachait 35 000 sujets en 1907, 25 000 en 1932 et 5 000 en 1962 ce qui devait représenter pour cette dernière année environ 3 000 vaches.

Un herd-book est créée en 1907 à St Brieuc. La Froment du Léon est présentée au Concours Général à Paris en 1914 pour la première fois et jusqu'en 1939. Elle porte aussi le nom de "Bretonne Froment". En 1947 elle fait parti des races écartées de cette manifestation par l'inspecteur du Ministère de l'Agriculture - Quittet.

Les éleveurs de Froment du Léon furent parmi les pionniers du contrôle laitier dans les côtes d'Armor après la dernière guerre. Cependant la race perd du terrain dans les années cinquante et soixante sous la poussée de la race Normande dont les caractéristiques de race "à deux fins" est le type bovin en vogue à l'époque. Si la Froment est réputée pour la qualité de son lait, elle est handicapée alors par la faible valeur de ses veaux et de ses réformes.

En 1961, 58 sujets Froment sont présentés au Concours de St Brieuc mais la race ne peut, cependant, masquer son déclin. Cette même année les représentants de la "Société des éleveurs de la race bovine Froment du Léon" qui souffrent cruellement de l'absence de taureaux pour l'insémination animale voulue par la politique "Quittet", décident, sous la houlette de leur président, Charles de Lourmel, de tenter d'importer de la semence de taureaux de la race cousine de Guernesey, directement de l'île de Guernesey.

Après plusieurs aller et retour à Guernesey de délégations de notables bretons emmenés par Charles de Lourmel et le sénateur Pleven, homme politique influent, et après délibération spéciale du parlement de Guernesey, l'importation par le centre d'insémination de Créhen (22) de la semence de 3 taureaux Guernesey est autorisée. Les 261 paillettes arrivent en France en 1963 et, dès 1964, elles permettent d'inséminer des Froment.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ En 1977, l'ITEB (Institut Technique de l'Élevage Bovin) dans son souci de faire le point sur la situation des races menacées s'intéresse à la race Froment. Un inventaire des animaux restants est réalisé en 1978 et 1979. La situation semble catastrophique puisque moins d'une centaine d'animaux sont retrouvés dans la région dite du "Goélo", à l'ouest de St Brieuc (22), autour d'Étables sur Mer, Binic et Lantic. Deux troupeaux sont un peu plus excentrés : l'un à Jugon les Lacs entre Lamballe et Dinan (Charles de Lourmel) et l'autre à Plouagat (Fromager Frères). Il n'y a plus d'inséminations réalisées en Guernesey et des taureaux sont retrouvés. Il est possible de tenter quelque chose.

À la demande de l'ITEB un code race pour l'Armoricaïne et pour la Froment est créé en 1980.

L'ancienne "Société des Éleveurs de Froment du Léon", en sommeil, se reconstitue. Un petit crédit est obtenu du FIDAR (Fond Interministériel pour le Développement Agricole et Rural) et un autre du Ministère de l'Agriculture (44-50). La collecte de semence des quelques taureaux disponibles est jugée prioritaire. Elle peut être financée. En 1981, trois taureaux entrent au Centre d'Insémination Animale de Créhen (22) : KEROUZIEN et GENTIL du vieil élevage Fromager et POLTRON de l'élevage Luco, d'Étables sur Mer. Pour gagner du temps car les éleveurs ne disposent pas encore de semence Froment et inséminent en Pie-Rouge des Plaines, il est importé 50 doses de semence respectivement de deux taureaux Guernesey du Milk Marketing Board anglais : Tannery Hill FALSTAFF d'origine canadienne et Tiresford Giselle SOUVENIR d'origine anglaise. Quelques veaux femelles seront gardés de ces deux taureaux mais en fait seul FALSTAFF laissera des traces dans la race à travers JUPITER (à l'IA), son petit fils.

Début 1982 on dispose enfin et pour la première fois de semence de taureaux Froment pour l'IA en France. Entre-temps cependant l'effectif a continué à diminuer et le recensement effectué par l'ITEB qui constitue la première phase de la création du livre généalogique de la race fait état de 41 femelles dont 32 de plus de deux ans chez 18 propriétaires. En 1982 un quatrième taureau, PLOUAGAT, né dans l'élevage Fromager, est retrouvé dans le Finistère.

KEROUZIEN, POLTRON, GENTIL et PLOUAGAT sont les quatre taureaux qui structurent la race Froment. Tous les autres en descendent. Très vite l'on obtient des meilleures vaches disponibles, un fils de chacun. Deux de ces vaches sont issues de l'élevage Luco et les deux autres d'un élevage réputé : l'élevage de Julien Lemoine d'Étables sur Mer dont ce sont les deux derniers exemplaires. En 2007 les éleveurs ont 12 taureaux Froment à disposition pour l'IA.

Chaque année le répertoire des animaux est mis à jour et les éleveurs sont contactés. En 2008 on comptait 257 femelles dont 171 vaches chez 83 propriétaires dans 10 départements (fichier PETPE de l'IE).

2/ L'on a fait plusieurs fois allusion à la race de Guernesey, qui est sans conteste une race apparentée, sans qu'on puisse dire exactement laquelle descend de l'autre. Il est vraisemblable que la Froment est la race mère mais il est vraisemblable aussi que la race de Guernesey ait eu des apports de sang en provenance de la Normandie.

La Guernesey est moins fine ; elle a une tête plus courte, plus joufflue, plus concave, un cornage en roue, moins relevé. Elle a toujours des taches blanches. La Froment peut avoir une robe unie (zain) ou avec des taches blanches (pie) et un coeur au front. Les deux races ont la même taille, les mêmes caractéristiques générales et surtout ce même lait doré, riche en carotène qui leur est propre. Le type Guernesey traditionnel "européen" a malheureusement aujourd'hui disparu, même sur l'île de Guernesey, pour être remplacé par le type "américain", beaucoup plus grand, avec une robe aux taches blanches de plus en plus étendues.

Quelle a été l'influence de la Guernesey sur la Froment actuelle ? Pendant une dizaine d'années, entre 1964 et 1974, les éleveurs de Froment ont eu recours à l'insémination avec de la semence Guernesey. Beaucoup cependant ont continué à avoir des taureaux ou se sont tenus à l'écart. L'élevage Fromager a toujours maintenu ses taureaux et son cheptel avait gardé toutes les caractéristiques de la Froment du Léon. L'élevage Luco, d'excellente qualité, est plus ambiguë et très certainement quelques inséminations Guernesey y avaient été pratiquées dans les années soixante : le taureau POLTRON pourrait en être indirectement issu. Quant aux vaches de Julien Lemoine, c'étaient de remarquables Froment.

PERSPECTIVES

La race Froment du Léon est une race de taille moyenne, de tempérament éveillé mais familière et docile. Les vaches pèsent aux alentours de 500 kg et mesurent environ 1,30 au sacrum. Tête longue et fine, yeux à fleur de tête, cornes fines, longues, en lyre ou en croissant, face présentant une légère dépression entre les orbites, chanfrein droit, peu ou pas de fanon. Pelage allant du froment clair au froment foncé, avec ou sans taches blanches, mufler parfois très légèrement marbré, paupières et muqueuses de la bouche rosées et exemptes de taches noires.

Elle a la peau fine et se complet dans les régions humides et tempérées de la zone littorale baignée par le Gulf-Stream. Elle est moins rustique, plus délicate, que l'Armoricaine et la Bretonne Pie-Noir.

C'est une race de type laitier dont la production, peu précoce, peut être estimée à 4 500 kg de lait à 4,8 % de TB et 3,4 % de TP. en lactation adulte. Son lait est très riche en bêta-carotène et le beurre de Froment, d'une extrême finesse, est, au printemps, couleur pelure d'orange. C'est assurément une beurrière hors pair dont le lait ne peut convenir à la fabrication de tous les types de fromages, notamment ceux à pâte cuite, car trop gras.

Cette race raffinée, qui autrefois était qualifiée de "race des châteaux" parce qu'elle était prisée par la noblesse du nord de la Bretagne, est une race idéale pour ceux qui souhaitent obtenir un lait de qualité pour la transformation à la ferme et la vente directe sur de petites structures. Le beurre, rare, de Froment du Léon est un luxe qui pourrait devenir un des produits emblématiques de la zone littorale du nord de la Bretagne : la ceinture dorée.

Syndicat des Eleveurs de la race Froment du Léon

C/c Benoît ALLAIN, Coat Arzur, 22300 Ploubezré
Tél : 02 96 47 19 37 / 06 32 21 93 65 .
Courriel : gaec-du-wern@wanadoo.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine d'Hérens

PRESENTATION

La race bovine d'Hérens est la représentante d'une population bovine que l'on pourrait appeler "Alpine", installée depuis des temps immémoriaux dans la chaîne des Alpes, très certainement déjà depuis les Celtes et avant les Romains. On fait, entre autre, souvent référence à un bronze romain retrouvé à Martigny et représentant la tête d'un taureau ayant toutes les proportions d'un taureau Hérens. On peut imaginer une population bovine dont les représentants actuels seraient la race d'Hérens en Suisse, la Valdotaïne châtain et tacheté noir en Italie, la Tux-Zillertal et la Pinzgauer en Autriche, qui aurait été interpénétrée et divisée par d'autres populations bovines amenées par les invasions germaniques, burgondes (races de type blond ou tacheté jurassique actuelles) ou alémanes (aujourd'hui Braunvieh ou Brune, Grise du Tyrol, Rendena), à partir du V^e siècle après J.C.. Les populations les plus anciennes se seraient réfugiées et maintenues dans des fonds de vallée et présenteraient par rapport aux races les plus récemment arrivées une plus grande adaptation aux zones les plus difficiles et escarpées. Nulle, en tout cas ne peut être mieux adaptée à ce milieu de la très haute montagne que la race d'Hérens.

La race d'Hérens a toujours occupé les vallées latérales au parler franco-provençal du Valais Central, entre Martigny et Sierre, en Suisse. C'est, traditionnellement, la race de la Vallée de Chamonix où elle a été connue sous le nom de "chamoniarde" et des vallées profondes du Val d'Aoste en Italie où elle porte le nom de Valdotaïne "châtain" ou "tacheté noir" suivant ses patrons colorés et cohabite avec la Valdotaïne tacheté rouge du groupe "pie-rouge".

C'est une petite vache laitière de montagne à l'origine des fromages "raclette du Valais" et "fontine de la Vallée d'Aoste", à la tête courte et large, au garrot épais, pesant maintenant en moyenne 550 kg et mesurant 1m 20 de hauteur au garrot dont la morphologie et la constitution traduisent l'incroyable adaptation aux systèmes d'élevage de la très haute montagne : corps musclé aux pattes courtes mû par un très grand influx nerveux et dominé par une grande intelligence assurant à la fois une très bonne assise (centre de gravité bas), une très grande mobilité et une réponse appropriée et instinctive aux difficultés et accidents de la montagne. La race d'Hérens se gère l'été en grands troupeaux communautaires d'une grande cohésion qui, s'ils sont bien encadrés, sont capables d'occuper les pâturages les plus escarpés où aucune autre race ne pourrait se maintenir ou même passer. Sa vivacité et son petit gabarit lui permettaient de se "remplir" en quelques heures libérant ainsi du temps pour les longs parcours vers les pâturages ou repas quotidiens, la traite à la main de vingt à vingt-cinq vaches par trayeur et le repos des bergers.

Les membres sont secs et solides. Les sabots sont très durs. La race d'Hérens est capable de marcher longtemps sur les sols les plus rudes comme de rester confinée, attachée dans de petites étables, six mois de l'année.

La robe est traditionnellement bigarrée, mais, à partir de 1884, le standard a exclu les taches blanches et définit le manteau comme devant être *uni, châtain clair, noir ou rouge, avec raie claire sur l'épine dorsale*. La robe noir zain a été également admise. Les veaux naissent rouge ou noir suivant que la robe adulte sera noire charbonnée ou zain. En Vallée d'Aoste c'est la robe noire à panachure irrégulière qui a été retenue. Dans les années quatre-vingt un engouement pour les robes unies et l'importation clandestine d'animaux suisses a donné naissance à la variété dite "Valdotaïne noire-châtain" ou Castana. En Suisse s'étaient maintenus jusqu'à nos jours des animaux hors standards, à panachure, appelés "Evolénards" du nom du village d'Evolène dans le val d'Hérens où ils étaient encore nombreux. En 2002 ces panachures ont été réintroduites dans le standard officiel suisse mais des éleveurs dissidents avaient déjà eu le temps de créer un syndicat de la race dite "Evolénarde" qui subsiste et est géré par la fondation "Pro Specie Rara".

En somme la race d'Hérens, dans ses composantes valaisannes et valdotaines, a retrouvé ses robes traditionnelles : unie, rouge ou noire en passant par le brun ou le noir charbonné ou avec l'une ou l'autre panachure : "irrégulière", avec étoile au front (excluant les têtes blanches) ou quadzée (de type Pinzgauer, également présente en race Tux-Zillertal) avec ligne blanche partant du sacrum et passant sous la queue et le ventre.

La race d'Hérens est aussi connue pour ses combats de vaches qui sont l'expression d'une culture pastorale attentive aux rapports de hiérarchie entre les animaux d'un même troupeau ou de compétition pour la dominance entre animaux de troupeaux différents lors de la mise à l'herbe dans les villages ou le mélange lors de l'inalpage. Ces manifestations agonistiques, non dangereuses et non sanglantes, existent chez toutes les races bovines. Elles sont exacerbées et bien codifiées dans le cas des vaches d'Hérens qui sont des vaches naturellement fières, agiles, nerveuses, dotées d'une belle musculature, de cornes solides et d'un cuir épais et suivies par des éleveurs très proches d'elles.

ACTIONS DE SELECTION

La race d'Hérens est organisée depuis longtemps. En 1835 des concours de reproducteurs mâles sont institués. C'est en 1859 que la race est désignée sous le nom de race d'Evolène et, en 1861, de race d'Hérens. Dès 1884 les directives officielles cherchent à imposer la robe unie que l'on pensait être un rempart contre les croisements. Les premiers syndicats d'élevage sont constitués en 1892. Ils sont affiliés au Herd-Book fédéral en 1915 et se fédèrent en 1920 pour constituer la Fédération des Syndicats d'Elevage de la race d'Hérens qui est l'organisation faitière de la race.

Les syndicats d'élevage sont, en Suisse, aujourd'hui au nombre de soixante-cinq. Ils ont eu une importance considérable pour organiser la monte publique avec des taureaux conformes, inspectés, agréés et achetés lors d'un marché-concours annuel et mettre en place et développer le contrôle laitier.

L'effectif est, en Suisse, de 7 000 vaches environ dont 2 250 sont au contrôle laitier. Depuis une dizaine d'années le contrôle laitier n'est plus obligatoire pour l'inscription au herd-book. En Italie l'effectif est de 6 000 vaches Valdôtaines noir-châtain et de 1 500 Valdôtaines tachetées noires, toutes au contrôle laitier. La France compte environ 300 vaches réparties pour la plupart dans la région Rhône-Alpes. On est donc en présence d'une population totale de plus de 15 000 vaches disposées sur trois pays.

Les programmes de sélection valaisans et valdotains sont séparés et complètement indépendants. L'insémination artificielle a débuté en Valais en 1962 et représente 50% des fécondations. Le but d'élevage reste la production laitière avec un accent important mis sur la conformation et la prédisposition au combat. En Suisse chaque année 5 à 6 taureaux sont choisis en fonction de leur mère pour être testés sur la descendance pour la production laitière. La pression sur les pères n'est pas très importante pour ne pas favoriser la concentration des origines. L'on prend garde que des fils de reines d'alpages ou de matchs figurent dans la sélection. En Italie un contrôle individuel est réalisé sur une trentaine de taurillons dont la moitié sont mis en testage et utilisés, exclusivement, une année. Ils ne sont pas destinés à devenir des taureaux de service. Une fois testés les meilleurs seront simplement utilisés comme pères à taureaux.

La production laitière des troupeaux contrôlés se maintient autour de 3 200 kg à 3,82 % de matière grasse et 3,45 % de matière protéique par lactation de référence. Les élevages les plus performants atteignent une moyenne de 4 000 kg. Certaines très bonnes vaches dépassent les 6 000 kg par lactation.

PERSPECTIVES

La race d'Hérens est traditionnellement élevée dans de très petits troupeaux d'exploitations de subsistance qui se sont transformés, à partir des années soixante, en exploitations à temps partiel puis en élevage secondaires ou amateurs dans les années quatre-vingt. Aujourd'hui encore les 6 307 vaches d'Hérens du Valais sont conservées par 872 détenteurs. 50 % des élevages ont 5 vaches et moins et 80 % des élevages ont 10 vaches et moins. Depuis les années quatre-vingt-dix un certain nombre d'élevages, en Valais, ont abandonné la production laitière et maintenant, seul le lait de 40 % des vaches, est livré en laiterie. Dans les années soixante l'effectif de la race avait tendance à la diminution et l'on pouvait craindre son remplacement progressif au profit d'autres plus productives. En fait l'Hérens a maintenu ses positions et s'est même étendue en dehors de son berceau, d'abord dans les districts alémaniques du Haut Valais puis dans toute la Suisse où elle est élevée principalement comme vache allaitante. En France, après avoir pratiquement disparu dans les années soixante-dix de la Vallée de Chamonix, la race, consolidée par des importations de Suisse et maintenant d'Italie, est en expansion et s'implante hors de son territoire traditionnel pour se retrouver dispersée sur une vaste zone du sud-est.

La race d'Hérens est à la croisée des chemins. C'est une race attachante qui loin de s'être effondrée a fait preuve d'une belle vitalité. Le défi pour les responsables de la race sera de maintenir ses qualités de base ou traditionnelles alors qu'elle est élevée de plus en plus hors de son berceau, dans des systèmes d'élevage nouveaux et par des éleveurs qui ne connaissent pas bien ses aptitudes et la culture qu'elle véhicule ou qui sont de plus en plus détachés des contraintes économiques liés à son élevage d'origine. Il convient en effet de conserver le potentiel laitier de cette race capable d'aller "chercher l'herbe" dans les coins de montagne les plus extrêmes même si ce système d'élevage perd du terrain. Il faut également veiller à ce que la passion ou l'engouement pour les combats de vache auxquels est venu se greffer, malheureusement, tout un commerce, n'entraînent pas un alourdissement excessif des animaux qui aurait une influence négative sur son agilité et sa mobilité, ou, des problèmes de fertilité liés à la conservation de taureaux dont les mères ne seraient pas des modèles de reproduction.

Fédération d'Elevage de la race d'Hérens

Case postale 80
CH-1966 Ayent
Courriel : fed.herens@hotmail.com

OS Races alpines réunies / section Hérens

6 chemin de la Chevettaz,
74170 Les Contamines Montjoie.
Tél. : 04 50 47 06 34
Courriel : ajosiane@aol.com





La race bovine Lourdaise

PRESENTATION

La race Lourdaise est une race bovine propre à la partie sud du département des Hautes-Pyrénées comprise entre la ville de Tarbes et la frontière espagnole. Traditionnellement elle était limitée à l'est, à partir du col d'Aspin, par la race Casta et à l'ouest, à partir du col de l'Aubisque, par la race Béarnaise. L'aire géographique comprenait les cantons de Luz, Argelès, Aucun, Lourdes, St Pé et également les cantons de Campan, Bagnères, Ossun, Tarbes-Sud et Tarbes-Nord. C'est la race du Lavedan et de la Bigorre. L'effectif n'a jamais été très important car son aire d'extension a toujours été limitée. Néanmoins Paul Diffloth cite le chiffre de 28 000 vaches en 1920 alors que "l'Annuaire de l'Élevage Français" parle de 20 000 vaches en 1934.

La Lourdaise est une race de taille moyenne (1,35 m de hauteur au sacrum et 650 kg) à cornes en lyre basse, de robe blanc-porcelaine, blanc-cassé, ou encore froment crème, réputée autrefois comme la meilleure laitière du Sud-Ouest si on exclut la race Bordelaise, laitière spécialisée. Elle était utilisée pour la production laitière nécessaire à l'alimentation humaine et à la fabrication de beurre pour les villes de Lourdes, Bagnères de Bigorre et Tarbes. Les vaches étaient utilisées pour les travaux agricoles des petites exploitations de sa zone d'élevage. Les mâles étaient utilisés plus pour fournir des veaux de boucherie estimés que des bœufs pour le travail jugés un peu mous.

Il est difficile de connaître l'origine de cette race. Elle doit pouvoir cependant être considérée appartenir au grand ensemble des races blondes du Sud-Ouest. Edmond Quittet faisait de la Lourdaise une variété de la Blonde des Pyrénées bien qu'elle n'ait pas grand chose en commun avec sa voisine Béarnaise.

La race s'était maintenue jusqu'au tout début des années soixante époque où beaucoup de choses se sont conjuguées pour la faire disparaître rapidement. Il y a eu l'abandon de la traction bovine et l'arrivée dans son berceau de races spécialisées comme la Brune des Alpes puis la Frisonne pour la production laitière et la Limousine puis la Blonde d'Aquitaine pour la production de viande. En même temps elle était interdite de monte publique, n'avait pas accès à l'insémination et subissait la prophylaxie de la brucellose et de la tuberculose.

Au début des années soixante-dix la race ne comptait plus que quelques dizaines d'individus.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ En 1977, Jean-Marie Devillard, du Ministère de l'Agriculture, signale à l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Élevage) être en contact avec une personne (Pierre Corrège) qui serait en possession d'un taureau et de quelques vaches Lourdaises et serait capable de localiser quelques autres vaches. C'était la période où l'ITEB était soucieuse de recenser les races bovines menacées et des contacts furent pris. Il s'avéra en effet que Pierre Corrège possédait un taureau - MARTI - acheté à Germs sur l'Oussouet et une dizaine de vaches hors d'âge récupérées avant qu'elles ne partent à l'abattoir. Il y avait également, dans certaines exploitations, encore quelques vaches très âgées mais sans qu'on sache combien.

En 1978 le Commissaire à l'Aménagement des Pyrénées, Cremer, décida de débloquer quelques fonds du FIDAR via le Parc National des Pyrénées pour permettre de réaliser, avec l'aide de deux stagiaires, un recensement plus complet, des derniers animaux des races Béarnaise, Casta et Lourdaise.

Malheureusement peu d'individus autres que ceux qui avaient déjà été signalés furent retrouvés. Un peu plus tard on s'est même aperçu, pour la race Lourdaise, qu'un certain nombre d'animaux avaient été oubliés ou négligés ce qui n'est pas sans conséquence sur la composition et la qualité de la base génétique de la population actuelle. Il y a eu aussi une perte de charge importante dans les vaches car beaucoup, quand elles ont pu être sauvées, trop âgées, n'ont pas pu se reproduire même avec des taureaux de monte naturelle. Quant à l'insémination animale elle est arrivée trop tard pour permettre une reproduction de la race de grande ampleur. Ceci explique que la population femelle ait pu descendre à une vingtaine d'individus et que l'on n'ait pas pu toujours utiliser des animaux de la même valeur que ceux dont on aurait disposé si l'effectif avait été plus important.

Le taureau MARTI laissa deux fils OMAR, (à l'IA) et PREGOUNDITO, qui sont à l'origine des deux lignées mâles actuelles.

2/ En 1982 deux taureaux -OMAR (fils de MARTI) et ROLESQUI (fils de PREGOUNDITO)- sont confiés aux bons soins de l'Union de Coopératives d'Insémination Animale -MIDATEST- pour y être collectés. D'autres taureaux, légèrement décalés génétiquement par les mères, suivront pour être aujourd'hui une quinzaine disponibles pour la reproduction par insémination (www.midatest.fr).

Ces opérations de collecte et congélation de semence ont été successivement financées par le Ministère de l'Agriculture, le FIDAR (via le Parc National des Pyrénées puis le SUACI et le SUAIA Pyrénées) et maintenant le Conseil Régional de Midi-Pyrénées qui participe de façon déterminante.

2/ Dès 1980, un fichier des animaux, reconnu aujourd'hui officiellement comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Élevage à partir de visites annuelles sur le terrain. Le principe admis est celui de l'exhaustivité. La liste des propriétaires et des animaux est mise à jour tous les ans et communiquée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer dans la race.

Petit à petit de nouveaux éleveurs se sont intéressés à cette race. En 2008 on compte 284 femelles dont 201 vaches chez 45 propriétaires.

3/ En 1993 la Lourdaise a été représentée à nouveau par deux vaches au Concours Général Agricole à Paris dans le cadre du Salon International de l'Agriculture à la Porte de Versailles. Elle y revient tous les quatre ans avec les autres races pyrénéennes Béarnaise et Casta. En 2006 elle y fut représentée par 3 vaches.

La Lourdaise est également présentée au Concours Agricole de Tarbes au mois de mars. Elle y suscite toujours la curiosité d'un public local étonné et heureux de la revoir.

En 2003, à l'instigation de "Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional", instance du Conseil Régional de Midi-Pyrénées ont été déposés les statuts d'un "Syndicat des Races Bovines des Pyrénées Centrales" pour représenter les éleveurs des races Casta et Lourdaise.

PERSPECTIVES

La race Lourdaise a été sauvée "in extrémis" mais sa base génétique reste limitée. Elle se développe néanmoins régulièrement et semble convenir et donner satisfaction à ses nouveaux propriétaires qui l'apprécient pour sa facilité d'usage et ses bonnes aptitudes à la production de veaux de boucherie. Les meilleures souches laitières ont sans doute disparu mais les vaches ont gardé un certain potentiel laitier qui les confortent dans ce type de production.

De temps en temps apparaissent des veaux génétiquement culards (mh/mh) puisque le gène dont la mutation Q204X est celle du Charolais est présent dans la population comme l'a montré une étude réalisée en 2003 par François Ménissier de l'INRA. L'on ne sait pas d'ailleurs si la présence de ce gène est propre à la race ou serait due à d'anciennes introgressions de sang Charolais.

Il reste que la race présente des qualités en tant que race dite "rustique" et qu'elle a un bon équilibre entre des qualités d'usage comme le tempérament ou les aptitudes fonctionnelles et une certaine capacité à la production de viande. Si l'effectif reste faible il tend cependant à se développer. Il pourra en tout cas se reproduire sans difficultés majeures grâce à l'effort important qui a été fait en terme de collecte de semence de taureaux pour l'insémination animale et pour gérer une certaine consanguinité structurelle due à l'histoire récente de la race.

La Lourdaise est donc à nouveau présente et complète la tête haute la liste des quatre races bovines propres aux Pyrénées françaises qui sont de l'est à l'ouest, la Gasconne, la Casta, la Lourdaise et la Béarnaise.

Syndicat des races bovines des Pyrénées Centrales

Sandrine DANGLA, Ussau, 09160 Bétchat

Tél. : 05 61 96 41 76

Courriel : sandrine.dangla@orange.fr

Institut de l'Élevage – Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12

Tél : 01 40 04 52 06 – Fax : 01 40 04 49 50

Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Maraîchine

PRESENTATION

Selon certains auteurs comme Louis Gouraud (1867) la race dite "Maraîchine" serait issue de la race Hollandaise et de la population dite "Poitevine" ou "Vendéenne" ou encore du "Bassin de la Loire" (Sanson). La race Hollandaise serait arrivée avec les Néerlandais venus dessécher les marais de Vendée et de Charente Maritime au 17^{ème} siècle. Ils y auraient amené aussi des moutons (à l'origine de la race de Deux ou de Belle Isle) et des chevaux (peut être à l'origine du cheval Mulassier). Louis Gouraud en 1867 constate que : *"la robe, autrefois si variée dans ses couleurs, tend à devenir uniforme comme celle des bœufs de Parthenais. On ne voit plus autant en effet, de ces pelages pie, noirs et fauves, jadis si communs sur les animaux du Marais"*.

D'une manière générale la race dite "Maraîchine", au 19^{ème} siècle, est décrite par plusieurs auteurs comme une race de couleur "brun fauve", de grand gabarit, osseuse, à l'aspect fruste voire primitif mais très bonne laitière comparativement à sa cousine Parthenaise. Elle avait aussi la réputation de pouvoir fournir des bœufs à la taille "colossale" nécessaires pour travailler des sols d'une grande résistance. Son lait, riche en matière grasse, sera apprécié des laiteries qui se constitueront dès la fin du 19^{ème} siècle, faisant la réputation du beurre dit "de Charentes-Poitou".

Très vite cependant, parce que la tendance générale allait dans le sens de l'amélioration de la précocité et de l'affinement du squelette, les éleveurs vendéens sont allés acheter des taureaux Parthenais dans les Deux Sèvres tout en cherchant cependant à garder un type d'animal laitier d'autant plus nécessaire que leurs revenus dépendaient plus de la production laitière que de la vente de reproducteurs, spécialité des Deux Sèvres, et qu'ils étaient plus éloignés de l'influence favorable du marché de Parthenais pour la vente des bêtes de travail, de viande et de forme.

En 1893 est créé un livre généalogique de la race bovine Parthenaise avec trois sections : 1/ des Deux Sèvres et de la Vienne, 2/ Nantaise, 3/ Vendéenne. Le Herd-Book Parthenais étant tombé en sommeil vers 1903, le Préfet de la Vendée prit à la date du 4 mai 1911 un arrêté créant une Commission du Herd-Book Vendéen qui deviendra plus tard un simple "Syndicat Vendéen" du Herd-Book Parthenais.

A partir du tout début des années soixante-dix le Herd-Book Parthenais décide de faire de la race Parthenaise une race à viande spécialisée. Un noyau d'animaux plus laitiers se maintiendra cependant en Vendée autour de Longeville et St Benoist sur Mer, entre Luçon et les Sables d'Olonne.

Cette race "Maraîchine", du groupe "Poitevin", ne doit pas être confondue avec une autre population dite également "Maraîchine", constituée au milieu du 19^{ème} siècle à partir de croisements Durham et Normands et présente dans le Marais Breton et les Marais de Challans, entre le Pays de Retz en Loire Atlantique et St Gilles Croix de Vie en Vendée. Cette population "Maraîchine" du Marais Breton, maintenant disparue, aura fait longtemps tampon et frontière entre la Nantaise et la Maraîchine proprement dite qui est la seule nous intéresse ici.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ En 1986 un trio d'amis : Jean Guillaud (agriculteur), René Rozoux (naturaliste) et Christian des Touches (expert lainier) se lancent dans une entreprise qu'ils qualifient de "folle" : reconstituer un cheptel de la race "Maraîchine". A peu près dans le même temps, Laurent Avon, de l'Institut de l'Élevage, entreprend, avec l'aide d'une stagiaire, Magali Perez, de faire un recensement des souches mixtes ou laitières de la Parthenaise, toujours connue dans le Marais sud sous le nom de Maraîchine, menacées par le changement d'orientation de la Parthenaise vers un type "à viande" très spécialisé. Les deux initiatives se rencontrent et décident de collaborer.

En 1987 André Violet, de Longeville (85), est amené à vendre une partie de son troupeau constitué de très bonnes vaches Parthenaise-Maraîchines traites. Les deux meilleures vaches, "Nadia" et "Nini", sont achetées par l'Ecomusée du Daviaud. Pour les autres, les trois amis cités, se cautionnant mutuellement, empruntent pour les acheter.

Les démarches qui suivirent furent laborieuses mais le Conseil Général de Vendée, sollicité par Jean Guillaud à travers la personne du conseiller Joël Sarlot et le Parc Naturel Régional du Marais Poitevin accordèrent une première subvention permettant de rembourser les emprunts et de créer en février 1988 "l'Association pour la Valorisation de la Race Bovine Maraîchine et des Prairies Humides" avec Jean Guillaud pour président.

Dans les années 1989, 90 et 91 et même plus tard encore une cinquantaine de vaches, en général très âgées, de type Maraîchin dominant, purent être achetées par l'Association. La plupart des femelles actuelles proviennent de six troupeaux : Michel Besson (Le Bernard, 85), Alice Des Accords (La Crèche, 79), Georges Cantet (St Benoist sur Mer, 85), Octave Cantet (La Jonchère, 85), Claude Glumineau (St Cyr en Talmondais, 85), André Violet (Longeville, 85) et de quelques vieilles vaches isolées.

La progression des effectifs fut assez rapide car les vaches Maraîchines, bien que déjà vieilles, avaient une très bonne fécondité. Tous les produits femelles purent être replacés par l'Association dans des élevages sûrs. Un troupeau conservatoire à Nalliers, géré par Jean Guillaud, servit de première base, puis d'autres troupeaux se créèrent comme ceux du Lycée Agricole de Luçon-Pétré, du Puy du Fou, des réserves naturelles de Charoin, de Choisy etc, et enfin de particuliers tel, le premier, le troupeau d'Annie Chaissac. En 1993 le domaine INRA de St Laurent de la Prée (17) achète ses premières vaches pour constituer un troupeau représentant en 2008 près d'une quarantaine de mères. Ce troupeau et le personnel de la station de l'INRA occuperont une place importante dans le dispositif de développement de la race.

Si de vieilles vaches subsistaient encore il n'y avait plus, dans la nature, de taureaux leur correspondant. Heureusement de la semence de vieux taureaux Parthenais de type mixte : TOKIO, URQUIJO, VAUTOUR, VISON née dans les années soixante, avant l'orientation prise par la race vers un type à viande très spécialisé, fut retrouvée au Centre d'Insémination Animale de La Roche sur Yon (85). Ces quatre taureaux accouplés aux meilleures vaches sauvées sont, avec le taureau Parthenais ACACIA de Georges Cantet (père de CRAPULE et grand-père d'ETALON), à l'origine de tous les taureaux suivants.

En 1990, grâce à la compréhension de Michel Grangeré, son directeur, le taureau CRAPULE, sur sollicitation de l'Institut de l'Élevage, entre au Centre d'Insémination Animale de St Symphorien (79) pour y être collecté. A ce jour la semence de 28 taureaux a pu être collectée dans le cadre du programme de conservation de la race, la plus grande partie des doses étant conservées par le groupe coopératif Géoé, sur plusieurs sites.

Au départ l'Association était copropriétaire des femelles qu'elle achetait et remplaçait. Aujourd'hui ce système a été abandonné pour les femelles mais fonctionne encore pour les mâles qui, après avoir été choisis par un "Groupe Technique Conservation" ou GTC (Association, IE, INRA), sont achetés par l'Association, élevés en station d'élevage chez un éleveur adhérent, puis replacés dans les élevages en fonction de leurs besoins.

En 1998 la race Maraîchine est admise à participer au Concours Général Agricole, dans le cadre du Salon International de l'Agriculture, à la Porte de Versailles à Paris. Elle y revient depuis, tous les quatre ans.

En 1999, un code race Maraîchin (58) est enfin créé. Il officialise l'existence indépendante de la race.

Toutes ces actions ont pu être financées par le Conseil Général de Vendée, le Parc Interdépartemental du Marais Poitevin puis par le CRAPAL (Région Pays de La Loire) et le CREGENE (collectivités territoriales de Poitou Charente). L'animation technique est assurée par du bénévolat, l'IE et l'INRA (station de St Laurent).

En 2008 on comptait 920 femelles dont 576 vaches réparties dans 52 troupeaux (Institut de l'Élevage).

PERSPECTIVES

La Maraîchine s'apparente au type traditionnel de la race Parthenaise, cette dernière étant entre-temps devenue, depuis le début des années soixante-dix, race à viande spécialisée au type de plus en plus accentué, homozygote pour le gène mh d'hypertrophie musculaire (Ménissier 2004). La Maraîchine par contre a été constituée à partir de souches femelles d'origine vendéenne sud, non culardes, et a été orientée, depuis, d'après des critères parfois légèrement décalés des anciens caractères de la vieille Maraîchine-Parthenaise dont elle descend (par exemple on préfère les robes gris-souris, les têtes longues, les cornes en lyre et les animaux avec du squelette et de grand gabarit). Elle diffère de sa cousine Nantaise par sa robe plus rouge, les muqueuses et le bord de l'oreille en général noirs, la forme de la tête, des cornes plus tourmentées, l'ampleur du squelette.

C'est une bonne mangeuse d'herbe qui se complait sur les prairies humides des marais de Vendée et de Charente. Elle a gardé toute sa rusticité, sa fécondité, sa facilité de vêlage. Elle a une grande productivité numérique. Un peu moins précoce en croissance que les races à viande spécialisées elle excelle dans la production de veaux blancs ou rosés élevés sous la mère et dans la production de bœufs de 3 ans et demi / 4 ans élevés à l'herbe.

C'est la race des prairies de la zone littorale atlantique et sa facilité d'usage convient parfaitement pour la gestion de grands troupeaux en système extensif. Sa viande, très souvent vendue directement, devrait être encore mieux identifiée et reconnue en tant que tel. Un groupe d'éleveurs soudés bataille pour la faire reconnaître à sa juste valeur.

Association pour la Valorisation de la race bovine Maraîchine et des Prairies Humides

c/c Lycée Professionnel Agricole de Pétré, 85400 Ste Gemme la Plaine

Contact : Christophe Rossignol, INRA, 17450 St Laurent de la Prée

Tél : 05 46 82 10 50. Fax : 05 46 84 08 90

Courriel : christophe.rossignol@stlaurent.lusignan.inra.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cédex 12

Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50

Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Mirandaise

PRESENTATION

La race bovine Mirandaise est la race autrefois dénommée "Gasconne" ou "Gasconne du Gers" puis "Gasconne auréolée" ou "aréolée". Elle ne doit pas être confondue avec la Gasconne à muqueuses noires dont le berceau était le triangle Aurignac-Boulogne-sur-Gesse-St Gaudens en Haute Garonne qui a influencé et pénétré l'ancienne race Carolaise de la Haute Ariège et en occupe aujourd'hui tout le territoire, qui n'est pas en Gascogne. Elle est plus grande, plus blanche, un peu moins rustique que cette dernière. Elle se distingue par des oreilles non bordées de noir et par les muqueuses de la vulve et de l'anus "aréolées", noires au centre et roses à la périphérie.

"L'aire géographique de la race Gasconne à muqueuses auréolées est limitée au département du Gers mais principalement dans l'arrondissement d'Auch, la partie sud des arrondissements de Mirande et de celui de Lombez, le berceau de la race se trouve incontestablement dans la vallée du Gers, depuis Masseube jusqu'à Fleurance", (J. Rolland, 1922)

"Le livre généalogique de la race bovine Gasconne auréolé, section du Gers, a été créé le 12 juin 1897, à la suite d'un rapport présenté par M. Jegun au Conseil Général [...] A la suite de la décision de la Commission départementale prise à Toulouse le 27 août 1908, divisant en deux sections le Herd-Book interdépartemental, le premier comprenant les bovins gascons à muqueuses noires et le deuxième ceux à muqueuses auréolées et considérant que presque la totalité de la population bovine gasconne du département du Gers se rattachait au groupe des bovins auréolés, l'autonomie du Herd-Book de la race bovine Gasconne à muqueuses auréolées a été prononcée et l'administration en a été laissée à la Commission spéciale du Gers" (J. Rolland, 1922).

En 1955, les deux Herd-Books "Gasconne à muqueuses noires" et "Gasconne aréolée" fusionnent pour suivre les impulsions de la politique "Quittet" visant à réduire le nombre de races. Cependant si la fusion a lieu sur le plan administratif, les deux populations restent indépendantes sur le plan génétique et géographique.

En 1962 selon la tendance de l'époque d'utiliser le croisement pour "relancer" une race, sont réalisées pour la première fois quelques inséminations avec des taureaux Piémontais culards. En 1965 est utilisé un taureau ½ sang Piémontais et Gascon à muqueuses noires de Haute Garonne. Ce taureau, NOE, a eu une influence importante sur les deux populations Mirandaise et Gasconne à muqueuses noires. D'autres introductions de sang Piémontais ont encore eu lieu dans les années soixante-dix avec les taureaux demi-sang LURY et LORIOT. Vers la même époque l'INRA proposera de faire du croisement industriel à double étage avec du Charolais et du Blond d'Aquitaine, sans suite.

Au début des années quatre-vingt, la Gasconne aréolée est sur le point de disparaître suite à l'introduction de la race Charolaise dans le Gers dans les années soixante puis surtout, un peu plus tard, l'expansion de la Blonde d'Aquitaine dans ce même département. La Gasconne à muqueuses noires, au contraire, connaît un réel renouveau en tant que race "rustique" dans l'Ariège, l'Aude et les Pyrénées Orientales. Le siège du Herd-Book Gascon, devenu UPRA sera transféré de Tournefeuille (Hte Garonne) à Foix, puis à Villeneuve du Paréage (Ariège).

ACTIONS DE CONSERVATION

C'est à la fin des années soixante-dix, début de années quatre-vingt que l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Élevage) entreprend de faire l'inventaire des races bovines menacées de disparition. La situation de la race Gasconne aréolée est jugée très préoccupante tant sur le plan démographique que sur le plan génétique puisqu'un recensement effectué par les techniciens de l'ITEB fait état de l'existence de 150 vaches seulement et d'un seul taureau pur en service à l'IA, MILORD, alors que cette technique de reproduction est généralisée dans la race depuis longtemps déjà. Un fichier des élevages et des animaux restants est constitué (fichier PETPE de l'Institut de l'Élevage).

En 1984, sur sollicitation de Laurent Avon, le taureau TABAC entre à Midatest pour être collecté pour l'insémination animale vingt ans après son père MILORD, dernier taureau de race pure à avoir été collecté lors de la période précédente.

Petit à petit un renouveau se fait sentir. De nouveaux éleveurs prennent le relais de ceux qui avaient maintenu la race malgré tout. La Fédération Interdépartementale de la race Mirandaise (Gasconne aréolée) succède au Syndicat Gascon du Gers. En 1997, le Lycée Agricole de Mirande avec l'aide financière du Conseil Général du Gers et du Conseil Régional de Midi Pyrénées entreprend de constituer un troupeau pilote en rachetant un des derniers troupeaux historiques. En 1999

la race Gasconne aréolée reprend son indépendance vis à vis de l'UPRA Gasconne qui gère essentiellement la Gasconne à muqueuses noires et adopte le nom de Mirandaise, nom très largement utilisé par les éleveurs du piémont pyrénéen à défaut des anciens éleveurs du Herd-Book.

Certains pourront déplorer l'abandon des termes "Gasconne aréolée" ou "Gasconne" au profit de "Mirandaise", car s'il y a un département "Gascon" ou de "Gascogne", c'est bien le Gers. Cependant il n'est pas souhaitable, en terme de communication, que deux races différentes portent le même nom et que ce soit précisément sur ce nom que l'on communique. La race Mirandaise, du Gers, race de plaine et de coteau, ne peut et ne doit pas être confondue aujourd'hui avec la race dite Gasconne (à muqueuses noires), race rustique de montagne dont le territoire, celui de l'ancienne Carolaise, n'est pas la Gascogne.

La race Mirandaise n'a pas une base génétique très large car les taureaux en service pour l'insémination animale ont toujours été peu nombreux alors que l'insémination a été très tôt très largement utilisée dans cette race constituée de petits troupeaux dont les animaux étaient attachés à l'étable une grande partie du temps. Le dernier taureau de race pure utilisé avant la mise en place des actions de conservation des années quatre-vingt est MILORD né en 1962 et mis en service en 1964. Cet excellent taureau qui pendant plusieurs années a été le seul taureau de race pure disponible n'a pas cessé de fonctionner jusqu'à aujourd'hui. Depuis la mise en service de TABAC l'on a cherché à élargir l'offre pour l'IA. Une douzaine de taureaux ont ainsi pu être collectés à Midatest avec d'abord l'aide financière du Ministère de l'Agriculture puis du Conseil Régional de Midi-Pyrénées. Ils s'articulent autour de quatre origines. Outre MILORD on trouve KSAR né en 1960 dont les dernières paillettes, miraculeusement retrouvées, ont servi à recréer deux fils : BEBERT et HERCULE et deux autres souches, légèrement décalées des précédentes : FILOU et LEOPARD.

La base génétique de la race reste étroite et le travail minutieux consistant à créer un ensemble de taureaux cohérents entre eux pour l'IA n'est pas encore tout à fait terminé. L'on n'a pas toujours les mères à taureaux nécessaires pour réaliser des accouplements dans l'optique de la conservation de la race et du maintien ses aptitudes de base ni la possibilité de faire des accouplements bien ciblés du fait de l'importance qu'à prise la monte naturelle.

La population femelle est de 500 vaches en 2008 réparties chez une soixantaine de propriétaires. Elle compte encore des animaux présentant du sang Piémontais ou Gascon à muqueuses noires du fait de l'utilisation ancienne de semence piémontaise et croisée piémontaise et du croisement d'absorption de femelles Gasconnes à muqueuses noires par des taureaux Mirandais. Elle est de mieux en mieux cernée et connue cependant et présente des animaux de valeur.

PERSPECTIVES

La race Mirandaise est traditionnellement une race de travail de grand format développée dans le riche département du Gers pour y effectuer les travaux agricoles dans des sols lourds nécessitant une force de travail importante. Les animaux étaient attachés une grande partie du temps à l'étable et ne sortaient que pour travailler. Les bœufs connus pour leur force, la qualité de leurs membres et leur résistance à la chaleur faisaient l'objet d'un commerce très actif.

Les veaux de lait Mirandais ou Gascons aréolés étaient nourris sous la mère pendant trois mois environ puis les vaches étaient tarées. Ces veaux étaient réputés pour leur aptitude à l'engraissement et leur finesse de squelette.

Aujourd'hui la Mirandaise ne travaille plus mais elle a gardé toute sa robustesse. Elle est appréciée pour sa bonne fertilité et sa facilité d'engraissement. C'est une race active qui sait bien tirer parti du pâturage et des aliments de l'exploitation. Elle évolue dans un département où la culture concurrence de plus en plus l'élevage et cela devrait avoir une incidence sur l'évolution de ses effectifs. L'on devrait cependant pouvoir maintenir sans trop de difficultés un noyau de 500 vaches consacré à une production typée et de qualité, femelles grasses et veaux blancs et rosé-clairs, biens conformés, dignes de la gastronomie de son département d'origine.

Certains taureaux arrivent malheureusement en fin de carrière leur stock de semence ayant été réduit de façon inattendue dans les années quatre-vingt. Il faut donc progressivement arriver à en remplacer quelques uns.

Les collectivités territoriales, Conseil Régional de Midi-Pyrénées et Conseil Général du Gers sont prêtes à soutenir des démarches spécifiques mettant en valeur cette belle race de terroir.

Fédération Interdépartementale de la race bovine Mirandaise

Etablissement Départemental de l'Élevage,
Chemin de la Caillouère, B.P. 161, 32003 Auch cedex
Tél : 05 62 61 79 75 . Fax : 05 62 61 80 39
Courriel : ede32@gers.chambagri.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Nantaise

PRESENTATION

La race Nantaise fait partie du groupe de races dit "poitevin" ou "vendéen" que Sanson appelait "du Bassin de La Loire" qui couvrait tout le centre-ouest de la France et qui comprenait les races dites Berrichonne (et son avatar de la Brenne ou "brennouse"), Maraîchine, Marchoise, Parthenaise. C'est une variété si on la considère par rapport aux autres composantes du groupe. C'est une race si on la considère dans l'absolu, sans prendre en compte ses relations de parenté avec d'autres. Au 19ème siècle elle a le même statut de race que la Parthenaise mais à la fin de ce même siècle et au cours du 20ème la Parthenaise s'impose et elle en devient une "variété dérivée", ce qui sera un handicap pour sa défense.

En 1893 est créé un livre généalogique de la race bovine Parthenaise avec trois sections, 1/ des Deux-Sèvres et de la Vienne, 2/ Nantaise (qui disparaîtra en 1950), 3/ Vendéenne.

Après la guerre de 14-18 furent créés trois syndicats d'élevage "Nantais" dans le département de Loire Atlantique. Les particularités autres que morphologiques de la Nantaise sont reconnues : muqueuses de la vulve "aréolées" (noir au centre, rose à la périphérie), absence de noir aux oreilles, fond de robe plus clair voire gris-perle.

Au 19ème siècle la race couvrait une grande partie du département de la Loire Atlantique avec des avancées dans le Morbihan et l'Ille et Vilaine où elle empiétait sur le territoire de la race Bretonne pie-noir qu'elle surpassait par sa force au travail. Au cours du 20ème siècle son territoire s'est restreint. Cependant, en 1946, elle peuplait encore 38 % du territoire de la Loire Atlantique et comptait près de 40 000 vaches. Ses bastions étaient, au nord de la Loire, la région comprise entre l'Erdre, la Vilaine et l'océan et au sud, le Pays de Retz.

Après la guerre les éleveurs de la région de Blain, Pléssé, Guéméné cherchèrent à la relancer et en 1947 fut créé le "Concours Régional de la race Nantaise" à Pléssé. 147 sujets furent présentés à sa première édition. Malheureusement en 1955 le vocable "Nantaise" est remplacé pour ce concours par le vocable "Parthenaise" officialisant son absorption par la race Parthenaise, plus organisée, disposant de taureaux pour l'insémination animale et allant dans le sens de la politique de l'après-guerre dite "Quittet", de regroupement et de simplification des races. Cependant la disparition de la traction bovine et l'arrivée des tracteurs, la spécialisation laitière et l'arrivée de la Normande furent fatals au maintien de la population qu'elle soit Nantaise ou Parthenaise. Au tournant des années quatre-vingt, seuls quelques animaux, la plupart à dominante Parthenaise subsistaient. On pouvait considérer la race comme disparue.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ Dans les années soixante-dix l'on prend conscience au niveau national de la nécessité de conserver les races d'animaux domestiques en péril. Les cris d'alerte de Vissac en 1972 et de la Société d'Ethnozootechnie en 1974 trouvent un écho favorable parmi les défenseurs des traditions et du patrimoine biologique régionaux. Dès 1975, Yves Brien, de la SEPNB (Société pour la Protection de la Nature en Bretagne ; aujourd'hui : Bretagne Vivante) et Yves Rouger, de la mouvance régionaliste bretonne, chercheur à l'INRA de Concarneau, alertent l'opinion locale. Bientôt des universitaires de Nantes comme Yves Maillard et Jean-Claude Demaure prennent conscience du problème et se mobilisent..

Entre-temps des initiatives voient le jour. Pierre Dahiez, éleveur de Bretonnes pie-noir à Fégréac, connu pour la souche de Bretonnes qu'il a maintenue en consanguinité, crée en 1981 une association pour sauver la Nantaise. Il entreprend d'acheter quelques animaux dont le taureau RIUM né en 1980 chez Michel Riolland qui aura une importance considérable pour la conservation de la race. Roger Sébilleau, industriel à la retraite, accepte d'héberger dans sa propriété d'Avessac quelques vaches et récupère le taureau RIUM. L'initiative de Pierre Dahiez rejoint celle du Parc Naturel Régional de Brière qui dès 1980 achète un nombre important d'animaux sans faire toutefois toujours la distinction entre vrais Nantais et Parthenais.

En 1982 la SEPNB hérite de la belle propriété de Boisjoubert à Donges dont elle décide de faire un centre d'initiation à l'environnement. Jean-Claude Demaure, administrateur de la SEPNB imagine d'acheter des animaux au Parc de Brière soucieux de se désengager de l'opération de conservation de la race qu'il trouve manquer de visibilité.

Grâce à des fonds provenant du WWF et de la Fondation de France la SEPNB parvient à acheter une quinzaine d'animaux au Parc de Brière dont le taureau NARCISSE qui lui aussi, aura une grande influence. C'est à partir de l'intégration de ce troupeau dans le programme de la "Maison de la Nature" de Boisjoubert que des partenariats se sont noués entre la SEPNB et diverses institutions pour mettre en place un véritable programme de conservation.

Déjà alerté par Pierre Dahiez et le Parc de Brière mais dans un premier temps sceptique, Laurent Avon de l'Institut de l'Élevage (IE), est convaincu, après la visite du troupeau de Rémy Douet à Ste Marie de Pornic (44), que la Nantaise n'est pas qu'une appellation locale de la Parthenaise et qu'il reste assez d'animaux de qualité pour envisager le sauvetage de la race. Les choses s'enchaînent alors.

Les animaux de Boijoubert sont triés car certains portent des traces de Parthenais. L'implication de Jean-Claude Demaure et de Régis Fresneau de la SEPNB permettent à ce troupeau de jouer très vite un rôle prédominant en rendant la race lisible et en favorisant la diffusion de reproducteurs auprès d'un nouveau public.

Au cours de l'hiver 86/87 sur proposition de Laurent Avon, une prospection des élevages et un inventaire précis des animaux sont réalisés par une stagiaire de l'ITEB (IE), Magali Pérez, sur un financement ITEB/SEPNB. Cet inventaire sera à la base du registre des animaux/livre généalogique tenu depuis lors par l'Institut de l'Élevage.

Grâce à la compréhension de son directeur, Michel Grangeré, le taureau RIUM entre au Centre d'Insémination Artificielle de St Symphorien (79) en 1987 pour y être collecté au titre de la "conservation de la variabilité génétique de la race Parthenaise", avec un financement de l'IE. Ce taureau, agréé par le Ministère de l'Agriculture, est mis en service cette même année. En 1988 naissent les premiers veaux issus des IA de RIUM : ils sont magnifiques. Les éleveurs continuent.

En 1989 le taureau CARILLON est collecté à St Symphorien grâce à un financement du WWF. En 1990 est collecté le taureau DESIRE, fils de NARCISSE. Ces trois taureaux à profils assez différents se complètent admirablement bien. Ils ont permis à la race de repartir sur de bonnes bases et de se reproduire sans difficultés. LINO représente une quatrième origine dérivée de NARCISSE. D'autres taureaux ont pu être collectés par la suite grâce à des financements du Conseil Régional des Pays de la Loire (aujourd'hui gérés par le Conservatoire des Races en Pays de La Loire ou CRAPAL).

En 1989, à l'instigation de Jean-Claude Demaure, l'APRBN (Association pour la Promotion de la race Bovine Nantaise) est créée. En 1997 un code race (76) est attribué officiellement à la race Nantaise. En 2000 la race participe pour la première fois au Concours Général Agricole à la Porte de Versailles à Paris.

2/ C'est un véritable miracle que la Nantaise ait pu encore être présente après trente-cinq ans d'abandon total. Si la race avait complètement disparu du nord de la Loire, elle avait, en fait, pu se maintenir chez une poignée d'éleveurs du sud, du Pays de Retz exactement -région très enclavée à l'époque- qui avaient continué, tant bien que mal, à s'échanger des taureaux entre eux, ne faisant appel aux inséminations Parthenaises que très occasionnellement.

La base génétique de la Nantaise est limitée mais de bonne qualité. Elle repose essentiellement sur trois élevages : Michel Riolland (naiseur de RIUM et de la vache NAONED) et Maurice Bourriaud de St Père en Retz et Rémy Douet de Ste Marie de Pornic (naiseur de CARILLON) et dernier éleveur à avoir traité des Nantaises.

L'effectif qui était tombé à moins de cinquante femelles en 1988 est remonté en 2008 à 718 femelles réparties chez 87 propriétaires. Au total les coopératives d'IA du groupe "Génoé" peuvent proposer aujourd'hui de la semence de 17 taureaux pour l'insémination et la gestion de la race.

PERSPECTIVES

La race Nantaise était avant tout réputée pour son aptitude au travail. Les bœufs et les vaches, de taille moyenne, étaient énergiques, actifs, rapides et endurants. Ils ont conservé ces qualités.

Les vaches ont une ossature plus fine et une taille plus limitée que la Maraîchine. La Nantaise était plus laitière que la Parthenaise de Gâtine. On se rappelle la vache CAMELIA, meilleure laitière de Loire Atlantique en 1954 avec 6263 kg de lait à 4,36 % de TB. Sauf exception la Nantaise ne peut plus aujourd'hui s'intégrer à des ateliers de production laitière. Par contre son potentiel laitier que l'on peut estimer de 2500 à 3000 Kg par lactation avec un taux de matière grasse d'environ 4,3 % lui permet de bien mener des veaux blancs ou rosés clairs qui, du fait d'une vitesse de croissance relativement limitée, s'engraissent facilement, leur squelette fin leur assurant, de surcroît, des rendements en viande tout à fait corrects.

Quelques éleveurs ont essayé avec succès de produire des bœufs élevés à l'herbe à la façon traditionnelle puis finis à l'auge vers 3 ans et demi voire quatre ans. La qualité était bien sûr au rendez-vous.

C'est certainement en produisant de la viande de qualité en circuit court pour un marché local : femelles grasses, veaux et bœufs, plus que des broutards pour le marché italien, que la race peut tirer son épingle du jeu. Un groupe d'éleveurs dynamiques l'a d'ailleurs déjà très bien compris en se lançant avec passion dans l'élevage de cette race qui a retrouvé toutes ses marques et ses raisons d'exister.

Association pour la Promotion de la Race Bovine Nantaise

C/c Christophe Caillon, Bourun, 44630 Le Dresny.

Tél : 06 87 77 34 11 . Fax : 02 40 51 98 21 .

Courriel : ferme7chemins@orange.fr

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12

Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50

Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





Photo : GENOE-URCO

La race bovine Parthenaise

PRESENTATION

Le nom de "Parthenaise" a été retenu par Eugène Gayot pour qualifier la composante principale d'une vaste population à robe fauve, appelée Poitevine (ou par Sanson : "du bassin de la Loire"), qui peuplait, depuis des temps immémoriaux, les départements du centre et de l'ouest atlantique, de la Loire à la Gironde, faisant ainsi pendant à la non moins vaste population blonde ou froment, dite aussi Comtoise, qui peuplait, elle, tout l'est de la France, de l'Alsace au Dauphiné. *"Il nous a semblé que Parthenay et ses environs étaient le foyer principal de la race, son berceau proprement dit, et que, de là, elle s'était répandue dans les directions diverses où elle vit encore, mais que ses démembrements les mieux caractérisés, tout en prenant un autre nom, ne devaient pas faire oublier celui du type d'où ils sont sortis"* (E. Gayot, 1860). Ainsi la race Parthenaise a pu indifféremment désigner la partie ou le tout. Nous décrivons rapidement dans cette fiche la Parthenaise en tant que partie, le tout étant/était constitué aussi de : la Nantaise, la Maraîchine, la Marchoise, et la Berrichonne.

Si Eugène Gayot désigne le Bocage Vendéen comme étant la contrée où se trouvait le bétail le plus distingué et le plus fin, il reconnaît que, *"ce n'est pas dans cette riche contrée, dans ce foyer si pur, qu'il faut chercher le point le plus actif de la production et le centre du plus grand commerce d'élèves ; c'est plutôt dans l'arrondissement de Parthenay, des Deux-Sèvres"*. Pendant tout le 19^{ème} siècle la race a été essentiellement utilisée pour le travail dans sa région d'origine mais aussi dans le Saintonge, le Haut Poitou et la Touraine où les bœufs, très appréciés, étaient appelés "bœufs de Gâtine". Ils finissaient leurs jours en général dans la région de Cholet où ils étaient engraisés pour le marché parisien principalement d'où la dénomination qui leur était donnée de "bœufs choletais".

A la fin du 19^{ème} siècle certains changements commencent à bousculer l'ordre des choses. La race Durham s'implante en Anjou et en Mayenne et la population dite Durham-Mancelle pénètre, par le nord, dans le Bocage où elle est recherchée pour sa plus grande précocité. La Durham, croisée avec la race Normande, forme une population dite aussi "Maraîchine" dans le Marais Breton (d'où parfois des confusions avec la Maraîchine poitevine), créant ainsi une zone tampon entre la Maraîchine (du groupe Poitevin) du sud Vendée et la Nantaise. Enfin à- peu-près à la même époque, la crise du phylloxéra entraîne l'arrachage des vignes qui sont alors remplacées par des prairies (L. Giraudeau, 1990). Des laiteries coopératives voient le jour et encouragent la sélection laitière des vaches Parthenaises et Maraîchines dont elles reconnaissent la qualité du lait pour la fabrication d'un beurre qui deviendra vite réputé sous le nom de "Charentes-Poitou"; mais c'est aussi la porte ouverte à d'autres laitières. Dans le même temps, la Charolaise, race d'herbage, rustique et s'engraissant bien, bénéficiant d'un marché et d'une réputation favorables, s'installe durablement en Vendée et en Deux Sèvres.

Le Herd-Book Parthenais fut créé en 1894 pour l'inscription des animaux des Deux Sèvres et de la Vienne, les départements de Vendée et de Loire Atlantique ayant leurs sections indépendantes. Au fil du temps la population Parthenaise ne cesse de diminuer. Elle perd progressivement ses débouchés comme animal de travail et peine à contenir les races Normande puis Frisonne –arrivées comme laitières- et les races Maine Anjou et surtout Charolaise jugées plus modernes et plus adaptées pour la production de viande. Après la guerre la race occupe encore certaines positions fortes en Gâtine (79), son bastion, et en Vendée, mais elle est sur la défensive.

Dès 1949, des coopératives sont constituées en Vendée (CAIA Sud, CAIA Nord, ABPV) et dans les Deux Sèvres (CAIA des Deux Sèvres) pour la mise en œuvre de l'insémination artificielle. S'il est relativement facile de se procurer des taureaux Normands et Charolais, les conditions d'agrément ministériels en vigueur, à l'époque, pour l'utilisation de taureaux à des fins d'insémination artificielles, sont tellement draconiennes, qu'elles s'avèrent complètement inadaptés aux possibilités d'une race comme la Parthenaise qui n'avait quasiment pas d'animaux inscrits et contrôlés. Seul les élevages Guinard, de Verruyes et Papet, de St Georges de Noisne (79) répondaient aux conditions exigées par le Ministère (M. Egron, 1996). Ainsi les souches vendéennes, plus laitières, furent éliminées de l'insémination avec d'excellentes souches des Deux Sèvres. Déjà en retard sur la Normande pour la production laitière, la Parthenaise se vit définitivement distancée. A la même époque, l'habitude, aussi, s'était installée de pratiquer le croisement industriel avec des taureaux Charolais. Dans le même temps de bons troupeaux étaient concernés par des mesures d'abattage suite à l'éradication de la tuberculose et le renouvellement des femelles devenait de plus en plus difficile.

Les dirigeants du Herd-book ne pouvaient plus que constater, alors, que la poursuite de la production laitière, s'inscrivant dans l'objectif affiché de mixité de la race n'était plus tenable.

C'est dans ce contexte que des hommes nouveaux au sein de la race : M. Poupinot, directeur de l'EDE des Deux Sèvres et du Herd-Book depuis 1968 et Michel Grangeré, directeur de la CAIA de St Symphorien (79) depuis 1970 entament une réflexion et un tour de table sur l'avenir de la Parthenaise.

ACTIONS DE CONSERVATION

Dès 1971, il est décidé de mettre en place un programme de sélection sur les aptitudes bouchères. Ce programme est conduit par la CAIA à partir de 1973 ; puis ce sera l'URCO et enfin Généo. Il consiste essentiellement à faire des accouplements raisonnés, à choisir des veaux sur performance propre, à réaliser un contrôle individuel en station et un contrôle de descendance en ferme. Très vite des taureaux comme JOLI-CŒUR, né en 1974, ou MAGICIEN, né en 1976, marqueront de leur empreinte cette nouvelle orientation. En 1983 le programme est modifié dans sa réalisation mais pas dans ses objectifs vers plus de muscle et de conformation. Des taureaux adultes sont repérés en fonction de leur ascendance, de leurs performances en ferme, voire de leur descendance, puis testés sur l'ensemble de la population sur une base de 300 doses par taureau. En 1980 une station de contrôle individuel et d'élevage de taureaux pour la monte naturelle et l'insémination animale est créée au Lycée Agricole de Melle (79). Cette station accueille maintenant, successivement, par an, deux bandes de 40 à 45 taurillons parmi lesquels quatre ou cinq sont choisis pour le testage en ferme. Un taureau est également choisi chaque année hors station sur ses performances IBOVAL.

Le 18 janvier 2000, les représentants des deux populations : Parthenaise (nouvelle) et Maraîchine (nouvelle), se sont rencontrés au siège de l'UNSPRA Parthenaise pour clarifier la situation entre les deux groupes et il a été convenu que c'était bien le taureau JOLI-CŒUR qui en fixait la limite. Les taureaux nés avant JOLI-CŒUR, dont il restait des stocks de semence, pouvaient être utilisés dans le cadre du programme Maraîchin tandis que JOLI CŒUR et les taureaux collectés après lui, ont été pleinement revendiqués par les représentants de la race Parthenaise.

En 2004, François Ménissier, de l'INRA, réalise dans le cadre d'une étude dite INOVMH, financée par le Ministère de l'Agriculture, des enquêtes sur la localisation, la fréquence et la nature des différentes mutations du gène mh d'hypertrophie musculaire induisant le caractère dit "culard" dans différentes races bovines. Tous les taureaux du programme Parthenais nés après JOLI-CŒUR dont JOLI-CŒUR lui même, sauf deux (qui n'ont pas été agréés), se sont avérés être porteurs homozygotes, mh/mh, du gène culard. C'était donc de vrais culards. Par contre les taureaux Parthenais du programme Maraîchins se sont tous trouvés non porteurs ou porteurs hétérozygotes. La race Parthenaise s'était, en quelque sorte, dédoublée, en deux population indépendantes et divergentes dont on peut considérer que la race mère est aujourd'hui représentée par la Maraîchine, même si, celle-ci, a été constituée à partir de souches plutôt d'origine vendéennes. Ainsi, la Maraîchine, Parthenaise ancienne ou vendéenne, est à la Parthenaise actuelle –issue d'une "rupture génétique"– en quelque sorte, ce qu'est la Bleue du Nord ou Blanc Bleu Belge mixte à la Blanc Bleu Belge cularde, dite viandeuse.

A partir du début des années soixante-dix, la chute des effectifs a commencé à être enrayée. Dans les années quatre-vingt les effectifs de vaches contrôlées ont plus que doublé (2 212 en 1988). Enfin à partir de 1990 le nombre d'élevages et de femelles reproductrices n'a pas cessé d'augmenter chaque année. De 7 000 femelles reproductrices recensées en 1990, on est passé à 33 000 en 2008 dont 14 664 contrôlées dans 388 troupeaux.

Dans le même temps l'image de la race s'est complètement transformée. La Parthenaise est perçue aujourd'hui comme une race moderne, à hauts rendements, productrice d'une viande haut de gamme, de grande qualité. Le prix des animaux, qu'ils soient reproducteurs ou de rente se maintient à un niveau élevé.

PERSPECTIVES

Ainsi la race Parthenaise s'est redéployée, depuis près de quarante ans, à partir d'une situation jugée critique à l'époque, en changeant complètement de nature, d'aspect et de fonction. C'est aujourd'hui une race à viande spécialisée qui a pleinement droit de cité et qui revendique haut et fort les avantages de sa "cularité" (un rendement important en viande de qualité), sans les excès de la Blanc Bleu (le recours contenu à la césarienne).

Cependant le type Parthenais traditionnel, condamné, incarnant toute la complexité génétique d'un modèle d'animal façonné par l'histoire a miraculeusement et heureusement survécu, moins la traite, dans un modèle d'élevage plus extensif, à base de pâturage, en s'incarnant dans le programme Maraîchin, qui, semble, lui aussi, conquérir de nouveaux adeptes. C'est un scénario réjouissant, nécessaire, qui n'était pas prévu et nous enseigne que parfois, et heureusement, l'inattendu arrive.

OS Parthenaise

Maison de l'Agriculture, BP 80004, 79231 Prahecq cédex.
Tél : 05 49 77 15 76 . Fax : 05 49 77 15 76
sandrine.matra@parthenaise.fr / www.parthenaise.fr

GENOE-site de Rouillon (ES)

La Futaie, 72700 Rouillon.
Tél : 02 43 52 19 19 . Fax : 02 43 23 74 27
a.chevallier@genoe.fr



Photo : GENOE-URCO



(Photo : SICA Domaine des Rues)

La race bovine Rouge des Prés (ex Maine-Anjou)

PRESENTATION

En 1843, O. Leclerc-Thouin a décrit avec soin les caractéristiques de la race Mancelle. *"Sa couleur est tantôt d'un rouge blond uniforme tirant plus ou moins sur l'une ou l'autre teinte ; tantôt, et c'est le plus ordinaire, d'un rouge blond maculé de blanc. La tête est particulièrement dessinée de cette couleur.[...] On rencontre d'abord cette race au nord-est de l'arrondissement de Baugé, aux approches et aux alentours de Durtal, où elle m'a paru fort belle, sur les bords du Loir. De là elle se propage au sud comme au nord de Châteauneuf jusqu'au delà de Segré tantôt pure ou à peu près, tantôt diversement modifiée par son croisement avec la race suisse, dont M de la Lorie avait introduit quelques beaux taureaux dès la fin du siècle dernier"* J.H. Magne (1857) précise que les éleveurs *"distinguent les manceaux proprement dits, qu'on élève dans la Sarthe, des angevins, qu'on trouve dans le Maine et Loire"*.

En 1839, le taureau Durham, Paulinius, né en Angleterre, est acheté à la vacherie de Maisons Alfort pour servir dans le Maine-et-Loir puis en Mayenne. En 1842, Pandarus, également né en Angleterre, est acheté par le comice de Château Gontier. Très vite l'usage de taureaux Durham sur la population Mancelle semble faire merveille et se généralise. Emile Jamet, en 1844 s'extasie *"J'ai insisté sur la beauté de notre bétail (manceau) afin de faire mieux apprécier la supériorité des Durham, sous le double rapport de la conformation et de l'aptitude à un engraissement précoce. L'introduction de cette belle race (Durham) dans la localité a eu des résultats remarquables. Nos vaches [...] sont parfaitement préparées pour ce métissage ..."*. Ainsi se forma très vite une population métisse dite Durham-Mancelle et Eugène Gayot peut écrire en 1860 que *"la race mancelle pure, atteinte et convaincue d'infériorité relativement aux métis durham-manceaux, disparaît avec une très grande rapidité sous les coups du croisement. [...] Il n'est pas douteux [...] qu'avant vingt autres années la race mancelle pure soit complètement oubliée"*.

Effectivement les croisements entre la Durham et la race Mancelle se généralisèrent dès 1840 et donnèrent naissance à la population dite Durham-Mancelle qui remporta de très nombreux prix avec ses bœufs gras et se répandit sur tout le territoire anciennement occupé par la Mancelle, sauf en Sarthe où un noyau de Mancelles pures réussit à se maintenir en Champagne, au nord-ouest du Mans, jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, avant d'être, lui même, intégré dans la population Saosnoise, en formation.

Les animaux noirs et blancs cités par différents auteurs (Leclerc-Thouin, Magne, Gouin, etc) qui les font remonter aux importations de bétail Fribourgeois réalisées au 18^{ème} siècle donnèrent naissance, croisés avec le Durham, à une population noire et blanche et pie-bleue dans le canton de Bazougers (53) pour devenir au 20^{ème} siècle, une vraie race, malheureusement éphémère, puisque, au moment où elle commençait à émerger et à s'affirmer elle s'est trouvée confrontée de plein pied à la politique de l'Inspecteur Quittet de réduction du nombre de races et à l'hostilité des milieux Maine-Anjou dont la race avait, elle, été reconnue une vingtaine d'années auparavant.

A la fin du 19^{ème} siècle l'engouement pour la Durham commença à se tasser. Les troupeaux de Durham pure se sont fermés les uns après les autres et la population Durham-Mancelle, où l'hétérosis commençait à s'atténuer avait un peu tendance à partir dans tous les sens, voire à dégénérer. *"Cependant, au centre de la région durham-mancelle, soit que le sol y fut plus propice, soit que le travail d'amélioration par le Durham y ait été fait avec plus de discernement, ou encore que le sens des éleveurs y ait été plus averti, de nombreuses étables avaient été constituées et se perpétuaient qui faisaient l'admiration des visiteurs. Et la pensée vint, que, puisqu'il y avait là de bons animaux [...], peut être n'était-il pas utile d'aller chercher ailleurs des améliorations"* (O. de Rougé, 1923).

Le 8 janvier 1908, Olivier de Rougé et 77 de ses amis, grands propriétaires terriens de la Mayenne et du Haut Anjou, fondent à Château Gontier, la "Société des éleveurs de la race Durham-Mancelle". *"Un an après, en 1909, la nouvelle-née transforme son nom et devient "Société des Eleveurs de la race bovine Maine-Anjou"* (J. Hainaux, 1966). Cette initiative fut très fraîchement accueillie par la Société des Agriculteurs de France et les nombreux partisans de la race Charolaise. Cependant une grande émulation s'empare des propriétaires du Haut Anjou et de leurs métayers.

En 1911, trois ans après sa fondation la Société Maine-Anjou groupe 1 700 membres et 3 900 animaux ont été inscrits au livre généalogique. Un premier concours spécial a lieu à Château Gontier du 9 au 12 juin 1911. 500 animaux y participent. C'est un triomphe. En 1914, un deuxième concours spécial, tout aussi réussi a lieu à Angers. Il dure une semaine.

Finalement on ne sais pas très bien comment la race a pu s'organiser si rapidement et sur une si grande échelle et comment des troupeaux, somme toute, disparates, ont pu donner naissance à une race aussi homogène et aussi différente de la Durham tant par son allure, son volume, que sa robe. Il semble que le processus se soit fait en deux temps. La fixation de la robe pie, à panachures irrégulières, ne s'est produite que dans les années trente puisque le

premier standard acceptait les robes rouges et rouannes qui ont disparu par la suite. Le fait que ce type de panachure soit récessif par rapport à des panachures plus complexes telles que celles qu'on trouve encore aujourd'hui chez la Saosnoise a pu favoriser sa fixation. De même il semble que l'influence Durham ait été moins prononcée qu'on l'a dit et qu'un fond local d'animaux bien structurés et de grand gabarit a pu imposer son influence. Le taureau FERRE, champion au CGA de Paris en 1932 donne le ton.

En 1925 la nouvelle race est enfin inscrite au catalogue officiel des races françaises par le Conseil supérieur du Ministère de l'Agriculture. En 1939 la race comptait au moins 300 000 vaches.

L'EPOQUE MODERNE

Après la guerre l'insémination artificielle se met en place. En 1949 les taureau BOLIDE et CELEBRE sont achetés par la toute nouvelle coopérative d'insémination artificielle de Maine-et-Loire à Trélazé. Afin de ne pas décourager les "sélectionneurs" et éviter la consanguinité un "berceau de race" est délimité : "zone de sélection au sein de laquelle l'insémination est interdite". On y trouve la zone de Château-Gontier où s'est constituée la race de Bazougers, qui non seulement ne peut accéder à l'insémination mais s'y voit, avec la race Charolaise, interdite de monte publique et obligée d'organiser ses concours sur des terrains privés. Cette notion de "berceau" sera abandonnée en 1954.

Les conditions émises par le Ministère pour l'entrée de taureaux en centre d'IA sont draconiennes et écartent de très bonnes souches d'une plus large diffusion. La race Maine Anjou, conquérante entre les deux guerres, se trouve sur la défensive. Son image de race non spécialisée, pourtant rentable et bien adaptée à son milieu, capable d'une production laitière honorable avec une ration à base d'herbe ainsi que de carcasses lourdes de vaches, de bœufs et de taurillons heurte les partisans, de plus en plus nombreux, de la spécialisation. Le Charolais est en pleine gloire et s'impose pour le croisement industriel sur la race. En 1966, 54 % des inséminations du centre de Trélazé se font avec des taureaux Charolais. Dans le même temps la Frisonne s'est installée durablement dans la région.

En 1961, le Ministère de l'Agriculture, inspiré par son directeur des actions techniques : Edmond Quittet, qui trouvait qu'il y avait trop de races bovines en France suggère le rapprochement entre la race Maine-Anjou et sa cousine Armoricaïne, elle aussi issue de la Durham, pour créer un vaste ensemble dit "Rouge de l'Ouest". Les deux parties sont réservées mais le ministère fait le forcing et déclare que la participation au CGA de Paris de 1962 ne sera accordée qu'à la Rouge de l'Ouest et que les Armoricaines et Maine Anjou n'y seront plus distinguées. Le 22 octobre 1962 la "Fédération Rouge de l'Ouest" est créée. En 1963 un rapprochement avec les Pie-Rouges continentales est décidé et des génisses Meuse Rhin Yssel sont importées des Pays-Bas. En fait cette Fédération fera long feu et en 1969 la Maine Anjou qui veut garder son format et sa viande se sépare et laisse l'Armoricaïne entre les mains de la Pie Rouge de l'Ouest déjà bien imprégnée de sang MRY et Rotbunt qui deviendra, en 1970, la Pie Rouge des Plaines, avec une optique laitière. La Maine Anjou se retrouve face à son destin.

En 1980 il y a encore 5 500 vaches au contrôle laitier, en 1985 il y en a 3 200. A cette date la sélection laitière est abandonnée. En 1990 il n'y a plus que 470 vaches contrôlées ; plus aucune en 2009. Toutefois des taureaux indexés pour la production laitière sont conservés dans les cryothèques des CIA de la zone. La sélection sur les aptitudes bouchères seules s'est donc affirmée depuis 1985 avec un souci d'obtenir des animaux de type élevage un peu moins osseux mais plus en viande que ceux que l'on trouvait couramment dans les années soixante-dix et quatre-vingt. La fréquence du gène culard reste importante dans l'ensemble de la population.

Aujourd'hui une station d'élevage reçoit 70 taurillons par an. Quatre sont retenus par l'IA pour le testage en ferme. La race compte, en 2008, 17 200 vaches, contrôlées, au moins pour l'état-civil, dans 650 élevages sur un effectif total de 50 000 vaches.

PERSPECTIVES

A la fin des années quatre-vingt-dix les dirigeants du Herd-book constatant une baisse lente mais régulière des effectifs se sont interrogée sur la stratégie à suivre pour assurer la pérennité d'un groupe fonctionnel et opérationnel d'animaux. Il est apparu que la race Maine Anjou avait suffisamment d'originalité tant dans les conduites d'élevage, essentiellement à base d'herbe et de pâturage, dans une région où les étés sont très secs que dans ses caractéristiques propres (viande rouge, carcasses lourdes) pour qu'il vaille la peine de mettre en valeur ces spécificités. Ainsi de longues démarches ont conduit à l'obtention, le 4 novembre 2004, d'une AOC pour la viande Maine Anjou produite selon un cahier des charges rigoureux, la race elle-même abandonnant son nom traditionnel pour s'appeler dorénavant "Rouge des Prés". En juin 2008 un pôle "Rouge des Prés" est créé dans l'ancien domaine des Rues d'Olivier de Rougé. La boucle est bouclée.

SICA Domaine des Rues (OS, ES)

Domaine des Rues, 49220 Chenillé-Changé

Tél / Fax : 02 41 41 08 41

Courriel : info@domainedesrues.com

www.rougedespres.fr





La race bovine Saosnoise

PRESENTATION

En 1839 Emile Jamet - propriétaire terrien de Château-Gontier (53)- et le Comte de Falloux de Bourg d'Iré (49) introduisent les premiers taureaux de la race anglaise de Durham récemment importée d'Angleterre par l'administration et les croisent avec la population locale dite Mancelle décrite ainsi par Leclerc-Thouin en 1843 : *"la couleur est tantôt d'un rouge blond uniforme, plus ou moins sur l'une et l'autre teinte, tantôt et c'est le plus ordinaire, d'un blond maculé de blanc. La tête est particulièrement dessinée de cette couleur qui forme l'entourage des yeux et se reproduit sur les naseaux"*.

A la fin du XVIII^e des animaux suisses, sans doute de la population dite "fribourgeoise", de grande taille, la plupart de robe tachetée mais pas encore fixée, avaient été introduits par de grands propriétaires du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. C'est peut être ces importations suisses qui avaient donné ce volume aux animaux locaux appréciés du marché parisien de Poissy et des emboucheurs normands du Pays d'Auge. Ces animaux dits "Manceaux", bien qu'appréciés pour l'engraissement manquaient de précocité. La Durham, dont la vogue, en France, fut très vite, considérable, apportaient précisément ce qui manquait au bétail du Maine : précocité et finesse. Les croisements se généralisèrent pour donner naissance à une population dite "Durham-Mancelle" qui prit une telle importance que la disparition de la Mancelle parut très vite s'imposer à tous. En 1908 Olivier de Rougé fonde à Château-Gontier la "Société des Eleveurs de la Durham Mancelle" devenue "Maine Anjou" l'année suivante et définitivement reconnue comme race française par le Ministère de l'Agriculture en 1925.

Pourtant, contrairement à l'opinion commune, la race Mancelle n'avait pas complètement disparu au XIX^e siècle et le sénateur Legludic s'efforça, dès 1894, de la reconstituer, en Sarthe, dans son berceau de Sillé le Guillaume, Tennie, Conlie. En 1912 elle obtient même une catégorie spéciale au Concours Général Agricole à Paris. *"La physionomie de la race a ses caractères distinctifs : la couleur de la robe est généralement blond froment un peu foncé"* ; et encore : *"la tête est forte, allongée, blanche"*. Malheureusement la guerre de 14 mit fin à ces tentatives de reconstitution. Des troupeaux ont cependant subsisté entre les deux guerres et peut être encore dans les années cinquante.

Dans les années vingt, Dechambre signale, en Sarthe, à la limite du Perche, l'existence des "bœufs de Mamers" qui sont des métis "Durham-Manceaux-Normands" et dont, à un certain moment, des éleveurs ont voulu faire une "race du Saosnois" (A. Amizet, 1964) du nom d'une région naturelle du nord-est de la Sarthe. En 1939 une "Société des éleveurs de la race bovine du Saosnois" est constituée et un standard de la race établi. Malheureusement, là aussi, la guerre vient casser l'élan initial d'autant que se met en place, à la fin des hostilités, la doctrine puis la politique Quittet de limitation du nombre de races. La race Normande, seule, est encouragée dans la zone.

Cependant l'après guerre ne met pas entièrement fin à l'aventure et des échanges d'animaux sont réalisés entre les deux centres d'élevage de la Champagne Mancelle (berceau de la Mancelle du sénateur Legludic) et le Saosnois (berceau du bétail de Mamers dit "du Saosnois") en même temps que sont utilisés, de temps en temps, des taureaux Normands et Maine Anjou faute de pouvoir toujours disposer des taureaux nécessaires en temps voulu. C'est ainsi que se maintient, sans règles précises, l'entité "Saosnoise" avec une représentation dans les comices de la Sarthe et aux Quatre-Jours du Mans (72) et sous une forme cularde métissée de Maine Anjou, au Festival d'Evron (53).

ACTIONS DE CONSERVATION

Suite à une étude sur la race Saosnoise réalisée par une section BTS du Centre de Formation Agricole de Rouillon, et après une réunion publique tenue à Marolles-les-Braults, le 22 janvier 1997, où les éleveurs ont manifesté leur volonté de préserver cette race, puis des articles dans les journaux locaux, l'intérêt pour cette population a paru relancé. En 1997, une "Association pour la Promotion et la Valorisation des Animaux du Saosnois" devenue depuis "Syndicat de la race bovine Saosnoise" a été constituée. Une expertise de l'Institut de l'Élevage réalisée la même année a conclu que l'entité "Saosnoise" existait bien, que des actions visant à la maintenir, la définir et la reconnaître étaient "jouables" et qu'il était possible de mettre en place, de façon progressive, un programme de travail. En même temps le projet a eu le soutien de l'Établissement Départemental de l'Élevage de la Sarthe et de l'URCO -Union de Coopératives d'IA basée à Rouillon- depuis partie prenante du groupe Génoé.

En 1997, pour la première fois, grâce à des financements du Conseil Régional du Pays de la Loire (via le CRAPAL ou Conservatoire Régional des Races en Pays de La Loire) un taureau de race Saosnoise "MILORD" est entré au CIA de l'URCO de Rouillon (72) pour y être collecté. Depuis, 14 taureaux Saosnois sont disponibles au groupe coopérative Génoé dans lequel s'est intégré l'URCO.

En 2000 la race a obtenu un "code race" (88). Depuis l'obtention de ce code l'on s'efforce de faire adhérer les élevages à l'Etat Civil Bovin (E.C.B) et également, quand c'est possible, à Bovins Croissance (VAO et VA4). Parallèlement un inventaire des troupeaux et des animaux a été réalisé et un livre généalogique est progressivement mis en place. Génoé et l'Institut de l'Elevage s'efforcent d'assurer un encadrement de la race sur le terrain.

En 2003 la Saosnoise a été admise pour la première fois au Concours Général Agricole dans le cadre du Salon International de l'Agriculture à la Porte de Versailles à Paris. La participation de la race aux Quatre Jours du Mans en septembre de chaque année s'est consolidée. En 2007 s'est tenu un concours de reproducteurs de grande qualité dans l'enceinte de la Foire.

La Chambre d'Agriculture de la Sarthe soutient activement la conservation et l'évaluation de la race. Le Conseil Régional (Pays de la Loire) et le Conseil Général de la Sarthe permettent de financer les différentes actions.

La Saosnoise comptait 1 400 femelles répertoriés dont 892 vaches dans 70 troupeaux en 2008 (fichier PETPE de l'Institut de l'Elevage). La population participant de la "mouvance Saosnoise" pouvait être estimée à 2 500 femelles.

PERSPECTIVES

La race Saosnoise est une race d'herbage, robuste, autrefois traite, de grand format. Elle est apte à la production de carcasses lourdes de taurillons, vaches (500kg) et taureaux. Malgré sa masse imposante (il n'est pas rare de voir des vaches pesant 900, voire 1000 kg), elle a gardé une ossature fine ; sa viande est très cotée localement. C'est une viande fine et bien rouge, avec des qualités gustatives proches de celles de la Normandie. Le gène culard est présent dans la population sous ses formes NT419, E226X, NT821 et Q204X (Ménissier, 2004) ce qui traduit une certaine hétérogénéité génétique que l'on retrouve dans les différents types de robe recensés.

On distingue les types : 1/ Caille et Caille-blond ; 2/ Manceaux, avec "lunettes" ou pas, à robe couverte (de type "Abondance") ou fragmentée (de type "Montbéliard") ; 3/ Percheron (membres colorés, picotures de rouge et de noir dans le blanc) ; 4/ Augeron (blanche avec petites truitures sur les flancs) ; 5/ Durham, "pigeonné" ou "moisi", peigne, pagne, rouan. Certains veaux naissent entièrement blancs comme des Durham. Ils ne sont en général pas appréciés. Les coeurs au front seraient à exclure car liés au Maine Anjou (mais devaient exister dans certaines souches avant l'introduction de la Durham) ou à la Durham. En général on préfère le rouge "blond" au rouge vif. Un "filet" de bringeure est accepté, voire bienvenu. Les cornes pourraient être dirigées vers l'avant, horizontales ou légèrement montantes dans les types "Caille blond" ou "Manceaux", recourbées vers le bas dans le type Durham, plus fermées dans le type "Percheron". La tête peut être relativement ronde dans les types Durham mais en général les têtes longues sont plutôt à rechercher. Le standard de 1939 parle d'une "tête grosse, d'un front large, d'un chignon développé, cornes assez fortes, allongées et légèrement tombantes, blanches et jaunes. Face plutôt allongée, joues prononcées, mufle large, rose, quelques fois teinté". Les Types "Durham" ou "peigne" semblent "graisser" plus facilement, sans doute héritage de la Durham. Elles sont de ce fait moins appréciées de certains.

L'on recherchera des animaux lourds, de type élevage, relativement précoces, vèlant bien, avec de bonnes aptitudes fonctionnelles et capables de transformer au mieux les ressources fourragères de leur région d'origine. La collecte de semence de nouveaux taureaux doit être poursuivie bien qu'il soit difficile de trouver les taureaux appropriés susceptibles d'améliorer certains caractères tout en garantissant une certaine diversité généalogique.

La Saosnoise mérite d'être suivie et mise en avant car elle représente un réservoir génétique de tout premier ordre tant par la diversité des types de robe qu'elle possède que par son profil de race d'herbage à haute productivité et son réel potentiel économique local. L'effort doit être poursuivi cependant pour mettre en place le registre des animaux, éviter les croisements pratiqués encore de temps en temps par quelques éleveurs avec la Rouge des Prés (Maine Anjou), et garantir à la race et à ses détenteurs, sur le long terme, un encadrement technique adapté et de qualité.

La redécouverte d'une population méconnue et délaissée, à fort potentiel, telle que la Saosnoise et sa prise en compte au niveau national et régional est sans aucun doute un des événements zootechniques des plus encourageants de ces dernières années. Nul doute cependant qu'un effort important reste à faire pour garantir à cette population une autonomie, une consolidation de ses caractéristiques et un développement durable.

Syndicat de la race bovine Saosnoise

Génoé, La Futaie, F.72700 Rouillon

Tél : 06 08 82 93 91 (Dominique Heuzé). Fax : 02 43 23 74 27

Courriel : hedoda@hotmail.fr

Institut de l'Elevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12

Tél : 01 40 04 52 06. Fax : 01 40 04 49 50

Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





Génisse Beef Shorthorn

La race bovine Shorthorn (ex Durham)

PRESENTATION

La race Durham à robe rouge, blanche, rouanne, prend son origine, au cours du 18^e siècle, semble-t-il, dans la rencontre de souches bovines présentes et sélectionnées, depuis longtemps déjà, dans le nord-est de l'Angleterre : les Teeswater et Holderness. Certains pensent qu'il aurait pu y avoir introduction de sang hollandais au siècle précédent. Toujours est-il qu'à partir du dernier quart du 18^{ème} siècle ce bétail, communément appelé Durham, acquiert, sous l'impulsion d'éleveurs de génie comme, notamment, les frères Charles et Robert Colling, une renommée considérable dans leur pays, puis partout dans le monde. Cette race s'appelle également à l'époque, et toujours maintenant, race Shorthorn (courtes-cornes), par opposition à la race Longhorn du Lancashire qui connut son heure de gloire avec Bakewell, le précurseur des grands sélectionneurs anglais, auquel Charles Colling rendit visite en 1783.

L'idée de Bakewell, reprise par les Colling et leurs confrères était de sélectionner un bétail spécialisé pour la viande avec plus de rendement, de précocité et de finesse que le bétail traditionnel, osseux et peu précoce, en général utilisé pour le travail. Ils pratiquèrent une consanguinité poussée à l'extrême, puisque, par exemple (mais c'est un cas limite), le taureau FAVORITE de Charles Colling saillit les descendantes de ses filles sur six générations.

Très vite ce bétail, qui fit l'objet d'une grande publicité, se répandit dans tout le pays et fut aussi connu à l'étranger. La Durham apportait la précocité, qui permettait de finir des bœufs à deux ans et demi au lieu de quatre, caractère précieux, à une époque où l'alimentation pour le bétail était encore difficile à produire. La Durham fournissait, par sa faculté naturelle à déposer du gras de couverture, des quantités de graisse considérables qui étaient une production très prisée tant pour l'alimentation humaine que l'industrie. De taille moyenne et laitière passable, elle apportait de la viande et une certaine finesse de squelette et cette fameuse faculté d'engraissement, sans trop détériorer la taille ou la production laitière des populations avec lesquelles elle était croisée.

EN FRANCE

En France l'introduction de la Durham remonte à 1823, époque à laquelle Brière d'Azy importa les premiers sujets dans sa terre du Nivernais. En 1830, le comte de Bouillé introduisit dans le même département quelques reproducteurs de choix.

En 1836, sous l'influence d'une certaine anglomanie et d'idées nouvelles en matière de développement agricole, également impressionné par la notoriété de ce bétail outre-Manche, le Ministère de l'Agriculture résolut de tenter une expérimentation. "M Yvart, inspecteur général des bergeries et des écoles vétérinaires, reçut l'ordre de se rendre en Angleterre et d'y acquérir un petit nombre d'animaux, destinés à être placés à l'école vétérinaire d'Alfort, pour y devenir un sujet d'étude" (G. Lefebvre Ste Marie, 1849). Auguste Yvart importa donc, en 1837, un taureau et sept femelles. "Ce premier essai ayant été favorablement accueilli, l'administration, sur les instances de quelques éleveurs désirant être mis à même d'expérimenter le croisement, décida qu'une nouvelle importation aurait lieu en 1838. MM Yvart et Sainte-Marie furent chargés de ramener un nombre d'animaux suffisant, pour permettre de vendre immédiatement quelques taureaux aux éleveurs, et établir un noyau d'élevage sur le domaine dépendant du haras du Pin. Cette seconde importation se composa de douze mâles destinés aux ventes, d'un mâle pour la monte des vaches d'Alfort, de deux mâles et dix-neuf femelles pour la vacherie du Pin". (G. Lefebvre Ste Marie, 1849). Les années suivantes d'autres importations eurent lieu, essentiellement en direction de la vacherie du Pin, qui devint, après la fermeture du troupeau d'Alfort en 1841, avec une cinquantaine de vaches, le principal centre de diffusion de la race en France. Dès 1843 cependant l'administration jugeant la diffusion de la race encore insuffisante résolut d'établir des succursales ou dépôts dans d'autres lieux, par exemple : en 1843 à St-Lô (Manche), en 1844 à Poussery (Nièvre) et 1847 au Camp, près de Laval en Mayenne. Des particuliers, en général de grands propriétaires terriens, et des comices achetèrent des taureaux pour faire des essais de croisement ou même commencer à créer des troupeaux de race pure.

Très vite il y eut un engouement considérable pour la race et tous les comices et concours d'animaux gras, y compris celui de Poissy créé en 1844, ouvrirent des sections pour les animaux croisés Durham. On vit fleurir toutes sortes de croisement plus ou moins fantaisistes qui n'avaient aucun rapport avec un objectif de production ou un programme d'élevage réfléchi. Des essais furent réalisés sur la race Charolaise et la race Normande mais avec moins d'ampleur qu'on le dit souvent. Un certain chauvinisme local (de bon aloi) et des considérations d'ordre économique : maintien du gabarit et de l'aptitude au travail en race Charolaise, maintien du potentiel laitier en race Normande furent d'efficaces protections.

Par contre la race Durham s'installa durablement dans certaines régions prédisposées à la recevoir. En Bretagne elle fut croisée avec les populations Bretonnes Froment et Pie Rouge pour donner naissance, par la suite, à la race Armoricaïne, race d'un type mixte qui n'était pas présent auparavant dans cette région. En Mayenne, elle produisit, en croisement avec la Mancelle, la population dite Durham-Mancelle dont se dégagèrent par la suite la race Maine Anjou.

Le Herd-book de la race Durham, premier de son genre en France, fut créé en 1855 par l'administration pour ne pas perdre les informations obtenues avec les animaux importés de Grande Bretagne. Le Herd-book français, géré par le Ministère de l'Agriculture jusqu'à la dernière guerre, acquit une excellente réputation. Il était même considéré comme plus rigoureux dans son fonctionnement que le Herd-book anglais fondé dès 1822 par Coates, se refusant, par exemple, à inscrire les animaux issus de croisement d'absorption.

Si la population de race pure n'eut jamais une grande importance en France, quelques milliers de femelles tout au plus, concentrées chez de riches propriétaires, elle fut reconnue comme étant de très grande qualité. Les éleveurs français, moins soumis aux modes commerciales que leurs homologues anglais, surent maintenir un type d'animal de bon gabarit, fonctionnel, qui s'ouvrit même des débouchés à l'exportation. Elle eut sa place au Concours Général Agricole jusqu'en 1939. Après la guerre, la race qui avait généré ses propres concurrentes dans les régions où elle s'était le mieux implantée : Maine Anjou et Armoricaïne se vit condamnée par les charettes Quittet et disparut définitivement du sol français après plus de cent ans de présence remarquable, glorieuse et honorable.

AU ROYAUME UNI

La race Shorthorn continua à se développer en Grande Bretagne tout au long du 19^{ème} siècle. Elle conquiert peu à peu différents types d'élevage, puisque, malgré son aptitude à fabriquer de la viande de façon économique, elle n'avait jamais renoncé à se revendiquer également comme laitière. Cependant, une sélection consanguine excessive, sans égard pour la production de lait, écarta définitivement certaines souches de la production et amena les éleveurs soucieux de traire leurs Shorthorns à s'organiser pour défendre cette aptitude traditionnelle de la race. Ainsi, à la fin du 19^{ème} siècle, avec l'accroissement des besoins en lait du pays, une sélection laitière plus poussée fut amorcée par la majorité des éleveurs. En 1905 était créée l'"Association des éleveurs de la Shorthorn laitière" (Dairy Shorthorn) qui, malheureusement pour elle, se trouva confrontée, quelques années plus tard, à la montée en puissance de la race Frisonne. En 1937 fut fondée l'"Association des éleveurs de Shorthorn du Nord" (Northern Dairy Shorthorn) pour prendre en compte la population laitière Shorthorn des rudes comtés du nord de l'Angleterre où s'était développé un type un peu plus léger.

En 1970, dans l'idée de lutter contre la concurrence de la Holstein, des essais de croisement de races laitières rouges ou pie rouge sur la Dairy Shorthorn amenèrent la création d'une section "Blended Dairy Shorthorn" au sein de la Shorthorn Breed Society qu'avait réintégré la Dairy Shorthorn. Aujourd'hui les animaux croisés sont majoritaires dans le rameau laitier et l'excellente Dairy Shorthorn (purebred) figure parmi les races les plus menacées du Royaume Uni.

La Shorthorn, en tant que race à viande (Beef Shorthorn) fut exportée au cours du 19^{ème} siècle dans la plupart des pays du monde. Elle occupa une place considérable en Amérique du Nord (USA, essentiellement) et du Sud (Argentine, essentiellement) et en Australie. Cependant, dès le début du 20^{ème} siècle, elle trouva sur son chemin ses compatriotes, Hereford et Angus puis dans les années soixante-dix, les races européennes dites "continentales" (Charolais, Limousin, Simmental). La Beef Shorthorn avait poussé la sélection sur la précocité trop loin et le type "blocky", adipeux et près de terre, développé, pour le marché argentin, par les écossais chez qui elle s'était réfugiée, n'était vraiment plus de mise. La race était au bord de la disparition.

Après s'être tournée un temps vers la Maine Anjou pour retrouver du volume et du lait, la Beef Shorthorn a enfin trouvé son salut avec l'utilisation de souches pures, de grand format et de type élevage, découvertes dans la diaspora et notamment en Irlande (troupeau Deerpark) et en Australie (souche Weebollabola). Ses effectifs sont à nouveau en progression au Royaume Uni.

PERSPECTIVES

La race Shorthorn (ex Durham) a joué un rôle considérable dans la zootechnie mondiale depuis deux siècles et demi. C'est avec elle qu'ont été mis au point un certain nombre de concepts ou de notions comme ceux de sélection sur lignée (linebreeding), de consanguinité (inbreeding), de précocité, de spécialisation, etc. Elle a fait l'objet d'un commerce très important, voire de spéculation. Elle a été à l'origine de nouvelles races et de population dérivées, soit en race pure soit en croisement. Elle garde, dans ses différentes variantes des qualités reconnues : facilité d'élevage et d'entretien, sobriété, rusticité etc. Si après un certain déclin, la Beef Shorthorn semble pour l'instant tirée d'affaire, la Dairy Shorthorn de race pure (purebred) est aujourd'hui très menacée et devrait faire l'objet de mesures de protection.

Shorthorn Society

4th street, NAC, Stoneleigh Park, Kenilworth
UK-Warwickshire, CV82L6
Courriel : shorthorn@shorthorn.co.uk



100 % Dairy Shorthorn (purebred)



La race bovine Villard de Lans

PRESENTATION

La race de VILLARD DE LANS est une race bovine originaire de la région dite des "Montagnes de Lans" qui correspond aux communes d'Autrans, Méaudre, Lans en Vercors et Villard de Lans, dans le Vercors, en Isère. Elle peuplait tout le Massif du Vercors (Isère et Drôme) dont elle fit un centre d'élevage réputé, l'ouest du Massif de La Chartreuse, le Grésivaudan et une partie du Trièves.

En 1864, eut lieu à Grenoble le Concours Régional d'Agriculture. Des vaches dites "de Villard de Lans" y furent présentées mais laissèrent plutôt une impression mitigée de par leur manque d'homogénéité. Le préfet de l'Isère chargea alors le professeur Tisserant de l'école vétérinaire de Lyon d'animer une commission chargée de donner de la race une description qui permette de la reconnaître. Le 9 octobre de la même année plus de 1 000 vaches ou taureaux et 40 à 50 paires de bœufs furent ainsi rassemblés et examinés sur les places publiques du Villard de Lans et d'Autrans. Le professeur Eugène Tisserant put alors affirmer que l'homogénéité des animaux observés était apparue suffisante pour que l'on puisse conclure que l'on était bien en présence d'une race à part entière.

En 1875, Bevière, vétérinaire départemental créa la « Station d'Elevage » de Villard de Lans, institution innovante, mutualiste, chargée de mettre en œuvre la sélection de la race et d'assurer les animaux.

Cette race était très certainement une variété locale implantée depuis longtemps dans le Massif du Vercors, d'une race ou population plus grande que l'on pourrait appeler "COMTOISE" qui occupait un territoire immense au XIX^e siècle -une grande partie du Sud-Est et de la Franche-Comté- avant l'arrivée des races tachetées suisses Fribourgeoise (à l'origine de la Montbéliarde) et Simmental et qui comptait l'ALBANAISE (Haute Savoie), la BRESSANE et la race du HAUT BUGÉY (Ain, Rhône), la FEMELINE (Côte d'Or, une partie du Doubs, Haute Saône, Jura, une partie des Vosges) et enfin la MEZINE ou MEZENC (Ardèche, Haute Loire), toutes races aujourd'hui disparues. Les animaux Villard de Lans restants sont donc les derniers témoins de cette vaste population d'animaux blonds et cela contribue à leur donner un intérêt supplémentaire.

La Villard de Lans s'est maintenue dans sa région d'origine jusqu'à la fin des années cinquante, période qui du fait de l'abandon de la traction animale, d'une prophylaxie agressive contre la tuberculose et la brucellose et la mise en place d'une politique locale de spécialisation des exploitations, lui a été fatale. Pour les exploitations laitières on lui préféra la Montbéliarde et pour les exploitations voulant se spécialiser dans la production de viande on lui demanda de s'intégrer dans la Blonde d'Aquitaine. Les premiers croisements blonds eurent lieu en 1967. Cette même année furent aussi importées des Blondes d'Aquitaine de race pure. Les femelles Villard de Lans furent autorisées à être inscrites au livre B du Herd Book Blond d'Aquitaine mais pas les mâles ce qui signait son arrêt de mort. Curieusement cependant le Herd-Book Blond encouragea les éleveurs de vaches Villard qui souhaitaient continuer à traire à adhérer au contrôle laitier. Cette initiative fut en fait d'un grand secours car elle permit d'avoir des animaux avec des résultats de contrôle laitier et des filiations validées.

Dans les années soixante-dix ne subsistaient que quelques dizaines d'animaux de race pure et l'on pouvait craindre une totale disparition de la race. C'est alors qu'en 1976 suite à une décision d'aider à la conservation de nos races bovines prise par la CNAG (Commission Nationale d'Amélioration Génétique), des actions de conservation des derniers animaux Villard de Lans de race pure ont pu être mises en place grâce à l'obtention d'un petit crédit du Ministère de l'Agriculture (44-70) sur proposition de la Direction Départementale de l'Agriculture de l'Isère et avec le soutien de l'Institut National d'Etudes Rurales Montagnardes de Grenoble (INERM). Depuis lors la Fédération d'Elevage de l'Isère est maître d'œuvre de ce programme alors que l'Institut de l'Elevage (Département Génétique) en assure le suivi technique et méthodologique depuis 1979.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ Une des premières mesures a consisté à faire collecter de la semence des derniers taureaux de la race pour mettre la génétique à l'abri et surtout permettre et favoriser la reproduction des dernières vaches en race pure. En effet, très peu de vaches - la plupart d'ailleurs déjà très âgées - se reproduisaient encore en race pure faute de taureaux disponibles.

Ainsi en 1977 trois taureaux, LUPIN, PINSON et LOULOU furent admis au Centre d'Insémination de Bel Air (69) et la même année des inséminations "Villard de Lans" purent être réalisées. En 1978 naquirent les premiers veaux d'une nouvelle génération de Villard.. Puis furent retrouvés et collectés quatre autres taureaux d'origine différente : ONEREUX, OUBLI, PATIENT et PRINCE. Des inséminations réalisées sur de vieilles vaches de bonne qualité ont permis ensuite de créer des fils ou petit-fils des taureaux précédents, décalés génétiquement par leur mère ou leur grand-mère, vaches non apparentées entre elles et souvent dernières représentantes de troupeaux disparus. Aujourd'hui les 27 taureaux disponibles pour l'insémination animale représentent une diversité génétique satisfaisante qui exclut les risques de consanguinité. Ces opérations de collecte ont été financées essentiellement par le Ministère de l'Agriculture, puis plus récemment par le Conseil Régional de Rhône-Alpes.

2/ Dès 1980, un fichier des animaux, reconnu aujourd'hui officiellement comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Élevage à partir de visites annuelles sur le terrain. Ces visites permettent de se rendre compte de la physionomie et de l'intérêt de chaque animal tout en permettant un contact direct avec les éleveurs. Le principe admis est celui de l'exhaustivité. L'on ne peut se permettre dans une si petite population de ne travailler qu'avec une partie de l'effectif. Tout éleveur - même s'il ne possède qu'une seule vache - compte, et tout animal est jugé important. La liste des propriétaires et des animaux est mise à jour tous les ans et communiquée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se connaître et de se repérer dans la race.

3/ Parmi les premières mesures prises figuraient des aides au Contrôle Laitier. En effet la race de Villard de Lans est traditionnellement une race traite et l'on souhaite maintenir son potentiel laitier. La production laitière moyenne est estimée à 3 500 kg de lait à 4.1 % de TB et 3.2. de TP avec une fréquence très importante (de l'ordre de 70 %) du variant B de la kappa caséine.

4/ La race de Villard de Lans fut présentée à nouveau au Concours Général Agricole dans le cadre du Salon International de l'Agriculture, Porte de Versailles, à Paris, dès 1990. Elle y participe depuis régulièrement tous les 4 ans.

La race a été (ou est) également présentée quand cela (a été) ou est possible aux manifestations d'élevage locales comme le SAM (à Grenoble), SARA (à Lyon) et le Sommet de l'Élevage (à Cournon).

En 2008 la race comptait 388 femelles dont 251 vaches chez 57 propriétaires (source, fichier PEPTTE de l'IE).

PERSPECTIVES

La Villard de Lans de couleur blonde ou froment est traditionnellement une race à triple aptitude (lait, viande, travail). En fait toutes les vaches étaient traites et la plupart étaient dressées pour le travail. Les veaux de lait Villard étaient très appréciés.

La race de Villard de Lans ne peut aujourd'hui être identifiée à une filière spécifique ou à une seule production. Un peu plus de la moitié des animaux sont élevés dans des troupeaux allaitants, quelques fois par des éleveurs polyactifs, avec en général commercialisation en circuit court. Le veau blanc ou rosé Villard a des qualités gustatives unanimement reconnues par ceux qui y ont goûté. L'autre partie des animaux se trouvent dans des troupeaux traits. Certains sont sur le territoire de Parc Naturel Régional du Vercors et participent à la production du fromage AOC "Bleu du Vercors-Sassenage".

Récemment un gros domaine allemand en agriculture biologique a importé des animaux Villard pour diversifier son offre de viande en vente directe. Peut être y-a-t-il là une perspective pour la race Villard car ce pays a perdu la plupart de ses races locales.

Cette belle race charpentée, aux aptitudes multiples, ne répond sans doute pas aux critères que l'on demande maintenant à une race pour un élevage spécialisé. Elle souffre de n'être excessive en rien bien que la réunion de toutes ses aptitudes en fasse précisément l'intérêt. Elle est en bon état et satisfait des détenteurs éclairés qui savent reconnaître et apprécier son équilibre, son tempérament et la qualité de ses productions.

Association des éleveurs de bovins de la race Villard de Lans

Service Elevage, Maison des Agriculteurs,
40 avenue Marcellin Berthelot, BP 2608
Tél : 04 76 10 67 38 – Fax : 04 76 22 18 38
Mel : marielle.durandetty@isere.chambagri.fr

Institut de l'Élevage – Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : :01 40 04 52 06 / 06 86 58 03 27 – Fax : 01 40 04 49 50
Mel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr





La race bovine Vosgienne

PRESENTATION

Nombre de zootechniciens ont proposé des hypothèses quant à l'origine de la race Vosgienne. L'on ne peut en retenir vraiment aucune de façon certaine. Beaucoup s'appuient sur des similitudes de robe mais la panachure autosomale dominante "à flancs colorés" que l'on trouve à l'état homozygote dans la race Vosgienne associée à la couleur noire mais aussi parfois au gène récessif rouge est une des panachures les plus répandues dans l'espèce bovine. Rien qu'en Europe plus d'une vingtaine de races la possèdent ou l'ont possédée. Cette panachure ne doit pas être confondue avec celle de la race Pinzgauer à tête entièrement colorée qui, elle aussi, se retrouve un petit peu partout dans le monde. Il est sans doute raisonnable de penser que la race Vosgienne pourrait avoir une certaine parenté avec le bétail de type jurassique qui l'entoure traditionnellement à l'est et au sud ou encore au type de bétail brachycéphale des Alpes, ou aux deux à la fois. Selon Sanson (1884), la race Vosgienne serait issue d'un croisement entre les animaux de races des Pays-Bas et des Alpes ce qui ne serait pas contradictoire avec la position géographique de son territoire.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, la race Vosgienne constituait presque exclusivement la population bovine de la montagne Vosgienne et celle des pays à sol siliceux environnants comme la région de la Vôge. *Elle s'étendait, du nord au sud, depuis le col de Saverne à la trouée de Belfort et au cours supérieur de la Lanterne ; vers l'est à la limite de la plaine d'Alsace ; enfin, à l'ouest, jusqu'à Luxeuil, Bains, Darney, Epinal et Badonvillers* (P.L.C. Bédaride). Dès avant 1914 on ne trouvait déjà plus guère de sujets vosgiens que dans les hautes vallées de la montagne.

On pouvait reconnaître plusieurs variétés dont les plus caractéristiques étaient celle de la vallée de la Bruche, à profil rectiligne, petite, peu musclée, au bassin plat et étroit et celle de la vallée de Munster au profil légèrement convexe, plus lourde, plus musclée, au rein épais, avec un bassin plus éclaté et la queue en crosse. Les derniers exemplaires de la variété de la La Bruche ont disparu à la fin des années soixante-dix devant le type Munster, plus ample, plus évolué, qui a diffusé régulièrement à partir du département du Haut Rhin depuis une cinquantaine d'années.

La race Vosgienne est incontestablement de type montagnard et, même, avec un profil de race adaptée à la très haute montagne. Elle est vive, intelligente, nerveuse, musclée avec des pattes courtes et donc capable de se mouvoir dans les zones les plus accidentées et difficiles. Elle est capable de tirer profit des territoires de montagne, les "hautes chaumes" qui s'apparentent aux alpages des Alpes et dans un système d'élevage traditionnel qui est celui des Alpes. longue stabulation hivernale entravée, veaux qui ne têtent pas les vaches, lait transformé en fromage (de Munster ou de Géromé selon que l'on se trouve côté alsacien ou lorrain), séjour sur les hauteurs l'été.

La race eu à souffrir des guerres de 14-18 puis de 39-45, des changements agricoles intervenus dans les régions les plus riches de son territoire, de la prophylaxie de la tuberculose et de la brucellose puis enfin, à partir de 1947, d'une politique délibérément contraire, dite "Quittet", du nom d'un fonctionnaire du Ministère de l'Agriculture, visant à restreindre le nombre de races en France.

L'effectif était estimé à 75 000 vaches environ en 1914, 35 000 vaches en 1936 et 10 000 en 1949.

ACTIONS DE CONSERVATION ET DE SELECTION

Les premières mesures officielles prenant la race Vosgienne en compte l'ont été en Alsace par une loi de 1878 régissant la monte publique puis, une loi de 1900, obligeant les communes à entretenir un nombre de taureaux donné en fonction de l'effectif des femelles à saillir dans la localité. A partir de 1912 se créent des syndicats d'élevage. En 1922, sous l'impulsion de M. Laurent, inspecteur général de l'Agriculture, fut créé le Herd-Book de la race bovine Vosgienne qui n'a eu d'actions efficace que dans le Haut et le Bas Rhin. En 1924 une fédération des syndicats d'élevage de la race réunissant cinq départements voit le jour. En 1927 cette Fédération met au point un standard unique.

Après la guerre de 39-45 le Herd-Book Vosgien, en sommeil, alors à Epinal, décida de reprendre ses activités et fit une demande de subvention auprès du Ministère de l'Agriculture. Cette subvention lui fut refusée en vertu de la politique définie par le Conseil Supérieur de l'Agriculture de limiter le nombre de races bovines afin de ne pas disperser les efforts de la collectivité. Il était conseillé en même temps aux éleveurs de se tourner vers des races "de substitution".

Malgré l'interdiction, de fait, de la race, un noyau d'éleveurs se maintint en Alsace et en 1955 le Herd-Book se reconstitua. La totalité des documents de l'ancien Herd-Book furent récupérés et transférés à Colmar, dans le Haut-Rhin.

Le Herd-Book fonctionna alors avec des subventions provenant principalement des conseils généraux. La race Vosgienne subsista tant bien que mal, presque clandestine, pendant une vingtaine d'années. Il semble que durant cette période l'effectif total de la race ait pu descendre à 2 000 vaches environ. En 1963 il n'y avait que 51 vaches au contrôle laitier.

En 1957, bien que la race ne fût pas reconnue, il fut possible de faire entrer un taureau vosgien "MARCUS" au CIA de Gunsbach (68), "pour des raisons sanitaires". Il était important que la race, qui était constituée d'élevages très petits puisse avoir accès à cette technique. Cependant trouver des taureaux répondant aux normes zootechniques minimum de l'époque était difficile car l'effectif de vaches contrôlées, avec les niveaux d'ascendance exigés, était très faible. Durant toutes les années soixante, seul, quatre taureaux purent être collectés et utilisés à l'IA. La consanguinité menaçait de s'installer.

En 1971 pour augmenter le nombre de souches disponibles et apporter un sang nouveau, le CIA de Gunsbach décida d'importer, en accord avec le Herd-Book, de la semence d'une race étrangère, en l'occurrence la race norvégienne Télémarm, petite race laitière de montagne à la panachure identique mais rouge de couleur. C'était aussi, sans doute, l'occasion de soumettre le cas de la race Vosgienne à la Commission Nationale d'Amélioration Génétique et au Ministère de l'Agriculture à travers la présentation d'un programme technique "d'amélioration génétique". Le programme fut accepté et la semence de deux taureaux Télémarm, BAS et BERGLIEN, importée en 1971. L'on pensait aussi que cela pouvait, en créant des précédents, faciliter la collecte, par la suite, de taureaux vosgiens purs issus d'élevages non contrôlés et ainsi desserrer l'étau génétique qui menaçait la race. Quatre veaux mâles demi-sang issus des inséminations Télémarm purent être conservés, contrôlés et collectés à Gunsbach. Deux de ces taureaux : OTHON et OCHINO furent largement utilisés. Le bilan de ce croisement fut somme toute positif en ce sens qu'il attira l'attention des autorités sur la race et sur la nécessité de revoir leur position quant à son existence, son organisation et sa gestion. C'était l'époque où l'on prenait conscience de la nécessité de préserver le patrimoine génétique national et où les premiers programmes de conservation des races bovines se mettaient en place. En 1977 la race Vosgienne était à nouveau reconnue officiellement après trente ans d'ostracisme.

Cette reconnaissance fut à l'origine d'un "plan de relance" avec des moyens nationaux et régionaux, un meilleur cadrage technique, une plus grande facilité pour mettre en testage de nouveaux taureaux. On assista à un renouveau de la race dans son berceau alsacien par l'inscription de nouveaux élevages au contrôle laitier et l'arrivée de jeunes éleveurs ; tandis que la race retrouvait ses positions dans le département des Vosges dont elle avait été complètement éliminée au fil des ans. Deux taureaux 100 % Vosgiens sont emblématiques de ce renouveau : OMAR, premier taureau des années quatre-vingt et FILOU qui, lui, a marqué les années quatre-vingt-dix.

Les effectifs femelles ont progressé pour se stabiliser à 4 000 vaches dont 1 200 au contrôle laitier en 2008. Maintenant il est possible de tester sur la descendance, après contrôle individuel, au moins deux taureaux par an.

Ce renouveau de la race Vosgienne, outre qu'il s'inscrit dans un "air du temps" favorable, palpable depuis les années soixante-dix, a été favorisé et rendu possible par un certain nombre de personnes que la race Vosgienne a eu la chance de rencontrer sur son chemin. L'on doit rendre hommage à Albert Martin, directeur du contrôle laitier du Haut-Rhin et directeur du Herd-Book jusqu'en 1976 qui a soutenu la race Vosgienne envers et contre tous dans la pire période, Jean Wehrey, président des éleveurs pendant près de quarante ans, Charles Vetter, technicien du renouveau, René Isselé, directeur de l'EDE du Haut Rhin et du Herd-Book, Jean-Georges Herr, directeur d'Alsace Génétique.

PERSPECTIVES

La race Vosgienne est un bon exemple de renouveau d'une race condamnée, un moment, à la disparition. C'est aujourd'hui une race en bon état, dont il est possible de constater son amélioration, grâce à un programme génétique adapté. C'est une race qui a su garder ses spécificités de race laitière de montagne en conservant ses qualités de base, caractère, tempérament, mixité, tout en améliorant sa facilité de traite et sa production. Elle s'intègre parfaitement à son milieu d'origine de la montagne vosgienne où elle joue à merveille son rôle de productrice d'un fromage de qualité -le Munster fermier- de pilier des fermes auberges et d'animatrice des paysages.

Il est probable, compte-tenu des difficultés de l'élevage laitier de montagne que la race Vosgienne a atteint un palier en terme d'effectifs. Elle peut cependant continuer à se maintenir durablement en étant bien gérée et soutenue. Elle complète admirablement, par son originalité et sa fonctionnalité, la large palette des races bovines françaises.

OS de la race bovine Vosgienne

Maison de l'Agriculture, 11 rue Jean Mermoz
BP 38
F-68127 Ste Croix en Plaine
Tél. : 03 89 20 97 00 - Fax : 03 89 20 97 48
Courriel : e.bourquardez@haut-rhin.chambagri.fr

Alsace Génétique

Moulin Goepf
F-67170 Brumath
Tél. : 03 88 51 11 66 - Fax : 03 88 51 93 92
Courriel : alsacegenetique@alsacegenetique.com



> Races bovines <

(moins de 1000 vaches)



> Armoricaine



> Bazougers



> Béarnaise



> Bordelaise



> Bretonne Pie Noir



> Canadienne



> Casta



> Ferrandaise



> Froment du Léon



> Lourdaise



> Maraîchine



> Mirandaise



> Nantaise



> Saosnoise



> Villard de Lans

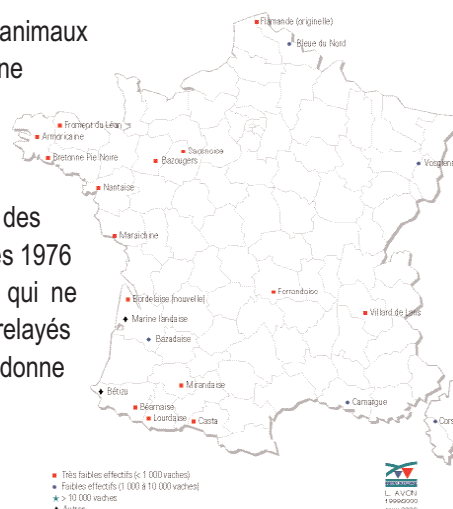
Photos Laurent Avon (Institut de l'Élevage)

Berceau des races bovines françaises autochtones



- Très faibles effectifs (< 1 000 vaches)
- Faibles effectifs (1 000 à 10 000 vaches)
- ★ > 10 000 vaches
- ◆ Autres

La France de par son histoire et sa géographie compte une grande variété de races d'animaux domestiques. L'espèce bovine est particulièrement riche puisque l'on compte une trentaine de races autochtones représentant une gamme très large d'animaux de tous types et de toutes aptitudes. Pourtant la moitié de ces races ont failli disparaître suite aux changements brutaux qu'a connus l'agriculture française après la guerre. Heureusement dès la fin des années soixante, une prise de conscience de la nécessité de conserver les races a eu lieu, et des actions de conservation ont été mises en place avec des aides du Ministère de l'Agriculture dès 1976 pour le plus ancien. Ainsi ont pu être sauvées « in extremis » une douzaine de races qui ne comptaient plus que quelques dizaines d'animaux. Par la suite, les crédits nationaux ont été relayés par des crédits régionaux ou départementaux ce qui montre l'importance qu'on leur donne aujourd'hui dans une perspective de développement local.



L'on distingue :

> 4 races à faibles effectifs (PE) < 10 000 > 1 000 vaches : Bazadaise, Bleue du Nord, Flamande, Vosgienne. Notons que la Flamande compte moins de 150 vaches de race pure.

Il est possible dans ces populations de faire une certaine évaluation génétique et de ne travailler que sur l'effectif contrôlé.

> 12 races à très faibles effectifs (TPE) < 1 000 vaches : Armoricaïne, Béarnaise, Bretonne Pie Noire, Casta, Ferrandaïse, Froment du Léon, Lourdaïse, Maraichine, Mirandaïse, Nantaise, Saosnoïse, Villard de Lans.

Dans ce groupe l'on essaie de prendre en compte la totalité de l'effectif.

Race	Femelles		dont Vaches	Propriétaires	Taureaux		
	1990	2007			MN	à l'IA	Total à l'IA
Armoricaïne	20	169	114	55	11	12	21
Béarnaise	77	164	135	46	8	19	22
Bretonne P.N.*	467	1340	1000	338	30	20	35
Casta	87	227	165	39	18	20	21
Ferrandaïse	198	1236	787	186	85	30	30
Froment du Léon	48	257	171	83	7	12	12
Lourdaïse	42	284	201	45	12	16	16
Maraichine	41	920	576	52	51	28	32
Mirandaïse	170	710	502	62	29	15	15
Nantaise	55	718	468	87	41	17	17
Saosnoïse	—	1440	892	70	57	14	14
Villard de Lans	136	388	251	57	19	27	27

* Fichier INRA-Parc Naturel Régional d'Armorique

1. Description des actions

L'accent a été mis d'avantage sur des aides techniques aux éleveurs que sur des aides économiques. Les actions de conservation consistent à :

- > Repérer les femelles vivantes, entretenir l'inventaire des animaux, tenir à jour les généalogies (fichier PETPE de l'Institut de l'Élevage)
- > Connaître les éleveurs, permettre les contacts entre élevages, faire circuler l'information.
- > Constituer un stock de semence de qualité, important et varié afin d'assurer une reproduction normale de la population sur le long

terme. Si des financements nouveaux étaient obtenus, une partie des stocks à venir pourraient être affectés à la Cryobanque Nationale.

2. Principes de gestion

- > Le choix des mâles se fait dans les types traditionnels. Il n'y a pas réorientation de la race.
- > Les taureaux utilisés à l'IA ne se remplacent pas. Ils s'ajoutent les uns aux autres jusqu'au moment où un taureau supplémentaire n'apporte plus rien en terme de diversité génétique. Ils sont, cependant, toujours choisis à partir de femelle de qualité.
- > En l'absence de progrès génétique observable, il n'y a pas forcément intérêt à faire tourner les générations trop vite. Les stocks de semence sont donc importants.
- > La création d'animaux consanguins n'est pas exclue à tout prix, mais la mise à disposition d'un nombre élevé de taureaux simultanément évite les goulots d'étranglement.
- > Il n'y a pas de planification systématique des accouplements. La gestion génétique doit se faire en amont à travers la fabrication des taureaux pour l'IA dont l'offre doit être importante et équilibrée. En l'absence d'une évaluation génétique des reproducteurs il n'y a pas de raison d'en utiliser un plutôt qu'un autre. Il y a donc une autorégulation de l'utilisation des mâles.

3. Situation démographique

- > On note une augmentation, à périmètre constant de 380 % du nombre de femelles depuis 1990 et de 297 % du nombre de détenteurs.
- > De la semence de 300 taureaux a été prélevée et conservée dans les coopératives d'IA françaises depuis 1977. Ces stocks de semences considérables sont d'une importance capitale pour le dispositif de reproduction, de gestion et de conservation de ces races.



tableau 1 : nombre de femelles (fichier PETPE)

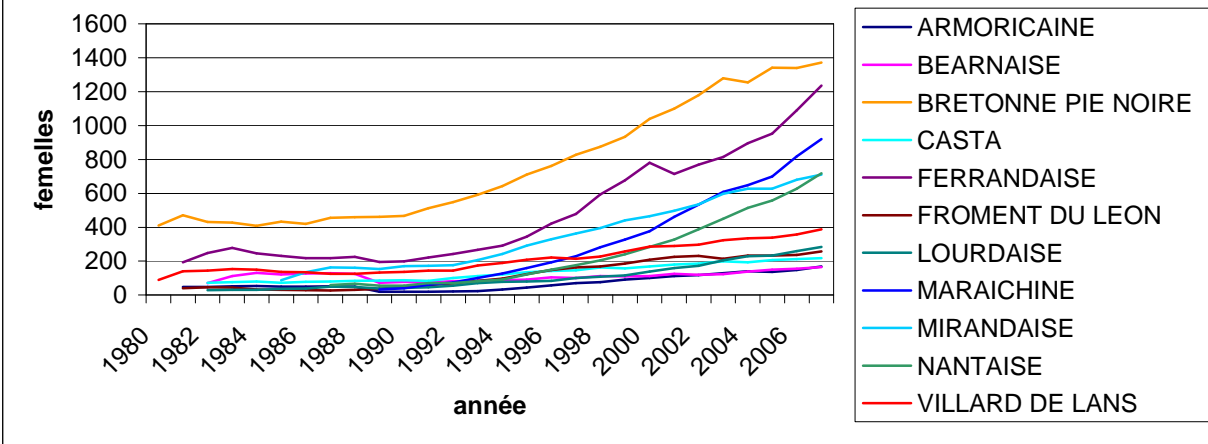


tableau 2 : nombre de détenteurs

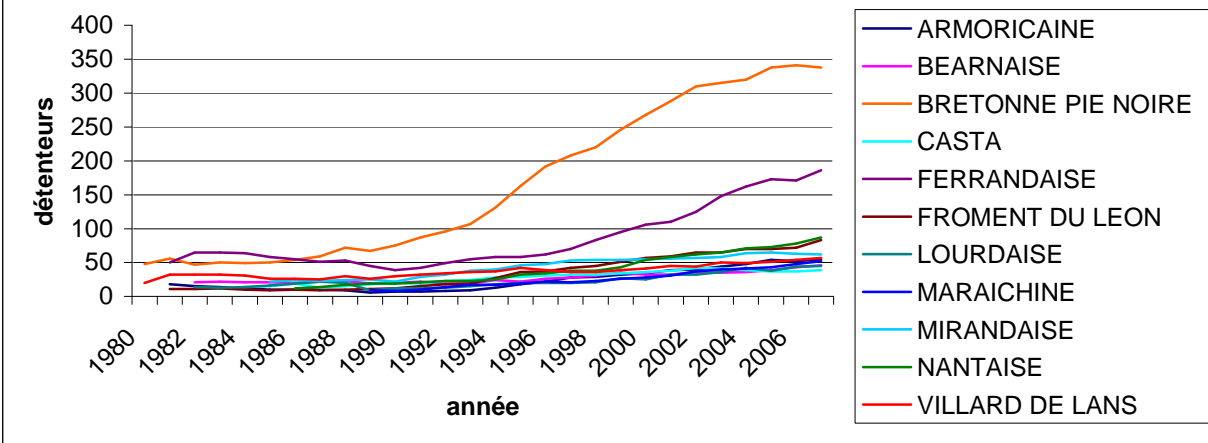


Tableau 1 : Evolution du nombre de femelles inventoriées (races bovines à très faibles effectifs) / females registered

	1985	1990	1995	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
ARMORICAINE *	49	20	43	92	101	112	118	129	141	136	147	169
BAZOUGERS *	-	-	-	3	2	2	3	3	4	4	3	3
BEARNAISE *	122	77	91	110	112	126	120	124	138	149	155	164
BORDELAISE (nouvelle) * (1)	-	-	24	26	23	24	31	29	35	41	43	53
BRETONNE PIE NOIRE **	434	467	710	933	1 039	1 099	1 180	1 280	1 300 ***	1 341	1 340	1 371
CANADIENNE *	-	-	-	14	15	15	20	22	21	25	20	21
CASTA (Aure et St Girons) *	72	87	135	157	169	179	186	198	194	206	212	227
FERRANDAISE *	230	198	345	677	780	715	770	814	895	953	1 090	1 236
FLAMANDE (originelle) ***	-	440	340	300	280	270	250	230	200	180	150	110
FROMENT DU LEON *	30	48	123	186	209	226	231	213	232	232	236	257
LOURDAISE *	36	42	79	115	138	159	172	205	229	245	259	284
MARAICHINE *	-	41	159	327	377	462	534	608	648	720	818	920
MIRANDAISE (Gasconne aréolée) *	88	170	291	440	465	498	536	597	628	627	681	710
NANTAISE *	-	55	122	241	283	327	388	451	514	558	628	718
SAOSNOISE *	-	-	-	-	-	866	850 ***	985	1 096	1 211	1 200 ***	1 440
VILLARD DE LANS *	136	136	208	257	286	290	297	324	335	338	358	388
TOTAL	1 197	1 781	2 670	3 878	4 279	5 370	5 686	6 212	6 610	6 966	7 340	8 073

* Fichier PETPE de l'Institut de l'Elevage

** Registre Parc Naturel Régional d'Armorique / INRA

*** Estimations

(1) Animaux croisés de type "bayrette" (Patron Pinzgauer) ou de type "pigaillé"

Tableau 2 : Evolution du nombre de troupeaux avec femelles inventoriées (races bovines à très faibles effectifs) / herds with females registered

	1985	1990	1995	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
ARMORICAINE *	10	7	18	32	34	39	40	44	48	54	52	55
BAZOUGERS *	-	-	-	2	1	1	2	3	2	2	2	2
BEARNAISE *	21	20	22	35	32	32	36	35	36	39	43	46
BORDELAISE (nouvelle) *	-	-	13	10	10	8	12	10	12	13	15	19
BRETONNE PIE NOIRE **	50	75	163	246	268	288	310	315 **	320	338	341	338
CANADIENNE *	-	-	-	2	2	2	2	5	6	8	8	10
CASTA *	15	20	29	34	36	38	42	41	39	37	37	39
FERRANDAISE *	58	39	58	95	106	110	125	148	162	173	171	186
FLAMANDE (originelle) ***	-	-	50	50	48	46	44	40	38	35	30	25
FROMENT DU LEON *	9	12	36	51	57	59	65	65	70	70	72	83
LOURDAISE *	16	12	20	27	25 (1)	32 (1)	32 (1)	36 (1)	42 (1)	38 (1)	44 (1)	45
MARAICHINE *	-	8	19	26	28 (1)	31 (1)	37 (2)	40 (3)	41 (3)	45 (2)	48 (4)	52 (4)
MIRANDAISE *	22	22	46	54	55	56	57	58	64	65	63	62
NANTAISE *	-	19	32	43	54	58	62	65	71	73	78	87
SAOSNOISE *	-	-	-	-	-	37	37 ***	36	43	66	67 ***	70
VILLARD DE LANS *	26	30	42	39	41	45	44	50	49 (1)	51 (1)	54 (1)	57 (1)
TOTAL	227	264	548	746	797	882	947	996	1 043	1 107	1 125	1 176

* Fichier PETPE de l'Institut de l'Élevage

** Registre INRA / Parc Naturel Régional d'Armorique

*** Estimations

(-) dont élevages à l'étranger

Tableau 3 : Evolution du nombre de vaches inventoriées ou "inscrites" (TPE) ou contrôlées (PE) / cows registered (*) or recorded (**) (***)

	1980	1985	1990	1995	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
ARMORICAINE *	-	45	17	26	61	71	79	89	92	97	114	114
AUBRAC **	9	-	-	-	17	20	15	9	7	8	12	9
BAZADAISE ***	-	420	453	867	1 082	1 171	1 252	1 348	1 291	1 534	1 563	1 697
BAZOUGERS *	-	-	-	-	2	2	2	3	4	4	2	3
BEARNAISE *	-	-	61	73	89	93	89	101	101	110	116	135
BLEUE DU NORD **	696	383	574	661	925	1 090	984	873	763	674	643	599
BORDELAISE (nouvelle) * (1)	-	-	-	20	17	16	18	16	21	22	28	42
BRETONNE PIE NOIRE *	250	-	301	523	721	811	850 (2)	870 (2)	900 (2)	975	1 000 (2)	1 000 (2)
BRETONNE PIE NOIRE **	109	122	113	115	147	163	169	166	138	135	153	151
CANADIENNE *	-	-	-	-	5	14	15	14	18	18	14	18
CASTA *	-	53	64	94	135	139	148	155	157	165	151	165
FERRANDAISE *	-	-	151	242	506	472	529	572	630	656	729	787
FERRANDAISE **	-	-	-	-	81	99	67	83	73	89	73	67
FLAMANDE (originelle) ** (2)	-	-	280	180	140	135	125	110	100	80	70	60
FROMENT DU LEON *	-	24	28	75	139	151	157	149	156	151	165	171
FROMENT DU LEON **	-	-	-	-	-	-	-	-	14	8	5	11
LOURDAISE *	-	30	27	58	94	103	127	148	152	167	183	201
MARAICHINE *	-	-	28	98	241	292	328	389	410	456	527	576
MIRANDAISE *	-	-	125	208	309	335	376	420	458	467	481	502
NANTAISE *	-	-	45	72	182	208	242	281	313	353	422	468
ROUGE FLAMANDE ** (3)	2 058	1 478	1 036	1 060	1 097	1 136	1 036	1 003	863	890	835	802
ROUGE DES PRES (mixte) **	5 470	3 113	468	116	76	71	68	41	41	37	38	-
SALERS **	8 655	5 478	4 113	2 982	2 684	2 344	2 025	1 897	1 939	1 812	1 738	1 694
SAOSNOISE *	-	-	-	-	-	548	-	573	662	753	800 (2)	892
VILLARD DE LANS *	-	93	99	147	181	202	221	213	218	236	235	251
VILLARD DE LANS **	-	-	-	15	37	37	39	37	44	38	37	34
VOGSIENNE **	413	506	633	864	1 068	1 165	1 156	1 184	1 189	1 248	1 189	1 155

* vaches répertoriées (TPE)

** vaches au contrôle laitier (nombre de résultats)

*** vaches en contrôle de croissance ou de reproduction ou à l'E.C.B.

(1) Programme Bordelais

(2) Estimations

(3) Flamande originelle incluse

Tableau 4 : Evolution du nombre de femelles conservées par année (races à très petits effectifs) / females bred per year

	1985	1990	1995	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007
ARMORICAINE *	3	2	10	20	21	20	18	21	28	14	19	34
BAZOUGERS *	-	-	-	0	0	0	1	0	1	0	0	0
BEARNAISE *	8	5	8	14	10	23	9	15	19	19	12	17
BORDELAISE (nouvelle) *	-	-	3	2	6	2	8	6	8	9	5	6
BRETONNE PIE NOIRE **	-	89	-	130	170	200 ***	220 ***	225 ***	230 ***	240 ***	250 ***	250 ***
CANADIENNE *	-	-	-	9	1	0	5	3	0	6	0	3
CASTA *	9	11	24	14	20	19	19	23	13	29	32	33
FERRANDAISE *	19	24	53	128	143	118	119	122	135	155	210	236
FLAMANDE (originelle)	-	-	-	?	?	?	?	?	?	?	?	?
FROMENT DU LEON *	2	10	28	34	36	37	37	25	41	39	34	43
LOURDAISE *	4	5	11	14	30	28	18	38	41	41	37	48
MARAICHINE *	-	9	36	68	73	102	111	116	132	135	155	181
MIRANDAISE *	-	17	49	74	87	75	82	93	78	94	98	113
NANTAISE *	-	4	29	46	55	68	77	91	110	100	130	121
SAOSNOISE *	-	-	-	-	-	162	160 ***	186	238	296	300 ***	286
VILLARD DE LANS *	19	19	32	57	50	35	45	63	50	52	70	69
TOTAL	69	195	283	610	702	889	929	1 027	1 124	1 229	1 352	1 440

* Fichier PETPE de l'Institut de l'Elevage

** Registre INRA / Parc Naturel Régional d'Armorique

*** Estimations

Tableau 5 : Taureaux (races à petits* et très petits effectifs**) - situation au 30/06/2008 / bulls

	1 à l'IA (actifs)	2 à l'IA (inactifs)	3 >2000 paillettes	4 vivants (MN)	5 taureaux actifs 1 + 4	6 semence conservée 1+2
ARMORICAINE **	12	9	11	11	23	21
BAZADAISE *	27	42	4	109	136	69
BAZOUGERS **	2	1	3	1	3	3
BEARNAISE **	19	3	14	8	27	22
BLEUE DU NORD *	18	47	4	?	?	65
BORDELAISE (nouvelle) **	9	0	0	5	14	9
BRETONNE PIE NOIRE **	24	11	13	30	50	35
CAMARGUE (di Biou) *	0	0	0	?	?	0
CASTA **	19	1	14	18	37	20
CORSE *	0	0	0	?	?	0
CREOLE DE GUADELOUPE *	13	4	0	?	?	17
CREOLE DE MARTINIQUE **	0	0	0	?	?	0
CREOLE DE LA REUNION **	0	0	0	?	?	0
FERRANDAISE **	30	0	24	65	85	30
FLAMANDE (originelle) **	24	10	11	?	?	34
FROMENT DU LEON **	12	0	11	7	19	12
LOURDAISE **	16	0	14	12	28	16
MARAICHINE **	28	4	25	51	79	32
MIRANDAISE **	15	1	11	29	44	16
NANTAISE **	17	0	15	41	58	17
ROUGE DES PRES (mixte) **	6	41	9	?	?	47
SAOSNOISE **	14	0	13	57	71	14
VILLARD DE LANS **	27	0	25	19	46	27
VOSGIENNE *	43	15	34	?	?	58
Races d'origine étrangère						
AUROCHS (reconstitué) **	2	0	2	?	?	2
CANADIENNE (originelle) **	9	6	9	1	10	15
DANOISE ROUGE (RDM 1970) **	2	11	1	?	?	13
FRISONNE *	0	67	0	?	0	67
MEUSE RHIN YSSEL *	0	0	0	?	?	0
ROTBUNT (originelle) *	0	1	0	?	?	1
ROUGE BELGE (originelle) **	0	13	0	?	?	13

à l'IA (actifs) : disponibles en routine à l'IA pour les éleveurs

à l'IA (inactifs) : semence congelée mais non disponible ou utilisable en routine à l'IA

vivants (MN) : taureaux conservés dans les élevages pour la reproduction

Tableau 6 : France, Inséminations Animales Premières (IAP) ; race des taureaux sur toutes races de femelles
First Artificial Inseminations (AI) by breed of bulls on all breeds of cows

	1970	1980	1990	1995	2000	2002	2003	2004	2005	2006	2007
1-< 1 000											
FERRANDAISE	-	163	155	156	248	309	346	400	485	498	432
FLAMANDE (originelle)	11 869	-	737	692	361	410	342	529	463	425	374
HERENS	-	-	23	6	70	109	128	137	168	147	177
FROMENT DU LEON	-	-	26	64	103	94	90	80	120	119	150
SAOINOISE	-	-	-	-	119	128	146	154	129	127	142
NANTAISE	-	-	25	28	71	77	89	62	59	67	87
VILLARD DE LANS	-	171	69	90	95	108	93	85	100	62	84
MIRANDAISE	-	-	105	189	202	161	144	166	77	78	79
ARMORICAINE	-	-	13	56	66	72	59	73	67	64	65
LOURDAISE	-	-	15	26	36	37	38	42	55	63	56
BORDELAISE (nouvelle)	-	-	-	1	3	8	11	17	22	18	50
BEARNAISE	-	-	36	25	40	29	35	27	33	33	49
MARAICHINE	-	-	44	17	21	15	16	21	26	34	29
CASTA	-	-	10	8	13	26	16	28	20	24	28
CANADIENNE	-	-	-	-	1	5	7	11	11	10	9
BAZOUERS	-	-	-	-	-	2	8	1	1	-	3
Pie Rouge des Plaines. (MRY/RDN)	47 380	70 763	10 003	241	4	72	28	5	-	-	-
AUOCHS (reconstitué)	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-
2 ->1 000 <10 000											
ROUGE DES PRES (Maine Anjou)	88 845	60 221	25 748	15 943	11 847	10 125	9 885	9 919	10 113	10 229	9 981
PARTHENAISE	9 116	3 677	2 041	2 533	7 281	5 998	5 965	6 919	7 803	8 370	9 035
TARENTEISE	36 508	20 207	10 111	9 160	9 087	9 080	8 787	8 807	8 985	8 719	8 873
VOSGIENNE	2 512	2 346	3 265	3 873	6 611	6 303	5 503	5 800	5 665	5 672	5 588
JERSAISE	3 179	2 000	2 157	2 312	3 394	4 201	4 220	4 449	4 604	4 643	4 833
GASCONNE	-	-	1 476	1 762	1 658	1 735	1 950	1 892	1 833	2 027	1 870
BRETONNE PIE NOIR	17 098	6 418	2 094	1 757	2 029	2 108	2 105	2 031	1 621	1 708	1 704
BAZADAISE	7 785	5 496	4 976	2 961	2 083	1 977	2 052	2 007	1 759	1 539	1 519
BLEUE DU NORD	-	-	5 595	3 245	2 477	1 935	1 873	1 667	1 475	1 393	1 457
3 ->10 000 >100 000											
ABONDANCE	85 153	60 211	30 275	26 765	27 240	30 116	30 942	31 071	31 081	30 329	30 714
BRUNE	48 657	24 006	16 339	17 612	18 652	19 895	20 635	21 558	22 353	22 816	23 383
SIMMENTAL FRANCAISE	105 983	61 468	27 776	24 980	24 615	23 828	23 161	23 125	22 915	22 631	23 156
SALERS	12 009	7 720	10 581	11 829	11 074	10 394	11 188	13 824	14 937	15 746	15 183
PIE ROUGE DES PLAINES (sang Holstein Rouge)	-	-	21 061	19 552	10 679	10 421	11 738	12 300	11 530	12 260	12 344
AUBRAC	1 602	957	3 286	6 673	6 653	7 005	7 864	9 204	10 015	11 442	11 853
4 ->100 000											
PRIM'HOLSTEIN	2 041 379	3 250 394	2 756 748	2 583 104	2 518 447	2 396 827	2 277 726	2 220 517	2 141 879	2 070 351	2 103 581
CHAROLAISE	1 525 681	899 023	832 552	634 143	533 148	484 124	491 837	501 304	492 787	494 093	474 888
SIMMENTAL FRANCAISE	449 525	506 876	386 340	391 845	481 649	478 021	461 891	461 575	455 511	444 686	465 119
NORMANDE	1 702 752	1 291 219	635 541	517 585	472 828	444 757	422 035	404 968	386 121	367 961	370 107
LIMOUSINE	894 214	505 588	379 113	300 348	266 826	261 234	261 464	252 624	234 902	224 734	208 239
BLONDE D'AQUITAINE	194 145	195 208	270 139	216 216	184 144	165 393	164 130	160 116	157 223	157 842	150 310
5 - Autres semences importées											
HEREFORD	-	-	32	13	43	63	128	112	126	319	251
PIE ROUGE SUEDOISE (SRB)	-	-	-	-	-	-	-	1	162	240	178
BRAHMAN	-	-	1	-	187	259	330	122	417	195	112
ANGUS	-	-	-	3	30	78	55	67	60	88	91
DANOISE ROUGE (RDM)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	37	63
AYRSHIRE	-	-	193	132	182	156	245	193	188	188	61
DANOISE ROUGE (RDM 1970)	-	-	289	155	82	143	126	131	90	94	61
HIGHLAND	-	-	-	13	6	15	18	21	25	19	37
AUTRES RACES LAITIERES	-	-	-	-	-	-	-	13	16	7	31
GALLOWAY	-	-	-	-	3	7	7	5	9	15	22
PIEMONTAISE	-	-	-	11	11	19	8	6	20	4	13
PIRENAICA	-	-	-	-	-	-	-	2	6	7	13
AUTRES RACES ALLAITANTES	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3
BUFFLE	-	-	-	-	23	20	-	4	14	1	2
ROUGE BELGE (originelle)	-	-	92	87	13	10	5	2	-	-	-
6- Croisements viande et souches terminales											
BLANC BLEU	-	-	42 796	39 422	41 804	59 295	74 128	80 960	75 210	75 624	64 203
INRA 95	-	19 527	42 327	75 703	58 825	54 254	58 033	62 644	58 213	53 270	42 963
COOPELSO 93	-	20 331	4 854	658	91	11	4	2	3	2	1
OMEGA 47	-	459	3 121	250	11	14	3	-	-	-	-
ALPHA 16	-	8 379	18 617	2 674	1	-	-	-	-	-	-
7 - Croisements lait											
RDM 1970 x FLAMANDE (originelle)	-	-	881	1 032	1 482	1 488	1 602	1 538	1 634	1 493	1 719
HOLSTEIN ROUGE x ABONDANCE	-	-	2 531	4 975	4 983	1 914	339	193	49	32	41
HOLSTEIN ROUGE x MONTBELIARDE	-	-	61 707	80 544	203	33	6	14	2	3	1

REFERENCES

- INSTITUT DE L'ELEVAGE, F.F.C.L., 2008. Résultats de Contrôle Laitier, France 2007, C.R n° 010872 023, avril 2008, 91 p + 16 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE , BOVINS CROISSANCE, 2008. Résultats du Contrôle des Performances des bovins allaitants Campagne 2007, C.R. n° 010871 028, juillet 2008, 94 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Bilan Génétique de l'Insémination Animale en races laitières bovines, Résultats 2007, juillet 2008, C.R n° 01072 040, 50 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2007. Bilan Génétique de l'Insémination Animale en races bovines à viande, Campagne 2006, édition 2007, octobre 2007, C.R n° 010771 058, 39 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, BOVINS CROISSANCE, 2008. Résultats du Contrôle des Performances des bovins allaitants, Races à petits effectifs, Campagne 2007, C.R. n° 010871 040, octobre 2008, 126 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Conservation des Races Bovines : Statistiques annuelles (2007), Cryoconservation : état des stocks de semence), février 2008, C.R. n° 010872 072, 25 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Races bovines d'Aquitaine , BEARNAISE , BORDELAISE (nouvelle), Situation au 31 décembre 2007, C.R n° 010872 035, LA/SP, juillet 2008, 13 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Races bovines pyrénéennes : CASTA (Aure et St Giron) , LOURDAISE, Situation au 31 décembre 2007, juillet 2008, C.R n° 010872 036, LA/SP, 15 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Race bovine NANTAISE , Situation au 31 décembre 2007, C.R n° 010872 037, LA/SP, juin 2008, 16 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Races bovines bretonnes : ARMORICAINE , CANADIENNE , FROMENT DU LEON, Situation au 31 décembre 2007, C.R n° 010872 038, LA/SP, juillet 2008, 21 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Race de VILLARD DE LANS, Situation au 31 décembre 2007, C.R n° 0010872 045, LA/SP, juillet 2008, 13 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Race MIRANDAISE (Gasconne aréolée) , Situation au 31 décembre 2007, C.R n° 010872 046, LA/SP, juillet 2008, 15 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Race bovine MARAICHINE, Situation au 31 décembre 2007, C.R n° 010872 047, LA/SP, juillet 2008, 16 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Race FERRANDAISE, Situation au 31 décembre 2007, C.R n° 010872 048, LA/SP, août 2008, 26 p.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2008. Race bovine SAOSNOISE, Situation au 31 décembre 2007, C.R n° 010872 088, LA/SP, jnovembre 2008, 24 p.
- PARC NATUREL REGIONAL D'ARMORIQUE, 2008, Société des Eleveurs de la race bovine BRETONNE PIE NOIR, Rapport d'Activités, année 2007, A.G. du 7 mai 2008, 20 p + annexes.

Mars 2009

Compte rendu n° 010972 032

Département Génétique

Laurent AVON

RACES FRANCAISES A FAIBLES EFFECTIFS

24 FICHES RACES - STATISTIQUES

Nous avons rassemblé dans ce compte-rendu un certain nombre de fiches et de statistiques sur les races françaises à très faibles effectifs (moins de 1 000 vaches, où il faut tenter de travailler avec la totalité des animaux et de leurs détenteurs) et à faibles effectifs (de 1 000 vaches à 10 000 vaches, dans lesquelles il est possible de travailler seulement avec le sous-ensemble des animaux en certification de parenté (CPB) ou au contrôle de performance (contrôle laitier ou contrôle de reproduction ou de croissance).

collection résultats



Bazougers : MELCHIOR FR 5305246247 né le 10/01/1996, à l'IA (photo : Génoé-Urco)



Flamande : RUNIONE FR 6204457413, née le 31/03/2000



Institut de l'Élevage
149, rue de Bercy
75595 Paris CEDEX 12
www-inst-elevage.asso.fr

ISSN - 1773-4738

25 € TTC - ISBN 978-2-84148-626-7